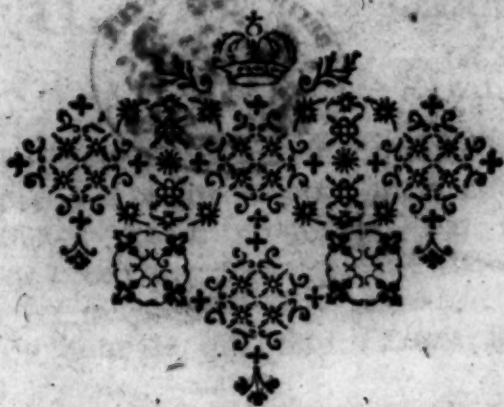


K:
L E T T R E S
S U R L A
R E L I G I O N
E S S E N T I E L L E
A
L' H O M M E.

*Distinguée de ce qui n'en est que
l'Accessoire.*

Nouvelle Edition revue & corrigée,

P R E M I E R E P A R T I E.



A L O N D R È S.

M D C C L V I.

LETTERS
SUR LA
RELIGION
ESSENTIELLE

THOMAS

Diffusion de ce livre est due
à la bienveillance

38
Nouveaux Éditions & corrigées 3/13

97
PREMIÈRE PARTIE



4000000000

MDCCLXX

ÉPI TRE
AUX
LECTEURS,
MODÉRÉS ET NON PREVENUS.

MESSIEURS,

*J'offre à votre examen ce petit
ESSAI. S'il a besoin de support,
on en trouve chez vous plus que par-
tout ailleurs.*

*A qui plutôt qu'à vous, MES-
SIEURS, oserois-je présenter un
Ouvrage dénué de toute sorte d'Eru-
dition (a), dépourvu de Citations
d'Au-*

*(a) Expliquons nous, afin que l'on ne
prenne pas ceci pour modestie d'Auteur ou
fausse modestie. On n'entend ici, par Eru-
dition, que ce que l'on exprime dans la
suite par les mots Citations, Autorités, &
en général tout ce qui sent l'Etude & la
Science de l'Ecole.*

E P I T R E

d'Auteurs, & de tout ce enfin que l'on nomme Autorités? Quoi de plus insipide pour des Savans de profession, pour ces Gens à belle Littérature, qui savent en enrichir leurs Ecrits!

Je me reprens. Les Doctes ne sont point les seuls qui veulent des Autorités, les Ignares même en demandent. C'est être bien téméraire selon eux, que d'oser se hasarder de penser tout seul; que de mettre en question, si nos Ancêtres ont pu se méprendre. En vain leur diroit-on qu'on en appelle à l'autorité du Bon-Sens, il est pour eux Juge refusable.

Je sai, MESSIEURS, que vous pensez bien différemment; l'ancienneté & la vogue d'une Opinion ne lui donnent nul poids chez vous; vous ne craignez point d'entrer en examen sur le vrai ou le faux des Opinions reçues; vous savez par expé-

AUX LECTEURS.

expérience que cet examen ne nuit jamais au Vrai, qu'il ne fait tomber que le Faux; & c'est précisément où se bornent vos prétentions.

Je n'ai donc point sujet de craindre, MESSIEURS, que ce qu'il peut y avoir de nouveau ou de singulier dans cet OUVRAGE, vous révolte par cela seul.

Je ne crois point nécessaire non plus, de vous demander de l'indulgence pour les irrégularités que vous y remarquerez sans-doute. Il n'est point de votre caractère de vetiller sur ce qui n'est que forme. Un défaut de méthode, un stile négligé, des expressions hazardées, ne passent point chez vous pour des crimes irrémissibles. Vous allez droit au but. Vous jugez d'un Ouvrage par le fond. Vous démêlez parfaitement jusqu'où portent les Conséquences des Principes sur quoi l'on table. Et c'est à cette Pierre de touche que vous jugez du Bien

EPITRE AUX LECT.

*ou du Mal, de l'impression bonne ou
mauvaise qu'il peut produire sur les
Esprits.*

*Je ne pense point, MESSIEURS,
devoir vous demander votre protec-
tion pour cet ESSAI; Mettez-le à
son juste prix. S'il ne va pas au Bien
général, si les Conséquences en
sont dangeureuses, foudroyez-le
de vos anathèmes. On s'y soumet
d'avance très-volontiers, & l'on
n'en sera pas moins avec la considéra-
tion la plus parfaite,*

MESSIEURS,

Votre très-humble &c.

LET.



LETTRE
DE
L'AUTEUR
AUX
EDITEURS,

*Pour leur donner quelque idée de
son Ouvrage.*

MESSIEURS,



IL est juste de vous donner quelque idée de l'Ouvrage qu'on vous propose, vous jugerez par-là s'il vous convient de vous en charger.

L E T T R E

Il faudroit vous dire d'abord ce qui en a été l'occasion. C'est la difficulté que vous verrez dès l'entrée, & que diverses Personnes ont faite à l'Auteur, sur le *Principe de l'Etre suffisant à soi* (a). On lui objecte, que c'est de ce même *Principe* que les prétendus *Esprit-Forts* s'autorisent pour *sapper* les *Fondemens* de la *Religion*, pour *ruiner* même les *Bonnes Mœurs*, ou du-moins pour *se donner carrière* dans un *goût de Liberté* qui dégénère en *Libertinage*.

On expose quelques-unes des *Conséquences* qu'ils tirent de ce même *Principe*. *Conséquences* qui du premier coup ont quelque chose d'*éblouissant*, & qui paroissent *dériver* assez évidemment du *Principe de l'Etre suffisant à soi*.

Il arrive qu'en examinant la chose
de

(a) *Principe* qu'il avoit établi dans l'*Introduction* à l'*Ouvrage* des *XIV. Lettres*.

AUX EDITEURS.

de près, on est conduit très-naturellement à des *Conséquences* tout opposées : on est même conduit à conclure, que le *Principe* de l'*Etre* suffisant à soi, loin de sapper les *Fondemens* de la *Religion*, de tendre à la ruine des *Bonnes Mœurs*, en est la *Baze* la plus inébranlable.

On va plus loin encore, & l'on entreprend de prouver que la *Religion Essentielle* à l'*Homme* ne sauroit avoir d'autre *fondement* ; que toute *Opinion* particulière, indépendante de ce même *Principe*, ou qui lui seroit opposée, n'appartient point à la *Religion Essentielle*.

Voilà d'abord une *Idee* générale du *but* de tout l'*Ouvrage*.

On ne comprendra peut-être pas bien à quoi ce *but* peut être utile.

Le voici.

On remarque que les Hommes

(a) 5

sont

LETTRE

sont *consequens* dans les choses de la *Vie*, & qu'ils ne le sont *point* dans ce qui concerne la *Religion*. On en recherche la *cause*, on la trouve dans ce qu'ils ont une *certitude* entière par rapport aux choses de la *Vie*, & qu'ils en ont *très peu* sur ce qui concerne la *Religion*.

On examine s'il n'y auroit point d'expédient à prendre pour remédier à cet inconvénient ; si la *Religion* ne feroit point *susceptible* d'une sorte d'*évidence*, d'une *certitude* proportionnée à la nature des *Choses Morales*.

On remarque qu'il ne peut y avoir de *certitude*, que dans ce qui est évidemment *fondé* sur des *Principes* très simples & très indubitables.

Et comme tous les *Principes* qui sont *vrais* doivent dépendre d'un *Principe unique*, c'est à ce *Principe* que l'on remonte comme à la *racine*,

AUX EDITEURS.

racine, au *tronc* qui porte toutes les *branches*.

Ce *Principe* est celui de l'*Etre* *suffisant à soi*.

En général tout le *Système* de l'*Au-*
teur roule sur une *Proposition* (a),
que le *Bon-Sens* adopte dès qu'elle
se présente.

C'est que toute *relation* entre
deux *Etres intelligens*, doit néces-
sairement être *fondée* sur la *nature*
de tous les deux.

Or est-il, que la *Religion* n'est
essentiellement qu'une *relation* en-
tre *Dieu & l'Homme*.

Donc elle ne peut être *fondée*
que dans la *nature* de l'un & de
l'autre.

De-là l'*Auteur* se croit fondé à
conclure que tout *Point* de *Doc-*
trine, toute *Opinion* qui se trou-

(a) Cette *Proposition* se trouve dans le
Corps de l'*OUVRAGE*.

LETTRE

ve évidemment *opposée*, tant à la nature de *Dieu*, qu'à celle de l'*Homme*, doit être tenuë pour *fausse*, ou tout-au-moins comme étant *étrangère* à la *Religion Essentielle*.

Ce sont ces mêmes *Conclusions* qui servent de *règle* ou de *mesure* dans le cours de l'*Ouvrage*, pour discerner le *vrai* ou le *faux* des différents *Sujets* que l'on examine.

Si l'Auteur eût commencé ces *LETTRES* dans le dessein de faire un *Livre*, il eût sans doute placé cette *Proposition* en tête. C'eût été un *Texte* bien *fertile* en *Conséquences*, bien *commode*, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour être à portée d'*écarter* à droit & à gauche tout ce que cette même *Règle* ne pourroit *adopter*.

Mais ne s'étant proposé d'abord que de répondre aux *Objections* qui lui ont été faites, il a été conduit

AUX EDITEURS.

duit par cela même à des *circuits*, qui vraisemblablement n'auroient pas eu lieu, s'il eût eu devant lui la *minute* d'un *Plan* méthodique.

Quoique cet OUVRAGE ne soit pas écrit *sistématiquement*, on ne laisse pas de s'appercevoir, au travers d'une sorte d'*irrégularité*, qu'il contient un *système lié* dans toutes ses parties; & il est aisé de s'appercevoir encore, que la *liaison* de ce *Système* n'est point un *effet* de l'*Art*, que c'est une *suite* toute naturelle de l'*unité*, de la *simplicité* des *Principes*, ou plutôt du *Principe* sur quoi il est établi.

Aussi l'Auteur n'en a-t-il découvert toute l'*enchaînage*, qu'à mesure que les *Conséquences* se sont présentées.

Une de ses premières *Idées* sur la *Religion*, qui suit évidemment des *Principes* qu'il adopte, c'est qu'elle doit être à portée de l'*Homme*, & rélati-

L E T T R E

lative en même tems à la capacité naturelle dont l'Auteur de son être l'a doué.

Cela posé, il commence d'en inférer que la *Religion Essentielle à l'Homme* doit être *simple, évidente, exemte de toute contradiction*; qu'elle doit exclure le *faux & l'imaginaire*; qu'elle ne peut exiger de l'Homme nul effort qui tienne de l'impossible, moins encore du *contradictoire*.

C'est à quoi tout l'Ouvrage est relatif. Mais une remarque à faire, c'est que l'Auteur a bien plus à faire à combattre le *Faux* qu'à établir le *Vrai*.

A le bien prendre, ce seroit peut-être la route la plus sûre, la moins équivoque, que celle de commencer par écarter le *Faux*. Si l'on étoit assez heureux que de réussir dans cette entreprise, le *Vrai* se montreroit de lui-même, on n'auroit pas besoin de se donner beau-

AUX EDITEURS.

beaucoup de mouvement pour le découvrir.

On comprend aisément qu'une *Idee de Religion*, telle qu'on vient de la définir, doit trouver bien de l'*opposition* de la part du *Préjugé* & des *Opinions* vulgairement adoptées.

C'est aussi ce qui donne lieu à des *recherches*, dont la *Religion Essentielle* se passeroit très-bien (a).

Les Hommes, en s'écartant du *but*; font beaucoup de *circuits*, de *tours* inutiles: on est comme contraint de les *suiivre*, de *faire* les mêmes *circuits*, lorsqu'on entreprend de les *ramener* au *but*.

Voilà la *cause* de tout le *chemin* que l'Auteur est obligé de faire.

Pour

(a) On trouvera cette remarque dans la *Lettre XXVII*. L'inconvénient de la répétition n'empêche pas qu'on ne la place ici; & cela, parce qu'elle convient fort au commencement; & qu'il faudroit attendre trop longtemps avant de la trouver où elle est.

L E T T R E

Pour commencer à écarter le *Pré-jugé*, il suppose un Homme qui n'a point eu de *Maître* sur la *Religion*; un Homme qui se consulte *lui-même* pour découvrir *d'où il est venu* & *où il va*, & qui par une suite de cet *examen* est amené, d'une conséquence à l'autre, à *reconnoître* un *Premier Etre*, une *Cause Suprême*.

De-là cet Homme est introduit dans la *Société*; il tourne son attention sur les *Sujets* qui la composent. Le *mélange* de *Bien* & de *Mal*, la *Confusion* qu'il y voit régner, le conduisent à de nouvelles *remarques*, à des *conclusions* d'un autre genre.

On vient ensuite à examiner de quelle *façon* il faudroit s'y prendre pour donner lieu à cet Homme de *recevoir* la *Religion Révélée* ou la *Religion Chrétienne*, & l'on conclut qu'il ne peut y en avoir d'autre que la *voie* de l'*Examen*.

On

AUX EDITEURS.

On propose pour cet effet deux *Routes* différentes. La première fondée sur l'*Autorité* que la *Révélation écrite* peut recevoir des *Témoignages* extérieurs & miraculeux qui l'ont accompagnée.

La seconde, fondée sur une *Autorité* prise d'elle-même, des *caractères de Vérité* que tout Homme non prévenu peut y découvrir.

On remarque que la *première* est sujette à beaucoup d'*inconveniens*, qu'elle donne lieu à ceux qui aiment à disputer, d'élever des *difficultés* qui ne finissent point, & de-là on se détermine pour la *dernière*.

Ce que l'on commence à établir, c'est la *Possibilité* d'une *Révélation Divine*.

On vient ensuite à en examiner l'*utilité*; on en établit divers *usages*; & de-là on en vient à examiner s'il est vrai que le *contenu*

I. Part.

(b)

de

LETTRE

de ce *Livre* que l'on nomme *Révélation écrite* ; puisse être effectivement *avantageux* aux Hommes.

On distingue dans ce même *Livre* des *Sujets* de différente *espèce*.

1. L'*Historique*, ou des *Rélations de Faits*.

2. Des *Vérités claires & indubitables*, auxquelles le *Sens-commun* rend témoignage.

3. Des *choses accessoiress*, *entremêlées d'obscurité*, & dont le but n'est pas évident.

4. Enfin des *choses entièrement obscures*, & que l'on nomme *Mystères*.

On passe légèrement sur ce qui concerne l'*Historique*.

On ne s'arrête pas long-tems sur les *Vérités claires & indubitables*. Outre qu'elles sont prouvées par elles-mêmes, c'est que l'*Ouvrage* entier n'ayant pas d'autre *baze*, on est obligé d'y revenir souvent de

AUX EDITEURS.

(a), de les rappeler en toute rencontre.

Les *Vérités* de la *troisième classe* fournissent matière à un plus long examen. Par ces *Choses* que l'on nomme *Accessoires*, & dont le *but* n'est pas *développé*, on entend tous les *Conseils Evangéliques* qui paroissent *durs*, dont *l'exécution* est *très-difficile*, & dont on *ne voit pas même*, du premier coup, ni la *justice* ni *l'utilité*.

On rappelle ici un *Principe* que l'on avoit déjà établi. C'est que la *Capacité libre & intelligente* dont Dieu a doué l'Homme, est de telle nature qu'il ne lui est pas possible *d'acquiescer* à ce qui lui paroît *injuste*.

On conclut de-là, qu'à moins de trouver le *Moyen* de *justifier* ces mêmes *Conseils Evangéliques* de la *dureté* que l'on y suppose,

(b) 2

rien

(a) Et même si souvent, que bien des gens pourroient le prendre pour des redites.

LETTRE.

rien ne seroit plus *déraisonnable* que d'exiger sur ce chapitre l'*acquiescement* de quelque Homme que ce soit.

On va plus loin, on assure même que Dieu ne l'exigera jamais, que ce seroit desavouer son *Ouvrage*, rendre inutiles les plus excellentes *Facultés* dont il ait doué la Nature humaine, l'*Intelligence* & la *Liberté*.

On passe de-là à l'examen des *Conseils* de J. C. de ceux qui portent contre les *inclinations* les plus chéries, qui attaquent dans l'Homme le *Goût* des *Faux Plaisirs*, l'*Amour* des *Richesses*, celui des *Honneurs* &c.

On ne disconvient pas que de telles *Maximes* ne paroissent trop rigoureuses. Et lorsque l'on joint à celles-là, celles qui tendent à proposer la *Croix*, à subir la *Persecution*, c'est ici que l'on se demande à soi-même, quel plaisir l'Etre sou-

AUX EDITEURS.

souverainement *Bon* peut trouver, non seulement à *interdire* aux Hommes les plus douces *Satisfactions* de la *Vie*, mais encore à les accabler de *Peines réelles*.

Jusqu'ici il n'est pas possible de trouver de la *justice* dans cette *conduite*.

De-là on passe à un examen plus particulier. On rappelle une remarque que l'on avoit déjà faite sur *l'Usage* de la *Révélation*. C'est qu'il se peut *qu'elle* soit par rapport aux *Hommes*, ce qu'est *l'Education* pour les *Enfans*.

De là on vient à une autre remarque. C'est que *l'Education* qu'on donne aux *Enfans*, est bien plus *relative* à *l'Avenir* qu'au *Présent*; qu'à ce dernier égard, elle comprend mille choses *pénibles*, dont l'observation est *très difficile*, qui *gênent* l'inclination des *Enfans*, qui tendent à *rompre* leurs volontés, & dont ils sont bien *éloignés*

LETTRE

de reconnoître *l'utilité & la justice.*

Cette Observation suffit pour donner lieu d'entrevoir, qu'il ne seroit pas impossible de justifier les *Conseils Evangeliques.*

Que si l'on pouvoit démontrer qu'ils sont *relatifs* à un *autre Temps*, à un *Période* plus *important* pour l'Homme que celui de *cette Vie*; cela suppose, dis-je, le *but* de ces mêmes *Conseils* ne seroit plus *équivoque.*

C'est à entrer plus avant dans cet examen, que sont employées les *Lettres IX. X. XI. & XII.* Ces *Lettres* ne déplairont pas à ceux dont le *goût* va au *Bon*, & qui préfèrent *l'Utile* à ce qui n'est que *Curieux.*

Il reste les *Sujets* de la *dernière classe*, les *Choses obscures*, ou les *Mystères.*

C'est de quoi il est question dans les *Lettres XIII. XIV. & XV.* Je
pense

AUX EDITEURS.

pense que sur ce point il convient mieux de renvoyer à l'endroit même, que d'en faire ici l'extrait. Je remarquerai seulement, que si les *Théologiens* de différens *Partis* pouvoient se résoudre à envisager de même tous les *endroits impénétrables* de *l'Ecriture*, il y auroit bien des Divisions, des Controverses terminées.

A la suite des *Choses obscures*, on est conduit à l'examen d'une *Question* qui n'est pas exemte d'*obscurité*. C'est de la *Foi* dont il s'agit, & il faut que la *Question* soit effectivement des *plus scabreuses*, puis-qu'il n'est point de *Sujet* au monde qui ait occasionné plus de *controverfes*, plus de *dissensions* entre les Docteurs, plus d'*accusations* réciproques d'*hérésie*.

On est donc obligé, malgré qu'on en ait, à se *frayer* soi-même une *route*,

La raison n'en est pas difficile à

228 LETTRE A

deviner. C'est que ce que l'on nomme *sentiers battus*, se croisent de toutes parts, ils sont tous *opposés*, ils se *détruisent* nécessairement.

Et si l'on en veut croire les *Partisans* de ces routes opposées, que résultera-t-il de leurs *suffrages* rassemblés? Qu'il faut bien se garder de faire choix d'*aucune*, que toutes conduisent à l'*Erreur* (a). A cela on n'a rien à dire; ils doivent être au fait de ce qu'ils avancent, & c'est en conséquence qu'on doit *agir*.

Aussi le fait-on du mieux que l'on peut sans entrer en scrupule sur la *singularité*, puisqu'aussi-bien elle est *inévitabile* ici.

Mais

(a) A prendre leurs *suffrages* du côté *négatif*, à cet egard il est clair qu'ils se donnent réciproquement l'*exclusion*. Il est vrai qu'à prendre les mêmes *suffrages* du côté *positif*, il en résultera qu'il faut *choisir* tout à la fois les routes les plus opposées. Or comme la chose est *impossible*, on se trouve réduit à les en croire sur la *négative*.

AUX EDITEURS.

Mais ce *nouveau sentier* ne se trouvera-t-il pas dans le *cas* des *autres*? Ne sera-t-il pas *sujet* aux mêmes *inconvéniens*? C'est ce qu'il faut laisser dans l'indécision, & dont on pourra s'éclaircir (a).

Nous voici arrivés à la fin de la I. *Partie*, qui comprend XX. *Lettres*.

La II. en contient autant. Et comme elle est précédée d'une espèce d'*Avis* ou d'*Avant propos*, qui donne l'idée du *but* que l'Auteur s'y est proposé, je puis me dispenser d'en parler ici.

Supposé, MESSIEURS, que ce léger *trait* de Pinceau vous donne la curiosité de voir le *Manuscrit* entier, il ne sera pas difficile de vous le faire parvenir.

Je n'ai pas cru nécessaire de
(b) 5 vous

(a) Voyez la *Lettre* XVI. & les *suivantes* jusqu'à la fin de la I. *Partie*.

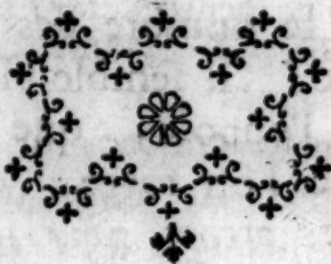
LETTRE

vous parler du *Stile*. La seule chose sur quoi il est bon de vous prévenir, c'est qu'il se peut que certaines *Expressions* dont on se sert pour se faire entendre, ne s'accordent pas exactement avec les Règles de l'Ecole. Les Connoisseurs remarqueront aisément, que l'Auteur n'y est pas versé: mais ils pourront remarquer aussi, que s'il se sert quelquefois d'*Expressions hazardées*, il ne confond pas pour cela l'*Idée* des choses.

Une chose encore sur quoi il est à-propos de dire un mot, c'est qu'en lisant la I. *Lettre*, où l'on répond aux *Difficultés* des *Esprits-forts*, on a lieu de s'attendre que la *suite* doit les regarder aussi, ou que du-moins une *bonne partie* sera employée à les combattre. Mais point du tout, on les laisse là, & il n'en est plus parlé. Il est vrai que cela paroît irré-

AUX EDITEURS.

irrégulier, aussi a-t-on remarqué que l'Auteur se pique peu de méthode. Il se pourroit cependant que cet *OUVRAGE*, sans attaquer directement les *Esprits-forts*, portât indirectement contre leurs *Principes*. C'est ce que l'on pourra voir dans *l'Introduction* suivante.



INTRO.



INTRODUCTION

A L'OUVRAGE.

JAmais on n'a attaqué *l'Incrédulité* plus fortement, qu'on l'a fait de nos jours; & voit-on que pour cela le nombre des *Incrédulés* diminue? Il semble plutôt que c'est tout l'opposé; que plus ils voient que l'on forge, que l'on prépare des armes pour les combattre, plus ils font d'efforts pour se mettre en défense. Le titre seul d'un *Ouvrage* qui paroît les avoir en vuë, suffit pour leur donner lieu d'être sur leurs gardes: loin qu'il les persuade (a), ils savent
avant

(a) Il est à remarquer, qu'un Homme
qui

INTR. A L'OUVRAGE.

avant que de le lire, tout ce qu'ils ont à lui opposer.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Preuves* ordinaires, prises des *Témoignages* extérieurs, des *Faits* miraculeux, sont des *Armes* usées, qu'il leur est aisé de repousser.

Tout ce qui consiste en *Faits*, & en *Faits* très-éloignés de notre siècle, ils le tiennent pour très-suspect. Il n'y a pas sujet de s'en étonner. Ce qui se passe même de nos jours, pour peu qu'il soit extraordinaire, ne trouve guères de créance. Et la raison que l'on apporte de cette espèce *d'Incrédulité*, c'est le peu de *fond* qu'il y a à faire sur de simples *Rapports*, sur ce que l'on nomme *Bruits publics*.

On

qui plaide, ne sera jamais persuadé par le Plaidoyer de sa Partie. Le cas dont il s'agit, est assez semblable.

INTRODUCTION

On fait à n'en pouvoir douter, que des *Faits prétendus*, attestés par des gens dignes de foi, dont ils se disoient temoins oculaires, ont été reconnus pour *faux*, après avoir été mieux approfondis par ceux-là même qui en avoient produit des Attestations.

C'est que leur bonne foi avoit été surprise, par l'artifice de gens intéressés à leur en imposer.

Des expériences de même espèce sont sans nombre. Ce qu'on nomme *Oui dire*, devient tous les jours plus équivoque. On éprouve que dans une grande Ville, tout un Quartier sera inbu d'un Evénement prétendu arrivé dans un autre Quartier, où l'on n'en aura pas seulement entendu parler.

De semblables expériences ont produit leur effet à un point, que bien des gens ne savent plus

A L'OUVRAGE.

plus s'ils en doivent croire leurs propres yeux : & il n'est pas douteux, que s'il s'agissoit de quelque *Effet* qui parût tenir du *merveilleux*, ils ne s'en tiendroient pas à ce qu'ils voient (a).

En général, on pourroit diviser le *Monde* en deux *Classes* opposées. Plus ce qu'on nomme le *Vulgaire* est facile à se laisser prendre

(a) Quand on supposeroit qu'il pourroit faire de nos jours des *Miracles* tout semblables à ceux dont l'*Evangile* fait mention, il y a tout lieu de présumer qu'ils ne trouveroient gueres de créance. Un Mort *réssuscité*, des Malades *guéris*, qu'est-ce que cela prouve pour ces gens la? Peut être est-ce l'*effet* de quelque *Supercherie*. Si ce n'est pas cela, rien n'empêche que ce ne soit l'*effet* de quelque *Cause Naturelle*. Ce Mort prétendu qui réssuscite n'étoit qu'un Létargique: rien n'est moins extraordinaire que de pareils exemples. Des *Guérisons* subites de diverses maladies, la *Nature* seule peut les produire; elle a des *révolutions*, quelquefois des *exceptions* aux règles ordinaires, qui tiennent quelque chose du *merveilleux*. Or pour être assuré que tels ou tels *Effets* sont de vrais *Miracles*, il faudroit pouvoir démontrer, que ni la *Fraude* ni la *Nature* ne peuvent en être la *cause*.

INTRODUCTION

dre par le *merveilleux* , plus il donne tête baissée dans ce qui en a la moindre *apparence* ; & plus les gens qui s'en distinguent , qui savent penser , panchent-ils à prendre le contre-pied (a).

Il n'y a donc pas dequoi s'étonner , si les *Preuves* qui consistent en *Faits* , font peu d'impression sur les Esprits de notre Siècle. Par rapport à la *Religion* sur-tout , ils ont pris une autre tournure : & si l'on veut avoir chez eux quelque entrée , il faut les supposer tels qu'ils sont , les prendre par où ils sont prenables.

Je

(a) Telle est la disposition des Hommes de nôtre tems , de ceux qui passent pour être les plus sensés. Pour ce qui est de la *Multitude* , elle sera toujours aveuglément *crédule* , elle n'a pas besoin de preuves. Mais puisqu'il est question ici de gens *déli-cats* sur cet article , de gens qui veulent tout *approfondir* par eux mêmes , ce seroit se moquer que de prétendre leur faire passer pour *bonnes* des *Preuves* prises de *Faits* arrivés il y a 16. à 17. Siècles ; tandis-qu'ils ne les tiendroient pas pour *valables* , quand même elles auroient lieu de nos jours.

A L'OUVRAGE.

Je pancherois fort à croire, que si la *Religion* peut leur être présentée d'une manière qui la leur rende respectable, ce ne sera pas en l'appuyant sur des *Prewes* de *nature étrangère*, ce ne sera jamais que par une *Autorité* prise d'elle-même, indépendante de toute autre, & qui par cet endroit n'ait rien d'équivoque.

La différence est grande en effet, entre acquiescer à la *Vérité* par le poids que l'*Evidence* lui donne, ou donner son acquiescement au témoignage que d'autres lui rendent.

Un exemple rendra la chose plus évidente.

Vous me présentez une *Masse d'Or*, ou du-moins vous me la donnez pour telle. Pour me le certifier, vous rétrogradez de plusieurs générations en arrière, & vous me produisez le certificat d'une foule d'Ancêtres, tous respectables par leur bonne foi, & que l'on sup-

INTRODUCTION

pose d'ailleurs n'avoir pu s'y méprendre.

Si la Somme dont il s'agit étoit de peu de valeur, il se pourroit que je me contenterois de cette espèce de témoignage, sans me mettre beaucoup en peine de l'approfondir.

Mais s'il étoit question d'une Somme qui dût décider de ma fortune, ho ! il est bien sûr que toute attestation de cette sorte ne me suffiroit pas, & que je chercherois d'autres sûretés.

Voici ce que j'aurois à vous répondre.

„ Sans prétendre invalider les té-
„ moignages que vous m'apportez
„ pour me certifier que ce *Métal*
„ est de *véritable Or*, je demande,
„ s'il n'y auroit point d'autre voie
„ pour s'en éclaircir, s'il ne nous
„ seroit pas possible d'en juger par
„ nos yeux, tout comme nos An-
„ cêtres en ont jugé par les leurs ? Je
le

A L'OUVRAGE.

„ le redis encore, n'avons-nous pas
„ en main un moyen sûr, pour
„ discerner sans équivoque le *faux*
„ *Or du véritable*? Si cela est, com-
„ me on ne sauroit le contester, je
„ me réduis à en faire l'épreuve, je
„ ne demande point d'autres té-
„ moignages.

Il est donc question de savoir si
la *Vérité* n'a point de *caractères*
qui la fassent reconnoître, discer-
ner par *elle-même*, indépendam-
ment de toute *Autorité* étrangè-
re?

Cela supposé, ne sera-ce pas
aller au plus sûr, que de ren-
voyer les Hommes à cette épreuve,
s'il arrive sur-tout que l'on ait à
faire à ces gens peu crédules, qui
veulent voir les choses de leurs
propres yeux?

C'est précisément ce que l'Au-
teur a eu en vuë dans le tour qu'il
a pris pour désigner la *Religion Es-*
sentielle à l'Homme. Il a pris à tâche

INTRODUCTION

d'en *écarter* tout ce qui n'est point *elle même*. Il a cru qu'envisagée *seule*, elle a *tout* ce qu'il faut pour *se rendre respectable*.

Il n'est pas douteux en effet, que ce qui donne lieu à bien des gens de la tourner *en ridicule*, sont les *Additions* que les Hommes y ont faites, de-même que les foibles *Appuis*, les *Ppreuves* équivoques sur quoi l'on prétend la *fonder*.

Otez-lui toutes ces *Envelopes*, ces *Appuis* étrangers dont elle n'a *que faire*, ne craignez pas qu'elle en soit moins *ferme*; le *fondement* en est *inébranlable*. Et où se trouvera-t-il ce *fondement*? Il se trouve tout-à-la-fois, & dans la *Nature* de Dieu, & dans celle de *l'Homme*.

Voilà, ce me semble, de quoi ôter toute *prise* à ces gens difficiles, qui ne croient pas *légèrement*, & qui veulent s'assurer par eux-mêmes

A L'OUVRAGE.

mes de la vérité de ce qu'on avance.

Je pense qu'en leur accordant tout ce qu'ils peuvent demander, on les mettroit par-là dans le cas d'accorder à leur tour ce qu'ils ne peuvent desavouer sans trahir leurs propres sentimens.

Voici ce que je leur dirois.

Vous trouvez que les *Faits* miraculeux sur quoi l'on fonde l'*Evangile*, ne font pas *preuve* par rapport à vous. Vous remarquez qu'il n'est point de fausse *Religion* qui ne se fonde sur des *Miracles*, & des *Miracles* en très grand nombre; que toutes les *Religions* produisent des *Prophètes*, dont les *prédications* se sont vérifiées; que toutes se vantent de leurs *Martyrs*.

Vous vous attendez que sur cela je vai m'appliquer sérieusement à comparer *Miracles* à *Miracles*, *Prophètes* à *Prophètes*, *Martyrs* à *Martyrs*; & vous savez d'avance

INTRODUCTION

tout ce que vous aurez à repliquer.

Mais ne craignez rien : je fais qu'à le prendre de la sorte, nous pourrions en avoir jusqu'au siècle prochain.

Ce que je vous demande seulement, c'est de me dire sans détour, si la *Doctrine Evangélique* vous paroît avoir en elle-même des *Caractères* de fausseté (a) ; si les *Conséquences* en sont *pernicieuses* ; & s'il seroit *desavantageux* à la *Société*, que tous les Hommes vinssent à s'y conformer, qu'ils en adoptassent les *Maximes*.

Je présume d'avance que vous m'accorderez tout l'opposé, que
vous

(a) Par ce qu'on nomme ici *Doctrine Evangélique*, il ne faut point entendre le côté *dogmatique & mystérieux*, mais le côté *évident, moral & pratique*, tel qu'on l'envisage dans ces *Lettres*, principalement dans celles où il est parlé des *Conseils Evangéliques*. Voyez depuis la *VIII. Lettre* jusqu'à la *XII. inclusivement*.

A L'OUVRAGE.

vous conviendrez avec moi que *l'Evangile* va au *Bien* des Hommes; ou, pour dire quelque chose de plus, qu'il va à rendre les Hommes véritablement *gens de bien*.

Cela supposé, je n'en demande pas davantage. Ce que vous reconnoissez être essentiellement *bon*, le sera toujours, indépendamment de ces *Témoignages Miraculeux* que vous croyez devoir révoquer en doute.

Au fond, il s'agit de savoir si en fait de *Choses Morales*, les Hommes ont la *capacité* de discerner le *Bon* du *Mauvais*, comme ils l'ont dans les *Choses Naturelles*. Si cela est, ils pourront juger de ce qui est *Bon*, *Juste*, *Véritable*, indépendamment du *témoignage* d'autrui; tout comme je juge que voilà du *Pain*, sans qu'il soit nécessaire que d'autres me le *certifient*.

INTRODUCTION

Cette *Capacité de discernement & de choix*, dont tout Homme est doué par l'Auteur de son existence, seroit, si elle étoit cultivée, la *baze* de toute *Religion*: & c'est le *but* de l'Auteur d'un bout à l'autre de cet OUVRAGE, que d'*inviter* les Hommes à ne la pas rendre *inutile*.

Ceux que l'on nomme *Incrédulés*, ne desavoueront pas ce *Principe*, ils feront gloire de l'adopter.

Tout ce qu'on leur demande, c'est d'agir en conséquence de cet *aveu*, de ne point faire de *violence* à cette même *capacité*, ou, pour le dire en d'autres termes, de ne point faire d'*effort* pour *échapper* à l'*évidence*.

Cela supposé, on a quelque sujet de présumer que la *Doctrine Evangélique*, envisagée dans sa *simplicité*, n'aura rien pour eux que de *respectable*.

Ce

A L'OUVRAGE.

Ce n'est pas assez , dira-t-on, il faut exiger d'eux qu'ils la *reconnoissent* pour *Divine*. Doucement, s'il vous plait: ce seroit *agir* contre nos *principes* , que de vouloir se rendre *maître* de *l'Intelligence*, elle qui ne reconnoit d'autre *Autorité* que celle de la *Vérité* même.

Mais vous qui êtes si *rigide* , n'êtes-vous point *jaloux* d'un *mot* (a)? & cette même *jalousie* ne produit-elle pas plus de *mal* , qu'elle ne fauroit faire de *bien*? Car ces autres que vous voulez *réduire* , jaloux d'une *liberté* sur laquelle ils croient que l'on empiète ; ces autres, dis-je, beaucoup plus *en garde* , chercheront de nouvelles raisons pour éviter de *se rendre* : &

(c) 5 qui

(a) *Jalousie* toujours accompagnée d'une *roideur* , d'une *inflexibilité* , qui loin de pouvoir réussir à *ramener* les esprits, n'aboutit qu'à les rendre eux-mêmes plus inflexibles par contrecoup.

INTRODUCTION

qui fait , si par-là ils ne s'éloigneront pas davantage ?

Il y auroit , ce me semble , une autre *route* à prendre. Ce seroit , sans vouloir empiéter sur la *liberté* d'autrui , de chercher à tirer *parti* du peu de bonne *disposition* qu'on lui trouve (a).

Vous me soutenez , (c'est à un *Incrédule* que l'on parle) que l'on ne peut pas prouver que l'*Evangile* soit *Divin* , ou du-moins qu'il soit écrit par *Inspiration Divine* , aussi ne veux-je pas l'entreprendre. Laissons , si vous voulez , la chose *indécise* , accordez-moi seulement qu'il n'est pas aisé de prouver le *contraire*.

C'est pour le présent tout ce que je veux.

Vous avez déjà reconnu que l'*Evangile* va au *Bien* des *Hommes*,

(a) *Condescendance* toujours utile , & qui , loin de pouvoir jamais être *préjudiciable* , seroit au contraire l'unique *moyen* de *persuader*.

AL'OUVRAGE.

mes , tant de *chacun* en particulier , que de la *Société* en général : vous reconnoissez par conséquent, que *l'établissement* en est bon , *avantageux* en toute manière : cela est sans réplique.

Je vous demanderai encore , Connoissez-vous quelque chose de mieux, quelque autre sorte d'*Etablissement*, quelque espèce de *Doctrîne* qui tende à rendre les Hommes plus *Gens-de-bien* , plus *capables* de remplir les *devoirs* de la *Société* ? Vous me répondrez sans-doute que non.

Vous voilà donc persuadé , que le plus grand *intérêt* de l'Homme l'engage à suivre les *Maximes* de *l'Evangile*. Je n'en demande pas davantage.

Une remarque viendrait bien ici. C'est que tout ce que l'on peut *prétendre* de mieux , en prouvant aux Hommes la *Divinité* de *l'Evangile* , c'est qu'ils soient bien
per.

INTRODUCTION

persuadés qu'il est de leur véritable *intérêt* d'en suivre les *Maximes* : & notez , que de cette foule de gens qui n'ont pas le moindre *doute* sur la *Divinité* du même *Evangile*, il y en a bien peu dont la *conduite* fasse preuve d'une *persuasion* réelle (a).

Or s'il est vrai qu'en prenant une *route* différente , je ne laisse pas *d'amener* mon Homme au *but* , à ce *but* dont il se seroit toujours plus *écarté* , à mesure que j'eusse voulu le *contraindre*.

Je demande , dis-je , s'il y a
bien

(a) Les *Maximes* de l'*Evangile* nous conduisent , par-tout , à envisager les *choses* dans l'*esprit* & le *but*. J. C. nous dépeint deux *Hommes*, dont l'un *arrive* au *but*, lors même qu'il semble s'en *éloigner*; & dont l'autre lui *tourne le dos*, lors-qu'il témoigne le plus d'*empressement* à *faire chemin*. Je demande donc, (c'est J. C. qui parle , *Matth. XXI. 31.*) lequel des deux aura fait la *volonté* du *Père*? Interrogation d'un grand sens , & dont l'*application* est aisée à faire dans le cas dont il s'agit.

A L'OUVRAGE.

bien de l'inconvénient dans cette espèce de *condescendance* ? si la *roideur* , la *rigidité* à ne pas se relâcher d'un *jota* , pas d'un seul *mot* , réussissent mieux ?

Et que fait-on encore ? Souvent les Hommes , laissés à leur *liberté* , viennent insensiblement à *envisager* les choses *différemment*.

Ce qui ne leur paroît d'abord que *bon* & *utile* , peut dans la suite leur paroître plus *respectable* encore :

(a) Cette *origine* peut-elle se trouver ailleurs que dans la *Cause Suprême* ? Il y a des gens qui connoissent si peu le *Bon* , le *Vrai* en lui-même , que si vous leur demandez sur quoi ils jugent que la *Doctrine Evangélique* est *bonne* , *juste* , *véritable* , ils répondront que c'est parce qu'elle est *Divine*.

Je prends une *route* différente. De ce que cette même *Doctrine* est *bonne* , *juste* , *véritable* , je juge qu'elle est *Divine* dans son *origine*.

Je rencontre des gens qui me disputent la *conséquence*. Je leur demande seulement , qu'ils m'accordent la *chose* même ; & cela supposé , je doute qu'ils n'en viennent tôt ou tard à la même conclusion , *tacitement* peut-être :

INTRODUCTION &c.

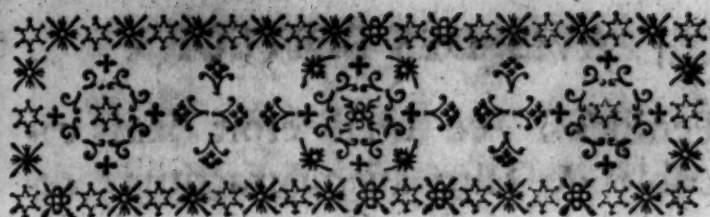
encore : ils peuvent de *degré* en *degré* remonter à l'*Origine* de tout ce qui est *Bon*, *Juste* & *Vrai* (a) : & il se peut que sans se rendre de raison précise de la manière dont ils pensent là-dessus, le *fond* de leurs sentimens, de leurs dispositions, fût plus *Chrétien* qu'ils ne le supposent eux-mêmes.

Ne seroit ce point ici la place de cette Maxime Evangélique ? *Celui qui n'est pas contre nous, est pour nous.*

être : car il est des gens, qui ne veulent pas tout-à-fait *démordre* de certains *principes* qu'ils se sont *faits*.

Après tout, il faut prendre les gens par leurs propres *principes*, sans quoi il est bien certain que vous *bâtissez en l'air*. Sont-ils *capables* de quelque *aveu* qui soit *vrai* en lui-même ? C'est là qu'il faut se *prendre*, & laisser de côté tout ce dont ils ne *conviennent pas*.

AVIS



A V I S DES E D I T E U R S.

CES LETTRES sont si fort enchainées les unes aux autres, que ceux qui n'en liront que quelques-unes par-ci par-là, n'y trouveront guères leur compte. On doit remarquer d'ailleurs que les quatre ou cinq premières LETTRES renferment les Principes, dont toutes celles qui suivent ne sont que les Conséquences.

Enfin l'Auteur n'ayant pas été à portée de revoir lui-même les
Feuil-

AVIS DES EDITEURS.

Feuilles , ce qu'il étoit seul capable de faire avec l'exactitude requise dans un Ouvrage qui demandoit tant de sortes d'attentions, il prie le Lecteur de suppléer aux Fautes qui pourroient s'être glissées.



LET-



LETTRES

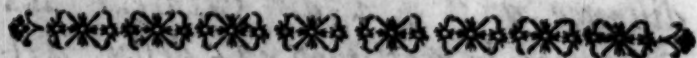
SUR LA

RELIGION

ESSENTIELLE

A L'HOMME,


*Distinguée de ce qui n'en est que
l'Accessoire.*



LETTRE

à l'Auteur des XIV. Lettres.

MONSIEUR,

 *L'Introduction qui est à la
tête du Livre des XIV.
Lettres, présente la Reli-
gion sous une belle idée. On est*
I. Part. A char-

2 LA RELIGION

charmé d'entrevoir une fin si digne de Dieu, & si avantageuse aux Hommes.

Principe
de l'Etre
suffisant
à soi.

Il y a cependant des Personnes qui ont remarqué, que ce même Principe dont on tire ici de si belles Conclusions, sert de prétexte aux Esprits-Forts pour sapper les Fondemens de la Religion.

Conclu-
sions que
les Es-
prits-
Forts en
tirent.

De ce que Dieu est suffisant à soi, ils concluent qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les Hommes. Ils disent que l'infinité distance qu'il y a du Créateur aux Créatures le met trop au-dessus d'elles, pour que les dérèglemens de celles-ci l'offensent; que satisfait de sa propre félicité, il ne sauroit leur envier les satisfactions légères qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde, moins encore les leur faire payer par de rigoureuses Punitons que les plus habiles sont ceux qui tirent parti de la Vie, pour jouir des plaisirs qu'elle offre, sans se laisser

laisser troubler par d'inutiles craintes sur l'Avenir, qui n'honorent non plus la Divinité, que la jouissance des plaisirs ne la deshonore.

Ces Conclusions, comme on le voit, ne vont pas à moins qu'à la ruine des Bonnes Mœurs : elles ont quelque chose de spécieux, & il semble qu'elles découlent assez naturellement du Principe dont il est question. On ne peut nier cependant que ce même Principe ne soit vrai, mais on dit qu'il faut éviter de mettre en avant un Principe qui donne prise aux Gens mal intentionnés. Ceci me paroît embarrassant, & je n'ai pas eu le mot à répondre.





R E P O N S E.

L E T T R E I.

M O N S I E U R ,

Le Prê-
mier Etre
suffisant à
soi.

S I le *Principe* que l'on a établi dans la *Pièce* que vous indiquez, conduisoit nécessairement aux *Consequences* que l'on en tire, j'en conclurrois que ce même *Principe* est *faux*, & si je conclusois qu'il est *faux*, je conclurrois aussi qu'il n'y a point de *Dieu*.

Certitude
de ce Prin-
cipe.

En effet, si *Dieu* n'est pas *suffisant à soi-même*, il n'est pas l'*Etre Parfait* : s'il n'est pas l'*Etre Parfait*, il faut que quelque autre *Etre* possède ce qui lui manque. Quel nom donnerons-nous à cet *Etre* indépendant de *Dieu*? existera-t-il par lui-même? S'il existe
par

par lui-même, il sera la *Première Cause*, c'est de lui que tout sera procédé. Si tout est *procédé de lui*, il renfermera *toute perfection*. S'il renferme toute perfection, il sera *suffisant à soi-même*. S'il est *suffisant à soi-même*, ce sera lui que nous nommerons *Dieu* (a).

Nous sommes donc obligés d'admettre ce *Principe*, ou de donner dans le *Pirrhonisme*. Mais les prétendus Esprits-Forts l'admettent eux-mêmes. Comment accorder cela? Ce qu'il y auroit à faire, seroit de leur prouver qu'ils concluent mal.

Bien des Gens ont entrepris de renverser leurs Conclusions par des *Solutions insuffisantes*. Raïsonnemens assez connus. Ils ont dit que la „*Divinité*, quoique „*suffisante à soi-même*, a voulu
A 3 „créer

(a) Il se trouvera que l'Etre que l'on avoit supposé ne pas se suffire à soi-même, sera un Etre *subalterne*, il dépendra de la *Cause Première*, il ne fera pas *Dieu*.

6 LA RELIGION

„créer des Etres pour en être glo-
 „rifié ; qu'elle leur a donné des
 „Loix & imposé des Conditions,
 „auxquelles elle a attaché des Pei-
 „nes & des Récompenses. Ils ajou-
 „tent que Dieu ayant voulu dé-
 „clarer aux Hommes la manière
 „dont il veut en être servi, il ne
 „sauroit être indifférent à ce qu'ils
 „s'en acquittent ou non ; qu'il est
 „jaloux de sa Gloire ; que sa Justi-
 „ce ne l'engage pas moins à exécu-
 „ter ses Menaces, qu'à accomplir
 „ses Promesses. „

Ce sont-là les Solutions ordi-
 naires, par lesquelles on prétend
 parer les Coups que les Esprits-
 Forts portent à la Religion. Mais
 il est visible que de semblables So-
 lutions, loin d'aplanir les Diffi-
 cultés, les laissent dans toute leur
 force. Ils continuent à demander
 quelle satisfaction l'Etre Infini peut
 retirer du service qu'il exige de pe-
 tits Vermisseaux tels que l'Hom-
 me

ESSENTIELLE. *Lettre I.*

me &c. Ils se croient les plus forts en raisons, voyons s'il n'y en auroit point à leur opposer.

Je table sur le même Principe, *Dieu est suffisant à soi-même*, cela est incontestable. Vous concluez de là qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les Hommes, vous en cherchez la cause dans ce qu'il n'a pas besoin d'eux. Très-bien. Mais ici vous commencez à vous contredire. (a) Si Dieu est *suffisant à soi-même*, il est parfaitement *desintéressé*. (b) S'il est parfaitement *desintéressé*, il n'a pas tiré les Hommes du néant pour augmenter sa *béatitude*. En créant des *Etres* susceptibles de *bonheur*,
A 4
il

Conclu-
sions op-
posées à
celles des
Esprits-
Forts.

(a) La contradiction consiste, en ce qu'après l'avoir supposé *suffisant à soi*, on suppose ensuite que le seul besoin qu'il auroit des Hommes, l'engageroit à s'intéresser pour eux.

(b) L'Infini ne peut rien perdre, comme il ne peut rien acquérir.

8 LA RELIGION

il ne peut avoir eu d'autre but que de les y *conduire*. Si tel a été son but, comme on ne sauroit le mettre en doute, ce but subsiste invariablement. *Dieu s'intéresse donc au bonheur des Etres qu'il a créés.*

La distance infinie du Créateur aux Créatures, dites-vous encore, le met trop au-dessus d'elles, pour que les dérèglemens de celle-ci l'offensent. Je vous l'accorde. A parler exactement, l'Etre Infini ne peut être offensé; ce sont les Créatures qui s'offensent elles-mêmes (a), & c'est par cette même raison que leurs dérèglemens déplaisent à Dieu (b).

La suite de vos *Conclusions* étant de même nature que les précédentes, elles ne sont pas moins aisées à *renverser*.

Dieu,

(a) Grand Principe qu'on appellera souvent dans la suite.

(b) C'est parce que ces *dérèglemens* s'opposent à leur *bonheur*.

Dieu, dites-vous, satisfait de sa propre félicité, ne sauroit envier aux Hommes les satisfactions qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde. Je vous l'accorde, & c'est à cause que ce Principe d'Envie ne peut avoir lieu dans l'Etre suffisant à soi, que j'en tire des Conclusions opposées. J'en conclus, que s'il interdit aux Hommes de légères satisfactions, ce n'est qu'autant qu'elles pourroient leur nuire.

Je vous accorde encore qu'à parler exactement, Dieu n'est pas plus deshonoré par les plaisirs que les Hommes se procurent, qu'il n'est honoré par leurs craintes sur l'Avenir. Mais vous m'accorderez aussi, que si cet Avenir a quelque chose de réel (a), s'il est relatif pour cha-

A 5

(a) On met ici la chose en question; parce que ceux à qui l'on parle, pourroient douter de cet Avenir. On n'entreprend pas ici de le prouver, on le suppose seulement.

chacun à l'usage qu'il fait de la Vie, de justes précautions à cet égard ne seroient pas inutiles; que la même *Bonté* qui engage Dieu à s'intéresser pour les Hommes, l'engageroit aussi à les avertir de ce qui les attend, à leur faire sentir les suites inévitables du *Juste* & de l'*Injuste*: en ce cas, la même *Bonté*, dis-je, inviteroit les Hommes à travailler pour eux-mêmes, à consentir à leur véritable bonheur.

Vues de
Dieu dans
ce qu'on
nomme
Religion.

Ne pouvons-nous point conclure d'ici, que Dieu ne faisant rien pour son propre avantage, n'a d'autre vue que l'avantage de ses Créatures; que tout ce qu'on nomme *Religion* se réduit là (a); que toute

(a) Si l'on objecte ici ce que dit l'Ecriture, que Dieu a fait toutes choses pour sa Gloire, je dis que ce n'est pas dans les Expressions de l'Ecriture que nous puissions l'idée de Dieu, c'est au contraire par l'idée de Dieu que nous rectifions ce que ces mêmes Expressions semblent lui attribuer d'imparfait ou de contradictoire.

toute autre *Idée de Religion* , loin d'honorer Dieu , le deshonore ; que du moins elle le suppose semblable aux Hommes , qui par un effet de leur insuffisance , ne sauroient être parfaitement desintéressés.

Il est donc évident que le Principe de *l'Etre suffisant à soi* , loin de ruiner la *Religion* , en est la véritable baze ; que loin de détruire les *Bonnes Mœurs* , il en renferme les motifs les plus forts.

Prendre l'Homme par son propre intérêt , c'est toucher à l'endroit sensible , il faut que tout autre motif cède à celui-ci. Parlez-lui de *Devoir* , de *Justice* , de *Reconnoissance* , il y trouve du *Beau* , son entendement y souscrit. Mais lorsqu'il est question d'agir , de faire quelque sacrifice à ce qu'il a reconnu *Beau & Juste* , une pente presque invincible l'entraîne à préférer son avantage , ou du moins

ce

ce qui lui paroît tel, à ce que la *Justice* peut exiger.

Relation
essentielle
entre ce
qu'on
nomme
Devoir &
le véritable
Intérêt
de l'Hom-
me.

Ce seroit donc le Point essentiel, que de faire sentir aux Hommes que ce qu'on nomme *Justice*, *Devoir* &c. n'est en rien différent de leurs véritables intérêts; qu'il y a même entre l'un & l'autre une relation essentielle; que ce n'est que par la raison de cette relation, que ce *Devoir* est exigé d'eux; que l'*Etre* suffisant à soi n'ayant nul besoin des *Créatures*, n'a dans ce qu'on nomme *Religion*, d'autre intérêt que le leur, d'autre prétention que celle de les voir *heureuses*, puisque c'est l'unique dessein qu'il s'est proposé en les créant.

Peut-être que si l'on pouvoit arriver à convaincre les Hommes de cette vérité, ce seroit tout gagner.

On s'étonne de voir l'étrange contradiction qu'il y a entre ce qu'ils croient & ce qu'ils font, on en

en conclut que *croire & faire* sont deux choses très-éloignées. Pas tant que l'on pourroit se l'imaginer. Les Hommes, tout bizarres qu'ils sont, agissent plus *conséquemment* qu'on ne pense, j'ajoute dans ce qui les *intéresse vivement*, & dont ils sont *bien persuadés*. Ceci passera pour paradoxe, mais il ne seroit pas impossible de le justifier.

OBJECTION.

MONSIEUR,

J'ai de la peine à comprendre comment on pourroit justifier la Proposition que vous avancez. Les Hommes, dites-vous, sont plus conséquens qu'on ne pense. Il me semble que l'expérience le dément, & que le reproche le mieux fondé à leur faire, est qu'ils n'agissent point conséquemment à ce qu'ils font profession de croire.

LET.



L E T T R E II.

MONSIEUR,

Pourquoi
les Hom-
mes sont
*inconsé-
quens* par
rapport à
la Reli-
gion.

FAisons, je vous prie, une distinc-
tion entre ce que les Hommes
font *profession de croire*, & ce qu'ils
croient effectivement. S'ils sont in-
consequens au premier égard, ils
ne le sont guères au *dernier*. L'ex-
périence, loin de le démentir, en
fait preuve. Il ne faudroit que sui-
vre les Hommes dans tout ce qui
les intéresse vivement, pour en être
persuadé.

On dira que ce reproche n'a
lieu que dans ce qui concerne la
Religion; que pour les choses de la
Vie, où il est question de leurs
intérêts, ils sont *très conséquens*.
Et moi je dis, que c'est parce qu'ils
sont *persuadés* des Choses de la
Vie

Vie qui concernent leurs *Intérêts*, & qu'ils ne le font point des Choses qu'ils font profession de croire sur la *Religion*.

On me l'accordera sans peine, & l'on ajoutera que la Cause n'en est pas éloignée ; que les Hommes touchent au doigt les Choses de la Vie, au lieu que les Objets de la Religion sont *invisibles* ; que les premiers ont une évidence, que ceux-ci ne peuvent avoir.

La chose est hors de doute, & il y a long-tems que l'on cherche à y apporter du remède. L'événement ne marque pas que l'on y ait réussi, peut-être même n'y réussira-t-on jamais, du moins entièrement. Il pourroit y avoir cependant quelques mesures à prendre pour réussir moins mal. Il ne seroit pas impossible que l'expérience du passé nous fournît des leçons pour l'avenir, pour essayer de prendre les Hommes par un biais

biais différent, ou du moins pour leur présenter *d'anciennes Vérités* sous un *jour nouveau*, & leur donner par cet endroit la grace de la nouveauté.

Les Objets de la *Religion* ne font, dit-on, nul effet sur les Hommes, parce qu'ils sont trop au dessus d'eux. Les uns sont incompréhensibles, d'autres semblent contradictoires, d'autres exigent des sentimens & des dispositions que l'Homme ne trouve point chez soi, & auxquelles il faut que l'imagination supplée par des efforts qui ne peuvent se soutenir.

Pour remédier à cet inconvénient, il seroit à propos d'examiner, si la Religion n'a point une sorte *d'Evidence* par laquelle elle seroit à la portée des Hommes, des Vérités de *Sentiment* (a), qui se font pour ainsi dire *toucher*

(a) Il n'est pas question ici de certains sentimens équivoques ou imaginaires, dont on parlera

au doigt, & qui les intéressent fortement. Ce seroit en la leur offrant dans ce jour, que l'on pourroit contrebalancer l'impres-
sion trop forte que les Objets sen-
sibles font sur eux.

Je parle de *contrebalancer* seule-
ment; car je ne prétens pas que
l'*Evidence* dont la Religion est sus-
ceptible, soit aussi grossièrement
palpable que celle qui naît du sen-
timent des choses matérielles: mais
je crois pouvoir supposer que la
même Sagesse qui a doué l'Homme
animal de *Sens* ou de *Facultés cor-
porelles*, qui le rendent capable de
discerner les Objets *matériels* avec
une entière certitude; que la mê-
me Sagesse, dis-je, doit avoir doué
l'Homme raisonnable de *Facultés*
spiri-

lera dans la suite. Par ces *Vérités de sentimens*
on entend des *Vérités sensibles par leur évidence*.
Il y en a de telles sans contredit. C'est de là
qu'est venue cette façon de s'exprimer figuré-
ment; *Cela est sensible, on le touche au doigt.*

I. Part.

B

spirituelles, qui le rendent capable aussi de discerner avec quelque sorte de certitude les *Objets* relatifs à (a) ces mêmes *Facultés*.

La *relation* qu'il y a entre les *Sens corporels* & les *Objets sensibles*, est un des fondemens de la *Société Civile* & de la *Sureté* (b) des *Particuliers*.

J'infère de ceci, que la *relation* qu'il y a entre les *Facultés spirituelles* & les *Objets spirituels*, doit être

(a) On est d'autant mieux fondé à comparer les *Sensations spirituelles* aux *corporelles*, que l'on ne peut donner nulle idée des premières, que par des espèces de figures prises des choses matérielles. En fait de Choses *Morales*, on parle de *sentir*, *goûter*, *voir*, *appercvoir*. On exprime par les mêmes termes le *Bon*, le *Mauvais*, le *Beau*, le *Laid*, le *Droit*, l'*Oblique* &c.

(b) Sans la certitude qui résulte de cette *relation*, l'Homme risqueroit sans cesse de se tromper, ou d'être trompé par autrui; il ne pourroit choisir ce qui est propre à sa conservation, ni éviter ce qui peut lui nuire. Il ne pourroit non plus contracter avec *sûreté*, tout seroit renversé dans la *Société*, & l'*Espèce Humaine* périroit.

être aussi le fondement ou la base de la *Religion Essentielle à l'Homme* : Que si cette *relation* n'apportoit pas avec elle une certitude proportionnée à la nature des Objets , la Religion n'auroit rien de *fixe* , rien dont les Hommes pussent convenir *unanimentement* , comme ils conviennent sur les Objets sensibles (a) : Que la Religion ne seroit sur ce pied-là qu'un Objet chimérique , qui dépendroit de la fantaisie ou du caprice (b) des Hommes , pour ne pas dire de leurs intérêts personnels.

B 2

Je

(a) Le consentement unanime des Hommes sur les Objets sensibles , fait la base de toute Convention. Ils ne revoquent pas en doute qu'un *Champ* qu'ils *toisent* ne soit un champ , ou que l'*Argent* qu'on leur en *compte* ne soit de l'argent. La *Religion Essentielle à l'Homme* doit être fondée de même sur des Vérités *non équivoques* , sur des Vérités d'une nature si simple & si évidente , que tous les Hommes soient obligés d'y acquiescer unanimentement.

(b) C'est ce que l'expérience vérifie dans les différentes Sectes de Chrétiens.

Je vai plus loin ; & je dis que si cette certitude n'existe pas , non seulement la Religion n'est qu'un vain fantôme , mais que la Société même n'a plus de fondement solide.

Les Fon-
demens
de la So-
ciété Civi-
le & ceux
de la Re-
ligion Es-
sentielle à
l'Homme ,
sont les
mêmes.

Un de ses *fondemens* le plus inébranlable , est la *Capacité naturelle* qu'ont les Hommes de discerner le *Juste* de l'*Injuste* ; le *Consentement* unanime qu'ils sont obligés de donner à des *Principes généraux* qui sont la baze des *bonnes Loix* , & qui les engage à s'y soumettre. Or est-il , qu'une *Evidence* de cette sorte n'est point du ressort des *Sens* , elle est une suite de la *relation* dont on vient de parler.

Donc , cette même *relation* est tout à la fois la *baze* & de la *Religion Essentielle* à l'Homme , & de la *Société Civile*. Ou pour réduire la question à quelque chose de plus simple , disons que la *Société Civile* & la *Religion Essentielle*

tielle à l'Homme n'ont au fond qu'une même baze.

Ce seroit donc sur cette baze que toute Religion devroit être établie, s'il s'agissoit du moins d'une Religion à la portée de l'Homme, & qui par cet endroit pût faire impression sur lui; d'une Religion relative à ses facultés naturelles, comme elle l'est en même tems à ses véritables intérêts.

Il en résulteroit, que la Religion, loin de détruire ces mêmes facultés, serviroit au contraire à les mettre en œuvre; qu'en les développant par degrés, en les tournant vers les Objets les plus nobles, elle les ennoblirait à proportion.

Cette Religion, comme on le voit, ne pourroit renfermer nulle contradiction: elle n'exigeroit point de l'Homme de voir ce que ses yeux ne lui montrent point, moins encore de suppléer au défaut d'E-

La Religion
Essentielle à
l'Homme
doit être
à sa por-
tée.

Elle met
en œuvre
les Facul-
tés Natu-
relles.

Elle ex-
clud le
Faux &
l'Imagi-
naire.

vidence, par l'effort de l'Imagination. Cette Religion, aussi réelle que véritable, n'admettra jamais ni le Faux ni l'Imaginaire. Or tout effort d'Imagination par lequel on cherche à se persuader que l'on voit & que l'on sent, ce que réellement on ne voit ni ne sent; cet effort, dis-je, n'est rien autre chose que du faux & de l'imaginaire (a).

Conclu-
sion.

Je conclus de ce que j'ai dit, que si les Hommes agissent conséquemment dans les choses de la *Vie*, parce qu'ils les *voient*, qu'ils les *touchent*, & qu'ils y sont *vivement intéressés*; j'en conclus, dis-je, que s'ils pouvoient saisir la *Religion* par ce qu'elle a d'*indubitable*, & qui les *intéresse fortement*, ils ne seroient guères moins conséquens par rapport à la *Religion*, qu'ils ne le sont dans les choses de la *Vie*.

LET-

(a) On trouvera l'éclaircissement de ceci dans la *Seconde Partie*, où il est parlé fort au long de l'*inutilité* de semblables efforts.



L E T T R E I I I .

MONSIEUR,

SI le *Sentiment* & l'*Expérience* ne devoient pas servir de baze à la *Religion Essentielle* à l'*Homme*, il seroit en droit de se plaindre de la Divinité; elle l'auroit avantagé infiniment moins du côté des Choses *Spirituelles*, que du côté des *Matérielles*: il ne pourroit avoir de certitude au premier égard tandis qu'elle seroit entière au dernier: c'est-à-dire que la *Partie* la plus noble de son *Etre*, se trouveroit réduite à flotter dans l'*incertitude*, à se nourrir de *Spéculations creuses*, sans arriver jamais à l'*indubitable*, qui ne peut être qu'un effet de l'*Expérience*.

Il est si vrai que sans l'*Expérience*-

ce rien ne seroit *indubitable*, qu'on est même obligé de commencer par ce qu'il y a de plus *palpable* sensiblement, si l'on veut essayer d'amener les Hommes au *Vrai*, en les invitant à consulter leurs propres *idées*.

Exemple
de cette
vérité.

La première de toutes les *idées* pour l'Homme, c'est qu'il *existe* (a). Cette idée n'est fondée que sur le *sentiment*, & ce n'est que par ce sentiment qu'il a l'idée de *l'Etre*.

Cette Expérience le conduit à une réflexion. C'est qu'il sent que *l'Etre* n'est pas en son pouvoir, qu'il ne s'est pas donné celui qu'il a, & qu'il ne sauroit le donner à ce qui n'existe pas. Cela lui fait conclure, que la *Source* de *l'Etre* réside ailleurs.

Dans quel *Etre* résidera-t-elle? Il faut que ce soit dans un *Etre* qui ne l'ait pas reçu d'un *autre*.

Car

(a) C'est plutôt *Sentiment* qu'*Idée*.

Car s'il l'avoit reçu, il n'en seroit pas *l'Origine*. Il est donc obligé de reconnoître, qu'il y a un *Premier Etre*.

Cette première découverte, qui, comme on le voit, n'est qu'une suite de *l'Expérience* la plus inévitable, suffit pour le conduire à d'autres, je veux dire à des *idées* plus développées sur les *Attributs* de ce *Premier Etre*. Celles-ci s'offrent tout naturellement, & comme d'elles-mêmes.

Tout ce que l'on est capable de *sentir*, de *goûter* & de *connoître*, doit nécessairement procéder de la *Cause première*. On comprend qu'elle doit être *l'Origine*, non seulement des *Objets*, mais encore de la *Capacité* que l'on a d'en *jouir*. Cette idée nous conduit à découvrir dans le *Premier Etre*, non seulement de la *Puissance*, mais encore de la *Sagesse* & de la *Bonté*, & cette *découverte* est encore une suite de *l'Expérience*.

Quelle est
l'Origine
des senti-
mens
agréables.

Il n'est rien qui soit plus d'ex-
périence que le *sentiment* de la Joie.
Ce sentiment, qui n'est que mo-
mentané dans l'Homme, lui donne
quelque idée d'une *Félicité* plus réel-
le, dont ce qu'il éprouve n'est
qu'un *échantillon*. Cette expérience
lui donne lieu de conclure, que
l'Auteur de son Etre l'ayant rendu
capable d'un *sentiment* aussi déli-
cieux, doit renfermer en lui-mê-
me la *source* de toute *Félicité*.

Mais dira-t-on, Si l'Homme
doit chercher dans l'Auteur de son
être, la *cause* de tous les *sentimens*
qu'il éprouve, il sera obligé de lui
attribuer aussi les *sentimens* pénibles
dont il est susceptible. La *Tristesse*
en est un, qui n'est pas moins d'ex-
périence que celui de la Joie.

Quelle est
la cause
des Senti-
mens pé-
nibles.

Je réponds que cette *Expérience*
même le conduit à une nouvelle
découverte. Il remarque que ce qui
le rend *triste* est, ou de n'avoir pas
ce qu'il *désire*, ou de ne pouvoir se
débarr-

plu
cib
Sen
(a
est

débarrasser de ce qui le *blesse*. Il comprend que ni l'un ni l'autre ne peuvent avoir lieu dans la *Cause Première*, que si elle pouvoit *désirer* quoi que ce soit, elle le créeroit à l'instant; qu'il ne lui seroit pas moins aisé de se débarrasser de tout ce qui lui seroit contraire.

Il en conclut que la *Tristesse*, de même que tout autre *sentiment pénible*, ne sauroit atteindre le *Souverain Etre*; que de semblables *sentimens* sont un effet de l'impuissance & de la dépendance des *Etres créés*. D'ici il commence à entrevoir, plus distinctement qu'auparavant, l'infinie distance qu'il y a du *Créateur* aux *Créatures*.

Une autre Expérience le conduit plus loin. C'est la *Pente* (a) invincible qu'il a pour le *Bonheur*. Ce *Sentiment*, qui marque une espèce de

Pente
invincible
de l'Hom-
me pour
le Bon-
heur.

(a) Toute *pente* ou *désir* suppose que l'on n'est pas arrivé où l'on *bute*.

de *disette*, lui fait faire une attention; c'est qu'il y a une sorte de *distance* entre ce *but* auquel il *aspire*, & l'état où il est *actuellement*; Il comprend que ce *désir*, inséparable de son être, ne peut être *desavoué* de celui qui en est l'*Auteur*; Il en conclut, que le *Bonheur* est la *fin* de sa *destinée*.

Induction
à tirer de
là.

Conclu-
sion.

Cette *Conclusion* le conduit à une autre. Il remarque que ni lui ni les autres Hommes, qui tous ont le même *désir*, ne parviennent point à leur *but*; que du moins ils n'y parviennent pas dans le rôle si court qu'ils jouent sur cette Terre, que s'il étoit possible qu'ils n'y parvinssent jamais, le grand *Ouvrier* auroit manqué son *but*; que ce *désir invincible du Bonheur* n'auroit servi qu'à les *tourmenter*, & à les rendre plus *misérables*. Il en conclut, que le rôle qu'ils jouent en ce Monde, n'est que le *commencement* de leur *existence* ou de leur *durée*;

durée; qu'il doit y avoir au delà une manière *d'exister* que nous ignorons, & des *ressources* qui les amèneront enfin au *but* de leur *destination*.

Une autre *remarque* qui le confirme dans cette *idée*, c'est qu'il compare la *durée* des Etres *inanimés* avec celle de la *vie* de l'Homme; & il ne peut supposer que l'Etres pour qui les autres sont faits, (a) leur soit inférieur en *durée*.

Cet essai pourroit suffire pour démontrer comment le *Sentiment* & l'*Expérience*, en commençant même par le *matériel*, peuvent amener par *degrés* aux *Connoissances* les plus *essentielles*.

L'Homme

(a) On contestera peut-être que les Etres inanimés soient faits pour l'Homme. Mais quand on accorderoit que les plus considérables, comme les Astres, sont faits dans d'autres vues, on ne contestera pas que les Arbres, par exemple, ne soient faits pour l'Homme. Et de combien leur *durée* ne surpasse-t-elle pas celle de la *Vie Humaine*!

L'Homme que nous avons introduit ici, est arrivé, sans consulter d'autre Maître (a), non seulement à connoître la *Divinité* & ses *Attributs* essentiels, mais à pénétrer même dans un *autre Monde*. Son attention cependant s'est bornée à lui-même, il ne l'a pas encore tournée du côté de la *Société Civile*, c'est où il faudroit l'introduire. Peut-être que *Spéctateur* de ce qui s'y passe, il pourroit être conduit à des expériences d'un autre *genre*, qui lui donneroient sur cet *autre Monde* de *nouvelles idées*, ou des *idées plus distinctes*.

L'Homme
me intro-
duit dans
la Société.

L'Homme dont il s'agit, se trouvera donc *placé* au milieu de la *Société*. Il commence à examiner de près les Hommes qui la composent. Il

(a) On ne prétend pas supposer ici que tout Homme soit capable d'arriver là sans aucun secours étranger, on veut dire seulement qu'il peut y parvenir par *sentiment*, & en consultant ses propres *idées*.

Il remarque d'abord que la *Terre* qui les porte *tous*, porte en même tems tous les *Fruits* nécessaires à leur *subsistance*. Cette *Terre* partagée en *portions inégales*, occasionne entre eux un *langage* qui est *nouveau* pour lui; c'est celui du *Tien* & du *Mien*. Ce *langage* en occasionne un *autre*, c'est celui du *Juste* & de l'*Injuste*, du *Vrai* & du *Faux*.

Il examine de plus près cette espèce de *langage*. Il entend des Hommes qui disent de part & d'autre, *Voilà qui est faux, voilà qui est injuste*. Voulant s'éclaircir là-dessus, il trouve que ce qu'ils entendent par le mot de *Faux*, consiste à *nier* ce qui *est*, ou à *affirmer* ce qui *n'est pas*, & à le faire sciemment; (a) que ce qu'ils appellent

Langage
du *Tien*
& du
Mien, du
Vrai &
du *Faux*.

(a) Cette espèce de *Faux* est le plus sensible, celui dont tout Homme est ennemi lorsqu'il le voit dans autrui, & qu'il ne peut souffrir que l'on découvre chez lui.

pellent *Injuste*, consiste à ôter à autrui ce qui est décidé lui appartenir, ou à ne pas tenir ce qu'on promet.

Il remarque que les mêmes Hommes, si peu d'accord entre eux sur ce qu'ils appellent *Faux* & *Injuste* dans certains cas, sont très unanimes dans l'idée générale qu'ils en ont, de même que dans l'estime qu'ils portent au *Juste* & au *Vrai*.

Origine
de l'idée
du *Juste*.

Il commence à en inférer que le *Vrai* & le *Juste* ont quelque chose de *stable*, il en recherche l'origine, il ne peut la trouver que dans la *Cause Première*. Il comprend que tout ce qui procède de l'invention des Hommes ne sauroit être *fixe*, qu'ils sont les maîtres de l'annuller. Or il ne dépend pas des Hommes de changer leurs idées sur le *Juste* & le *Vrai*. Il en conclut que ces idées sont l'ouvrage d'une *Cause Supérieure*.

Il examine encore les Hommes par rapport au *Juste*. Il voit des *Tribunaux* établis pour rendre ce qu'on nomme la *Justice*. Cette *Justice* se divise en *Civile* & en *Criminelle*. Par celle-ci, ceux qui ont causé du dommage à d'autres, ou subissent certaines *peines*, ou sont condamnés à perdre la *vie*. Par celle-là, les Hommes sont contraints à rendre à autrui ce qui lui appartient. Ces *Etablissmens* lui paroissent bons.

En suivant les choses de plus près, il y trouve des inconvéniens: c'est que le *Faux* (a) vient au secours de l'*Injustice*: de là vient que les *Juges* les plus éclairés ne peuvent souvent démêler qui a tort ou droit: ils sont nécessités, faute de ce qu'on nomme des *preuves*, à rendre des jugemens *faux*, quel-

(a) Sans le secours que les Hommes tirent du *Faux*, l'*Injustice* ne pourroit se soutenir.

quelquefois à condamner un *Innocent*.

Cet Homme, témoin de semblables faits, remarque que malgré de tels *Etablissemens*, (a) la *Justice* n'est point rendue; que celui-ci jouit en paix des dépouilles d'un *Misérable*; que celui-là, *coupable de meurtre*, a sçu substituer un *Innocent* à sa place; que cet *Innocent* a subi le supplice dû à cet *autre*.

Cet Homme, dis-je, voyant que le *mal* est sans remède, entre dans le dernier étonnement. Il se demande à lui-même, s'il est possible que le *Faux* qui a occasionné *l'Injustice*, ne soit jamais manifesté? si cet homme dépouillé *injustement*, si cet *Innocent* condamné,

ne

(a) Ce qui n'empêche pas que ces *Etablissemens* ne soient *bons* & absolument nécessaires; mais qui démontre seulement qu'ils sont *insuffisans*, & qu'ils ne peuvent remédier à fond au mal compliqué que le *Faux* & *l'Injuste* produisent.

ne recevra enfin nul *dédommagement*? s'il est possible encore que *l'Usurpateur* & le *Meurtrier* soient exemts à jamais de toute punition?

Il conclut que s'il est ainsi, non seulement la *Justice* que l'on exerce dans les *Tribunaux* est *injuste*, mais que *l'Auteur de la Nature* est *injuste* lui-même.

Il va plus loin. Il ne reconnoit plus ici la *Bonté* & la *Sagesse* qu'il avoit cru découvrir dans la *Cause Première*, il est tenté de la dépouiller des *attributs* qu'il avoit jugé en être *inséparables*.

Il se demande cependant, quel peut être l'*Original* des *idées* qu'il a? comment il pourroit discerner ce qui s'oppose à la *Bonté*, à la *Sagesse* & à l'*Equité*, si cette même *Bonté*, *Sagesse* & *Equité*, n'existoient pas réellement? Il ne peut pas les supposer dans quel-

C 2

que

que *Etre créé* (a). Il est donc obligé de remonter à la *Cause Première*, comme à la *Source* & à l'*Original* de ses idées.

Cet Homme, toujours plus embarrassé, se trouve dans le cas de celui qui ne feroit que *décrire* le tour d'un *cercle* : après s'être *lassé* inutilement, il se retrouve au même *endroit*.

Il soupçonne qu'il pourroit y avoir à la chose quelque *dénouement* qu'il ignore. Il commence à se rappeler ses *premières idées* sur la Divinité, elles lui paroissent toujours plus certaines. En faisant le chemin qu'il avoit déjà fait, il est conduit insensiblement à rencontrer le *dénouement* qu'il cherche.

Ce *dénouement* se trouve dans la *découverte* qu'il avoit déjà faite.

En

(a) Cet *Etre créé* les auroit reçû d'un autre ; Il faudroit revenir à en chercher l'*origine* dans un *Etre* qui n'ait pu les recevoir.

En considérant *l'Homme*, & sa *pen*te invincible pour le *Bonheur*, il avoit remarqué que dans le *rôle* qu'on lui voit *jouer*, il ne parvient point à ce *but*. Il en avoit conclu que ce *but* doit avoir son accomplissement *ailleurs*.

Cette conclusion suffit pour le tirer d'embarras; & l'expérience qu'il a acquise par l'étude qu'il a faite des Hommes, le conduit à des *conclusions* plus *précises*.

Il comprend que si l'Etre souverainement *Equitable* consent que pour un tems la *Justice* ne soit point rendue, c'est qu'il se *réserve* à lui-même le soin de *l'exercer* dans la *proportion* la plus *exacte*. S'il permet que le *Faux* soit confondu avec le *Vrai*, sans que les Hommes puissent parvenir à démêler (a) l'un de l'autre, c'est qu'il

C 3

ré-

(a) Le *Faux* dont il est question ici, consiste principalement en *Erreurs de Fait*. Combien y a-t-il

réserve à un *autre tems* l'entière manifestation du *Vrai* & du *Faux* ; que par cette manifestation , l'Usurpateur & le Meurtrier recevront la *rétribution* de leur violence, comme l'Innocent & le Pauvre qui ont plié sous l'injustice, recevront des *dédommagemens* proportionnés.

Cette *découverte* le remplit d'une nouvelle admiration pour l'*Auteur* de son *existence* ; le *cahos* dont il vient d'être tiré , *relève* davantage le *charme* de la *Vérité* qui se développe à ses yeux.

Rien n'est assurément plus à portée des Hommes , que de faire attention à ce qui se passe *autour d'eux* ; rien à quoi leur esprit soit plus disposé , qu'à considérer les *suites* de ce qu'ils voient ; ils ne
sau-

a-t-il de Gens qui n'ont été connus pour ce qu'ils étoient, qu'après leur mort ; les uns, pour en avoir imposé par de belles *apparences* ; les autres, pour avoir été noircis par la *calomnie*.

souvroient s'empêcher d'y porter leurs *vues*. Tout se révolte en eux contre le *Faux & l'Injuste*, excepté celui dont ils sont les *Agens*. Que dis-je ? dans ce cas même, ils ne peuvent éviter d'éprouver un *trouble* qui les condamne; & tant pour eux-mêmes que pour autrui, ils en prévoient d'avance les *suites inévitables*.

Il se présente ici une *réflexion* bien naturelle. C'est que la *Religion* n'est pas autant *éloignée* de l'Homme, qu'on pourroit bien se le figurer; qu'elle consiste moins dans des *Connoissances* acquises par une *Instruction Etrangère*, que dans celles que le *Sentiment & l'Expérience* peuvent lui acquérir.

En effet, toutes les *Connoissances solides* ont l'*Expérience* pour *baze*; l'*Evidence* n'en est qu'une *suite*. Les Mathématiciens ne parviennent à l'*evidence* sur les *choses* les plus *éloignées*, que par les *ex-*

périences qu'ils font sur celles qu'ils touchent au doigt.

Rien n'est après tout plus conforme à la *Nature*, que de commencer par ce qu'il y a de plus simple, de plus sensible & de plus indubitable, avant que d'entreprendre de pénétrer ce qui est fort au-dessus de nous, & qui par cet endroit a moins d'évidence. Il y auroit même de la sagesse à ne pas prétendre porter de chaque chose un jugement aussi positif, mais de le proportionner précisément à la nature des sujets & au degré de certitude qu'ils peuvent avoir (a).

Je serois fort trompé, si la pratique exacte de ceci ne conduisoit pas infailliblement à la Religion Essentielle.

LE T.

(a) Maxime bien sage & bien raisonnable.





L E T T R E

à l'Auteur.

MONSIEUR,

LA lecture de votre Lettre m'a fait faire une attention. C'est que l'Homme que vous introduisez sur la scène, n'a pu concevoir nulle idée de la Justice, que lors qu'il s'est trouvé placé au milieu de la Société. Jusques-là il étoit parvenu, en se consultant soi-même, à reconnoître un Premier Etre, à lui attribuer de la Puissance, de la Bonté & de la Sagesse. Il en étoit même venu jusqu'à supposer que la durée de l'homme devoit s'étendre au delà du terme de la Vie Humaine; & il supposoit en même tems que cet Avenir n'étoit destiné qu'à le rendre parfaitement heureux.

C 5

Mais

Mais lors qu'il envisage les Hommes de près, qu'il est témoin de leurs injustices, il conçoit d'autres idées de cet Avenir, il est obligé d'y supposer des Peines, il ne peut se persuader que les Hommes injustes demeurent impunis (a).

Tous les Hommes trouvent chez eux la même conviction (b); ils bornent à cela l'idée qu'ils ont de la Justice; ils la connoissent par ses effets bien plus qu'en elle-même.

Il seroit cependant intéressant de la connoître dans son origine; on y trouveroit peut-être la solution d'une Difficulté qui se présente naturellement.

On

(a) L'idée d'un Avenir pénible ne se présenteroit pas naturellement à l'esprit de l'Homme. Fait comme il est pour le Bonheur, il n'auroit devant lui qu'une perspective agréable. L'idée de la Peine ne se présente à lui, qu'à la suite du Faux & de l'Injuste. Cette idée devient alors inévitable; il ne sauroit douter que le mauvais ne conduise au mal, c'est à dire à la douleur.

(b) Ou persuasion, si on l'aime mieux.

On convient , que la Bonté & la Justice même , exigent que Dieu distribue les récompenses qu'il a promises , qu'à cet égard il ne peut s'en dispenser. Mais on demande , s'il ne pourroit pas se dispenser de punir , s'il n'est pas le maître de faire miséricorde & de pardonner aux Coupables.

On répond à cela , que Dieu doit à sa Justice l'exécution de ses Menaces , comme il lui doit l'accomplissement de ses Promesses. Mais qui ne voit que cette Réponse ne satisfait point , que c'est supposer ce qui est en question ? car on ne doute pas qu'il ne soit juste que le crime soit puni. Mais on demande la raison de cette nécessité , si Dieu ne pourroit pas se dispenser d'infliger des punitions ?

Je crois , Mr. que vous conviendrez avec moi , que la Question n'a point encore été développée.



L E T T R E IV.

MONSIEUR,

Nature de
la *Justice*.

Votre remarque me paroît très juste. Rien de plus connu que la *Justice* dans ses *effets les plus frapans*, & rien de moins connu que la *Justice en elle-même*.

On dira qu'il n'est pas nécessaire que les Hommes en connoissent la *nature*, que c'est assez pour eux qu'ils n'en méconnoissent pas les *effets*. Cela suffiroit assurément : mais il est difficile que l'ignorance où ils sont de la *cause*, ne réjaillisse enfin sur l'*effet* même : cela paroît par les difficultés que l'on propose, & que je me dispense de répéter.

La *Justice* peut être envisagée à différens égards. On a déjà re-
mar-

marqué ailleurs (a), que la *Justice* n'est essentiellement que l'*Equité parfaite*; que l'*Equité* signifie *égalité, proportion* (b). Cette manière de l'envisager est la plus aisée & la plus prochaine; elle est en même tems fondée sur le *Vrai*; & si les Hommes ne s'en écartoient jamais, ils ne donneroient pas dans le *Faux*.

Essayons cependant de prendre la chose de plus haut, & cela en considérant ce qu'est essentiellement la *Justice*, ou quelle peut en être la cause (c).

Remar-

(a) Suite des XIV. Lettres.

(b) Cette *Egalité* ne suppose pas que tous les Hommes subissent le même sort, mais que toute proportion gardée ils seront jugés par les mêmes règles immuables: Que Dieu dont la connoissance est parfaite, proportionne avec la dernière justesse les *Peines*, les *Recompenses*, les *Biens* & les *Maux*, & cela sans la moindre partialité. En cela consiste l'*Egalité* que le mot d'*Equité* désigne.

(c) Quoique l'on ait déjà examiné ce qu'est essentiellement la *Justice*, dans l'introduction aux XIV. Lettres, on trouvera ici le même sujet traité différemment, & développé plus à fond.

Idée de
l'Ordre.

Remarquons d'abord qu'il est essentiel à un Etre sage de ne rien faire d'inutile. Nous pouvons en conclure que l'Auteur de la Nature doit avoir *destiné* les différentes *facultés* dont il a doué l'Homme, à différens *usages* qui concourent à la *perfection* du *Tout*. (a) Concluons encore, que lorsque ces mêmes *facultés* sont détournées de leur véritable *destination*, c'est par là que l'*Ordre* est renversé ; & qu'il l'est davantage, lorsque ce renversement a lieu dans les *facultés* les plus nobles.

Une Comparaison ne seroit pas ici hors de saison.

Le Bien
être suite
de l'Or-
dre.

Le *Corps Humain* est composé de manière, que toutes ses *Parties* ont une *destination* particulière ; leur *arrangement*, & la *subordination* qu'il y a entre elles, y est relative. Cet *Ordre* est essentiel,

(a) Cette *Harmonie* est ce qui fait l'*Ordre*.

tiel, non seulement à la perfection, mais encore au bien-être du Sujet. Si-tôt que cet *Ordre* souffre quelque altération, le bien-être cesse en même tems: il en résulte un *sentiment douloureux*, qui est un signe non équivoque du *dérangement* de quelqu'une des parties.

Il est aisé de conclure de là, que la *Douleur* n'est qu'une suite du *Desordre*.

Il me semble que l'on pourroit en conclure aussi, que le *Desordre* ne peut être introduit dans les *Facultés spirituelles*, sans qu'il en résulte un *sentiment douloureux* pour le Sujet dans lequel ce renversement a lieu.

Si l'on examine la chose de plus près, on trouvera qu'elle est essentielle au *fond* même de la *Nature*; & que s'il en étoit autrement, la *Nature entière* seroit détruite.

Supposons un moment que le *Bien-être* ne fût pas attaché à l'*Ordre*

La *Douleur* suite du *Desordre*.

l'Ordre, & que la *Douleur* ne fût pas une suite du *Desordre* ; comment serions-nous informés du *desordre* qui commence à s'introduire ? & comment seroit-on engagé à prendre des mesures pour en empêcher le progrès ? (a)

Usage de
cette réla-
tion.

Il y a plus. Sans la *relation* qui est entre le *Desordre* & la *Douleur*, l'Homme ne pourroit discerner de *différence* entre l'un & l'autre, rien ne l'engageroit à préférer *l'Ordre* au *Desordre*.

Si l'on objecte que la *beauté* de l'un & la *laideur* de l'autre suffiroient pour le déterminer, je réponds que le *premier*, *l'invincible desir* qui se manifeste en lui, est

(a) Rien n'est plus sensible que ceci par rapport au *Corps Humain*. Si l'Homme n'étoit pas averti, par la *douleur*, du *dérangement* de quelque-une de ses *parries*, il iroit en dépérissant sans s'en apercevoir. Et si le sentiment de la *douleur* n'étoit pas *insupportable* pour lui, il ne consentiroit jamais à mettre en œuvre les *moyens* nécessaires pour *guérir*.

est celui du *Bien-être* ; (a) que sans la *sensibilité* qu'il a pour le *Bon*, il ne pourroit être sensible au *Beau*.

En effet , la première *perception* que l'Homme a du *Beau* & du *Laid* , n'est autre chose que l'*impression* agréable ou désagréable qu'il en reçoit : la *préférence* qu'il donne au *Beau* , n'est d'abord que l'*effet* de cette *impression*.

De là je conclus, que l'Homme ne s'apperçoit de la cessation de l'*Ordre* , qu'à mesure qu'il sent la cessation du *Bien-être*.

Revenons à l'idée de la *Justice* , écartons-en l'idée de *rigueur* qu'on y attache, supposons les Créatures dans l'*Ordre* , cette *rigueur* n'existe point.

En ce cas , la *Justice* ne sera essentiellement que l'*Ordre* même, la *pro-* Ce qu'est
essentiel-
lement la
Justice.

(a) Le *Bien-être* est la première chose que l'Homme reconnoisse essentiellement bonne pour lui.

proportion & la justesse (a), qui en fait l'harmonie, comme elle fait la perfection & le bonheur des Etres intelligens.

Ou, si nous voulons prendre la chose autrement, la *Justice* sera en Dieu *l'approbation* qu'il donne à cet *Ordre*, la *complaisance* qu'il prend au *bonheur* & à la *perfection* des *Etres* qu'il a créés.

Supposons présentement les Créatures dans le *Desordre*, que résultera-t-il de ce que nous venons d'établir sur la nature de la *Justice*? Il en resultera d'abord que l'*Ordre* & l'*Harmonie* cessant, la *Douleur* & la *Confusion* en seront les *suites*, des *suites* naturelles & *inévitables*.

Et si nous voulons remonter plus haut, pour considérer ce que peut être la *Justice* en Dieu dans ce cas; nous

(a) La *Justice* n'a lieu que pour remettre la *Justesse*.

nous trouverons qu'elle est invariablement la même que nous l'avons déjà supposée, la même, dis-je, dans son principe.

Ce Principe est la *bienveillance* que Dieu porte aux Créatures, l'*approbation* qu'il donne à l'Ordre qui en fait la *perfection* & le *bonheur*. Cette *approbation* & cette *bienveillance* subsistant toujours, (a) il en résulte que Dieu ne peut approuver le *Desordre*, qui rend ces mêmes Créatures *misérables*. En ce cas, la *Justice* sera en lui la *Volonté constante* de ramener ces Créatures au *bonheur*, & de les y ramener en les réhabilitant dans l'Ordre qui en est inséparable.

Voilà ce qu'est essentiellement la *Justice rigoureuse*, ou qui nous paroît *telle* par ses *effets*, quoique

D 2

dans

(a) Comme Dieu approuve nécessairement l'Ordre qui fait le *bonheur* de l'Homme, il désapprouve nécessairement le *Desordre* qui le rend *malheureux*.

dans son *principe* elle ne soit que la *Bonté* même dirigée par la *Sagesse*.

Conclu-
sion.

Ici se manifeste l'*Unité* des *Attributs* Divins, dont il paroît que la *Bonté* est le *centre*. D'ici l'on peut conclure, que le souverain Etre est invariablement le *même*; que le principe par lequel il *consent* aux *peines* de ses Créatures, n'est en rien différent de celui par lequel il leur fait du *bien*. (a)

S'il y a
des *Pei-*
nes infl-
gées.

Une Question qui s'offre ici assez naturellement, c'est de demander quelle sera la *Cause* prochaine de ces *Peines*? si elles seront infligées par la *Divinité* même, ou si elles seront uniquement les suites naturelles du *Desordre*?

Je répons, que le *Desordre* est essentiellement la *Cause* de la *Douleur*, & qu'il suffiroit seul pour ren-

(a) On l'a déjà remarqué ailleurs. Voyez l'*Introduction* aux *XIV. Lettres*.

rendre l'Homme *très misérable*. Il pourroit être cependant, que les moyens que la Sagesse Divine pourroit mettre en œuvre pour *redresser* le *renversement* qui s'est introduit dans l'Homme, que ces moyens, dis-je, occasionneroient en lui des *douleurs* plus violentes.

Ceci pourroit encore s'éclaircir par une Comparaison.

Tout *Desordre* qui dérange l'*économie* du corps Humain est accompagné de *douleur*; ce dérangement suffit seul pour faire souffrir: mais les *moyens* que l'on met en œuvre pour *redresser* ce *renversement*, occasionnent pour l'ordinaire un redoublement de *souffrances*. Le *mal* ne se détruit que par des *contraires*, des *contraires* qui en attaquant la cause le *manifestent* & le *combattent*. Ce *combat* est plus *violent*, à proportion que la *cause* est plus *invétérée*. Il seroit superflu d'étendre plus loin la comparai-

fon , & il le feroit encore davan-
tage d'en faire l'application au fu-
jet ; la chofe parle d'elle-même.

But & u-
fage des
Peines in-
fligées.

Si nous venons de là à envisager
de nouveau la Difficulté dont il
s'agit , nous la trouverons toute
applanie. On demande fi Dieu ne
pourroit pas fe dispenser *d'infliger
des peines* ? Nous avons démontré
que la *Douleur* eft une *suite* iné-
vitable du *Defordre* , & non une
Peine infligée. Mais foit , qu'il y
ait auffi des *peines infligées* , nous
avons démontré encore , que ces
mêmes *Peines* ne peuvent aboutir
qu'à remettre l'Homme dans le *Bon-
heur* , en le *réhabilitant* dans l'*Ordre*,

Si cela ne fatisfait pas , je deman-
derai à mon tour fi Dieu peut fe
défister de la *Volonté* constante qu'il
a de faire *revenir* l'Homme à fa
première *destination* , & de remet-
tre tous fes Ouvrages dans l'état
où ils furent jadis , lors qu'il les
approuva comme bons ?

Je

Je dirois en ce cas que Dieu peut se désister d'être *Bon*, comme il peut désavouer la *Sagesse de ses Oeuvres*. Ou plutôt je dirois, que Dieu peut se démentir lui-même; car s'il a approuvé les *Ouvrages* de sa *Sagesse* comme très *bons* dans leur *origine*, il désavoueroit l'approbation qu'il leur a donnée, s'il se dispensoit de les y remettre. (a)

Ici l'on voit s'évanouir toutes les prétendues *idées* de *Justice* que les Hommes se sont *forgées*: *Idées* qu'ils ont bâties sur de *faux principes*, ou sur des *suppositions sans fondement*.

Ils se sont représenté la Divinité comme un Prince, qui se trou-

D 4 vant

(a) On demandera si Dieu ne pourroit pas les remettre dans leur *première intégrité*, sans qu'il leur en coûtât. Je n'ai rien à dire contre la Puissance de Dieu. Ceux qui voudront s'y reposer, sans nulle certitude si cette supposition seroit compatible avec la *Sagesse & l'Equité parfaite*, seront les maîtres de s'en bercer.

vant offensé *personnellement* par un grand nombre de ses Sujets , seroit en droit de les punir tous , & par de rigoureux supplices. Ce Prince, quoique justement irrité, est le maître de *relâcher de ses droits*: (a) il peut en consultant sa clémence faire *miséricorde* aux Coupables, ou faire des *graces* à qui il lui plait, sans que les *autres* à qui il rend justice (b) puissent *se plaindre*.

C'est

(a) Cette façon de parler est très fautive par rapport à Dieu. Le *Droit* que les Princes ont de punir leur est avantageux , il affermit leur autorité: aussi lors qu'ils s'en relâchent, ils marquent de la clémence. Quand il seroit vrai de dire que Dieu *punit*, dans le sens même qu'on se le figure, quel *avantage* tireroit-il de ce *Droit*?

(b) Cette conduite, qui à certain egard ne paroît pas injuste dans un Prince, est à une grande distance de l'Equité du Souverain Etre. Si l'on en recherche la *cause*, on la trouvera dans la *foiblesse* comme dans la *politique* de ce Prince. Son intérêt exige de ne pas dégarnir ses Etats d'un trop grand nombre de *sujets*; il exige encore davantage, de ne pas donner lieu à de nouvelles *révoltes*, en laissant le
crime

Compa-
raison im-
parfaite.

C'est la comparaison que les Hommes ont fait d'un *Homme* faible, impuissant & borné, à l'*Etre* suffisant à soi, qui a occasionné leur méprise. Celui-là peut être blessé, offensé *personnellement* par des Hommes comme lui; l'offense le regarde; & c'est par cet endroit qu'il peut, en consultant sa clémence, se dispenser de punir.

Mais s'il est une fois reconnu que l'*Etre* suffisant à soi ne peut être offensé, à parler exactement, par l'*injustice* des Hommes; s'il est vrai que cette injustice n'offense qu'eux-mêmes; que les *Douleurs*,

D 5

qu'ils

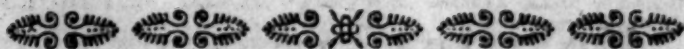
crime impuni. Il est donc obligé d'*opter*. Quelque partialité qu'il y ait ici, le besoin la rend tolérable. Où prendre dans le Souverain *Etre* la cause d'une semblable partialité? Ce ne sera pas le besoin qu'il a des *Hommes* qui l'engagera à faire des *graces*, moins encore l'*intérêt* de sa *sûreté* qui le portera à punir. Si ce n'est aucun de ces *intérêts*, il ne sera déterminé que par la *Justice*. S'il n'est déterminé que par la *Justice*, nulle *raison* ne peut l'engager à préférer l'un à l'autre.

qu'ils nomment *Punitions*, n'en soient qu'une *suite inévitable* ; la comparaison tombe ; & les conséquences qu'on en a voulu tirer tombent en même tems.

Une idée aussi *petite*, aussi *bornée* du Souverain Etre, ne pouvoit aboutir qu'à de *fausses conséquences* : Ces conséquences influent sur les jugemens & sur la conduite des Hommes, bien plus qu'on ne se le figure : Cette idée de *Justice* aboutit à leur faire conclure tacitement, qu'ils peuvent se *dispenser* d'être *justes*. Car si la *Justice* est en Dieu quelque chose *d'arbitraire*, s'il est vrai qu'il puisse *s'en départir* en faisant des *graces* à qui il lui plaît, chacun peut se flatter d'être de ce nombre. Et si Dieu n'a pour cela qu'à consulter sa *Clémence*, une *Clémence* qui n'a point de bornes, à qui des Hommes pourroit-il refuser ce qui ne lui coûte que de le vouloir ?

D'ici

D'ici il paroît bien sensiblement, que l'ignorance où les Hommes sont de la Cause, rejaillit enfin sur l'Effet même.



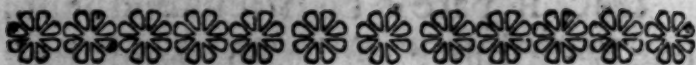
L E T T R E

à l'Auteur.

MONSIEUR,

„ **O**N conviendra sans peine que la
„ Religion, telle que vous l'in-
„ diquez, est simple, évidente, re-
„ lative aux Facultés Naturelles ;
„ mais on ne conviendra pas de même,
„ qu'elle soit suffisante pour le Salut.
„ On dira que ce n'est encore que la
„ Religion Naturelle, infiniment in-
„ férieure à la Religion Révélée ;
„ que celle-ci n'est pas fondée, comme
„ l'autre, sur le Sentiment & l'Ex-
„ périence, mais sur la Foi ; que le
„ Chrétien est appelé à croire ce qu'il
„ ne voit point.

L E T.



L E T T R E V.

MONSIEUR,

De la Re-
ligion Na-
turelle.

LA Difficulté que vous proposez, fondée sur la différence de la *Religion Naturelle* à la *Religion Révélée*, me paroît aisée à résoudre : elle seroit telle du moins pour gens à qui le préjugé & l'attachement aux *Mots* n'en imposeroient pas. Il est difficile de parler aux autres ; ils se *hérissent* avant d'entendre ce que l'on va dire : si-tôt que certains *Mots* contre lesquels ils sont prévenus frappent leur oreille, c'en est assez pour les rebuter.

Il se pourroit cependant que le *Crédit des mots* viendroît enfin à tomber ; les Esprits de nôtre tems semblent y avoir de la disposition ;
il

il est juste de s'en prévaloir pour les payer de *raisons*. Qui sait même si ceux qui jusqu'ici ont paru d'un goût différent, ne deviendront pas capables de se payer aussi de *réalité*? Cela arriveroit, s'ils pouvoient comprendre une fois que *l'attention aux Choses*, ne peut ni éblouir ni donner le change; au lieu que *l'attachement & la vénération pour les Mots*, produit presque infailliblement l'un & l'autre: l'expérience, en est la preuve.

Que de *débats* cet *attachement* n'a-t-il pas produits? Sans parler des *guerres* proprement dites, que de *guerres* entre les *Docteurs*! que de *combats de plume*! Combats plus *sanglans* dans leur genre, plus accompagnés d'*irritation & de haine*, que ceux des Princes les plus irréconciliables! Ceci pourroit mener trop loin; de semblables histoires feroient des volumes: venons à la Difficulté dont il s'agit.

La

Proposition équivoque.

La Religion Naturelle, dit-on, *est de beaucoup inférieure à la Religion Révélée*. Cette Proposition me paroît louche, & je doute que l'on entende bien soi-même ce que l'on dit. En voici une, qui sera équivalente; *Le Naturel dans les Enfans est de beaucoup inférieur à l'Education*; il seroit aisé de démontrer que le parallèle est juste.

Proposition parallèle.

L'usage de *l'Education* est sans contredit, non de *détruire la Nature*, mais de la *perfectionner*: *l'Education* bien entendue travaille à en cultiver le *fond*, à donner lieu aux *idées* & aux *sentimens* qu'il renferme, de se *développer* & de se *produire*; c'est toujours sur ce *fond* qu'elle bâtit.

La Religion Révélée doit être pour les Hommes, ce qu'est *l'Education* pour les Enfans; elle ne peut bâtir que sur le *fond* de la Nature.

Cela supposé, *la Religion Révélée* est relative aux *Facultés Naturelles*;

turelles ; elle tend à les ennoblir & à les mettre en œuvre (a) ; elle ne doit, ni les détruire, ni leur être substituée (b).

Cette idée de *Substitution* que l'on adopte sans s'en appercevoir, paroîtroit ridicule à tout autre égard : un exemple pris de *l'Education* pourroit le démontrer.

Un Ecolier auroit beaucoup de talent naturel pour *l'Arithmétique*, il voudroit en apprendre les Règles. Un Maître lui donneroit un Livre de Règles toutes faites, l'Ecolier seroit dispensé de calculer, il n'auroit qu'à croire sans autre examen la Réduction de chacune de ces Règles. Le Maître qui les a faites

(a) On rapelle ici ce que l'on a avancé dans la *Lettre II.*

(b) Bien des gens diront que c'est se battre contre son ombre, que la chose est trop évidente pour être contestée : Mais s'ils y font bien attention, ils verront qu'il leur arrive à eux-mêmes, dans l'occasion, de combattre cette vérité. Voyez là-dessus *Lettre XIX.*

faites ne s'est pas mépris , ce Livre seroit substitué à la capacité naturelle que cet Enfant a pour le Calcul. Il la laissera reposer , puisqu'il trouve ici besogne faite.

Je veux bien supposer que ces *Règles* seront parfaites , qu'en résultera-t-il pour l'*Ecolier* ? en aura-t-il la moindre intelligence ? Voici tout ce qu'il en saura ; c'est qu'il sera obligé de croire sans savoir pourquoi , que *tel Assemblage de chiffres fait telle somme.*

Vous me dites , *croyez sans examen, car Dieu l'a dit.* Mais cet *examen* que vous excluez ici en suppose nécessairement un autre , ou peut-être plusieurs , avant que je puisse m'en assurer. Car de ce que je sai qu'il y a un Dieu , il n'en résulte pas que ce soit lui qui parle dans ce Livre.

Ce Livre porte , dites - vous , des *Caractères de Vérité* qui doivent le faire recevoir. Très-bien. Vous n'exigez

xigez donc plus de moi *de croire sans examen*, puisque vous m'invitez vous-même à *juger de ce Livre* par les *caractères* qu'il porte.

Mais quelle sera la *baze* du jugement que j'en porterai ? Quelle *règle* me servira de mesure pour discerner ce que vous appelez des *Caractères de Vérité* ? Il faut pour cela que je sois à portée de consulter des *Principes de Vérité*, que j'y puise *l'idée* de ces *Caractères*.

De là il paroît bien sensiblement que la *Religion Révélée* tire toutes ses preuves de la *Religion Naturelle* ; que celle-ci en est *l'ame & le principe* ; que l'autre n'est que le *moyen* qui doit servir à la développer & à la déterrer, pour ainsi dire dans l'Homme qui l'ensevelit (a). C'est la première *Religion* qui

(a) Il faut convenir que le terme de *Religion Naturelle* a été tourné en abus par bien des gens, qu'ils en ont pris occasion de rejeter touté *Révélation Divine*. Plusieurs se parent de

qui a été donnée aux Hommes; *Abel*, *Noé*, *Enoc*, n'en avoient pas d'autre. Ce qu'on nomme *Religion Révélée* n'est venu ensuite, que comme un moyen pour réprimer les Hommes qui s'en écartoient (a).

Il y a sans contredit du mal-entendu, lorsque l'on met en opposition la *Religion Révélée* avec la *Religion Naturelle*, ou que l'on prétend relever celle-là au préjudice de celle-ci. Il suffiroit, pour décider la chose, de se demander à soi-même, si le moyen peut être mis en opposition avec la fin, &

ce beau nom, qui en méconnoissent, qui en enquissent les vrais principes. Ce n'est point une semblable *Religion* que l'on a ici en vue; la suite le fera voir.

(a) Si l'on dit que Dieu se révéloit quelquefois à eux, je le veux: mais la *Religion Naturelle* bien entendue, n'exclut point la possibilité d'une *Révélation Divine*. Il est question ici d'une *Révélation écrite*, que ces Hommes justes n'ont point connue.

si l'on est fondé à relever le *moyen* au-dessus de la *fin* où il doit conduire.

Ce qui distingue le *moyen* de la *fin*, c'est que le *moyen* n'est qu'à *tems*, au lieu que la *fin* doit être *stable*.

La Religion Révélée n'est qu'à *tems*.

La Religion Naturelle qui a été donnée la *première*, sera aussi la *dernière*: tous les Hommes en reçoivent les *principes* en même *tems* qu'ils reçoivent *l'être*; elle sera inséparable de leur être; ils ne la perdront point en quittant le corps (a).

La Religion Naturelle ne sera point supprimée.

Cela suffit, je pense, pour ôter l'équivoque, ou le mal-entendu, que le terme de Religion Naturelle pourroit occasionner.

Il est fatigant de suivre les

E 2

Hom-

(a) Si l'on suppose que l'Ame existe après la dissolution du Corps, il y a tout lieu de présumer que l'usage des Facultés naturelles ne sera pas supprimé.

Hommes dans leurs contradictions perpétuelles; on est engagé malgré soi à faire bien des pas inutiles; ils ne savent le plus souvent où ils veulent aller; il semble que tout le mouvement qu'ils se donnent, n'aboutisse qu'à échapper à l'évidence, lorsqu'elle les frappe trop vivement.

Mais on pourroit mieux les définir: ils veulent retourner d'où ils partent (a); c'est où se terminent d'ordinaire les courses qu'ils font mine d'entreprendre, & qu'ils vous invitent à faire avec eux; je serois d'avis de leur conseiller de ne pas bouger de leur place.

LET-

(a) On parle ici de gens qui semblent donner quelque attention à l'examen de la Vérité, mais qui dans le fond sont bien résolus de s'en tenir à leurs anciennes Opinions.





LETTRE VI.

MONSIEUR,

Vous demandez que l'Homme De la Re-
 qui a paru sur la scène y re- ligion
 vienne encore. Ce seroit le cas, Révélée.
 selon vous, de le conduire à la Re-
 ligion Révélée, ou, pour s'expri-
 mer autrement, d'offrir à son exa-
 men le Livre qui contient la Ré-
 volution écrite.

Vous remarquez qu'il y auroit
 deux manières différentes de s'y
 prendre.

L'une seroit de lui prouver que Deux
 ce Livre est divinement inspiré, Routes
 en remontant jusqu'à ceux qui en d'Examen.
 ont été les Organes; de mettre
 pour cela en avant des preuves pri-
 es des Miracles qu'ils ont faits,

des *Prédictions vérifiées*, & autres de même nature.

L'autre seroit de *supposer* seulement que ce *Livre* pourroit bien être *Dévin* dans son *origine*, & l'inviter à en *juger* par les *caractères* qu'il porte.

L'une & l'autre de ces *Routes* pourroient avoir lieu. La première est la plus usitée, j'en conviens; mais convenez aussi qu'elle est sujette à de plus grands inconvéniens, qu'elle fait naître plus de doutes qu'elle n'est capable d'en résoudre.

Première
Route.

En effet l'Homme dont il s'agit seroit engagé à des discussions sans fin, & ces discussions n'aboutiroient jamais à une évidence parfaite. Il faudroit qu'en rétrogradant d'une Génération à l'autre pour arriver jusqu'à ces Hommes à qui Dieu a dicté ce *Livre*, il pût s'assurer sans équivoque que nul d'entre

d'entre eux n'a pû ni tromper ni être trompé lui-même.

Si l'on dit que ces Hommes inspirés ont prouvé la *Divinité* de leurs *Ecrits* par des *Miracles*, cet Homme n'aura guères moins de peine à s'assurer de la *Vérité* de ces *Miracles* (a); il ne s'en tiendra pas au témoignage qu'eux-mêmes en rendent. Car s'il ne doit tenir leurs *Ecrits* pour *Divins* que par la preuve des *Miracles*, il faut qu'il soit assuré d'ailleurs que ces *Miracles* sont *réels*.

Ce témoignage ne lui peut venir que des Hommes, qui les ayant vu, l'ont ensuite affirmé à d'autres; & ce témoignage doit avoir

E 4 passé

(a) Il faudra qu'il s'assure que les Hommes, témoins de ces *miracles*, étoient incapables de s'en laisser imposer, soit par trop de crédulité, soit par trop de panchant pour le merveilleux, soit en prenant pour *miracles* des *effets* purement *naturels*. Il faudra qu'il examine en détail la nature de chacun de ces *miracles*. Quelle étonnante discussion! Quelle longueur pour s'éclaircir de la vérité des *Faits*!

passé par plusieurs bouches, avant d'arriver jusqu'à lui.

Combien d'autres Difficultés se présentent ici en foule ! Quelques solutions qu'on y donne, il reste malgré soi des doutes importuns, dont il est difficile de se débarrasser.

Mais enfin, supposons que toutes ces Difficultés soient applanies, que cet Homme soit persuadé par des preuves incontestables de la Divinité de ce Livre, il n'est pas pour cela hors de tout embarras.

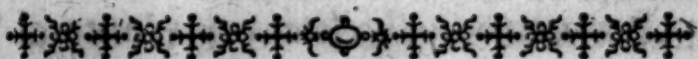
Il rencontre des *Traducteurs* qui ne sont point d'accord entre eux sur le *Sens des Textes Originaux*, ils font dépendre ce *Sens* de plusieurs circonstances (a) étrangères sur lesquelles ils ne peuvent convenir.

Et

(a) Comme les *Changemens* que l'Usage occasionne dans la Langue, le différent *Stile* des différentes Nations, les *Figures* outrées dont les Orientaux se servoient.

Et quand nous voudrions supposer que tous les *Traducteurs* s'accordent parfaitement, voici un nouveau Labyrinthe; ce sont des milliers *d'Interprètes* (a), tous opposés les uns aux autres.

En voila plus qu'il ne faut; pour démontrer les inconvéniens infinis qui se rencontrent dans cette *route*, & pour conclure qu'il faudroit s'y prendre d'une autre manière.



LETTRE VII.

MONSIEUR,

Nous avons dit *qu'il faudroit* Seconde
se contenter de supposer, que Route.
 E 5 ce

(a) Cette contrariété des *Interprètes* entre eux est ce qui cause la multitude de *Sectes*, les tas prodigieux de *Controverses*, & qui donne lieu aux *Pyrrhoniens* de jeter du ridicule sur la *Révélation périté*.

ce Livre pourroit bien être Divin dans son origine, & inviter cet Homme à en juger par les caractères qu'il porte.

Possibilité
d'une Ré-
vélation
Divine.

La première *Supposition* à faire, & dont il faudroit que cet Homme convint, c'est la *Possibilité* d'une *Révélation Divine*. Le Bon-Sens dicte de lui-même, qu'il faut s'assurer de la *possibilité* d'une chose, avant d'entreprendre de s'assurer si elle est *effectivement*.

Par cette *Possibilité* on n'entend pas seulement une *Possibilité Physique*, mais principalement une *Possibilité Morale*, qui consiste en ce que la chose n'implique point de *contradiction*, qu'elle ne répugne point au *Bon-Sens* ou à l'*Idee* du Souverain Etre.

Fonde-
ment de
cette *Pos-
sibilité*.

La *Possibilité* d'une *Révélation Divine* est de cet ordre. L'Homme dont il est question, l'admettra sans difficulté. Il ne trouvera pas étonnant que la Divinité s'intéresse

téresse pour *l'Homme* qui est son *Ouvrage* ; que par le même endroit elle mette en œuvre différens moyens pour le *former* ou pour le *perfectionner*, tels que peuvent être les soins d'un *Père* pour former & perfectionner ses *Enfans* ; qu'ayant placé *l'Homme* au milieu d'une infinité d'*Objets* différens, elle prenne soin de *l'avertir* ou de *l'instruire* de l'usage qu'il en doit faire ; que le laissant jouir de la *vie* si peu de jours, elle l'avertisse encore de ce qui l'attend *au delà*, suivant l'emploi qu'il aura fait de ce *tems*.

L'*Homme* que nous supposons, *Utilité*
 conviendra non seulement de la *Possibilité* de la chose, mais il pen- *d'une Ré-*
 sèra même qu'il seroit à souhaiter *vélacion*
 qu'elle *fût*. Il comprendra que si *Divine.*
 l'intelligence que l'*Homme* a reçue, a besoin de quelque secours pour se *déveloper*, de quelque instruction venant du dehors, au-
 cune

cune ne pourroit lui être aussi avantageuse, que celle qui lui seroit dispensée par l'Auteur de son être

Voilà déjà la *Possibilité*, & même *l'Utilité* de la chose reconnue. La question seroit après cela de prouver à cet Homme, qu'elle est réellement *effectuée* dans le *Livre* de la *Révélation écrite*. Ce point-ci seroit le plus difficile; je pense même que pour en venir à bout, il ne faudroit pas entreprendre de le lui prouver positivement, qu'il faudroit se contenter d'abord d'obtenir son consentement sur les choses les plus évidentes.

Faisons quelque distinction entre les Choses que la *Révélation écrite* renferme.

1. *L'Historique*, ou des *Rélations de Faits*.

2. Des *Vérités claires & indubitables*, auxquelles le Sens-commun rend témoignage.

3. Des *Choses entièrement obscures*,

res, qui paroissent même *contradictoires*: c'est ce qu'on appelle des *Mystères*.

Si l'on commence par l'*Historique*, on peut exiger de cet Homme, qu'il l'envisage du moins comme il feroit toute autre *Histoire*. Il n'est pas nécessaire qu'une *Histoire* soit écrite par *Inspiration Divine*, pour s'assurer qu'elle est *véritable*. Les mêmes raisons qui nous engagent à ne pas douter de la vérité d'une infinité de *Faits très éloignés de nôtre Siècle*, ces raisons, dis-je, doivent nous faire recevoir comme *vrais*, ceux que les *Historiens Sacrés* nous rapportent, à ne les envisager même que comme des *Historiens ordinaires*.

Remarque sur
l'*Histoire*
Sacrée.

On ne met pas en question, s'il y a eu un CESAR, un ALEXANDRE, un PLATON &c. La certitude que l'on en a, est fondée sur ce qu'il est moralement impossible que des milliers d'Hommes de différents

férens tems, soient convenus entre eux de tromper la Postérité, n'ayant d'ailleurs nul intérêt à le faire.

Ce qui n'est pas aussi *certain*, ce sont les *circonstances particulières* de semblables Histoires. Aussi voit-on que les Historiens varient beaucoup à cet *égard*, tandis qu'ils ne varient jamais pour le *fond*. Nouvelle preuve de la certitude du *fond* de l'Histoire.

Certitu-
de de
l'H^{is}tori-
que quant
au *fond*.

L'Homme dont il est question, ne pourra donc pas douter que l'*Histoire Sacrée* ne soit *véritable* quant au *fond*; ses doutes ne s'étendront que sur les *circonstances particulières*. Contentons-nous d'exiger de lui, qu'il ne les tienne pas tout-à-fait pour *fausses*, & de lui demander de suspendre son *jugement*.

Mais, dira-t-on, si l'on réduit à trop peu de chose ce que l'on appelle le *fond* de l'Histoire, il ne restera d'autre *certitude*, si ce n'est qu'il

qu'il y a eu des Hommes de tels Siècles & de tels Païs, qui s'appeloient l'un CESAR, l'autre ALEXANDRE, l'autre NERON &c.

Je répons que si ce qui concerne l'existence de ces Hommes, leur païs, leur nom, & le siècle où ils ont vécu, peut être nommé à juste titre le *fond* de l'Histoire, il y a des *circonstances essentielles* à l'Histoire même, qui n'ont guères moins de *certitude* : tel est leur *genre de vie particulier*, & leur *caractère dominant*.

On ne met pas en question que PLATON n'ait été un *Philosophe*; NERON, un *Empereur*, & un *Méchant Homme*; & ALEXANDRE, un *Ambitieux*, & un *Conquérant*. Les Historiens ne varient pas sur de semblables *circonstances*; elles peuvent être envisagées comme faisant partie du *fond* de l'Histoire; il ne nous est guères possible d'en douter davantage.

Par

Par la même raison, l'Homme dont il s'agit ne doutera pas qu'il n'y ait eu un MOYSE; que ce MOYSE n'ait été un *Législateur*, dont les Loix sont encore observées par ces Hommes que l'on nomme *Juifs*. Il ne doutera pas qu'il n'y ait eu un JESUS de Nazaret, d'où la Religion des *Chrétiens* tire son origine; que ce JESUS n'ait été crucifié par ceux de sa Nation, qui, après coup, du moins une bonne partie, l'ont reconnu pour un grand *Prophète*, pour le *Fils de Dieu* même. Ces circonstances-là sont inséparables du fond de l'Histoire, elles n'ont guères moins de certitude.

Tout ce qu'on appelle *Histoire Sacrée*, se rapporte à l'un ou à l'autre de ces deux *Législateurs*, comme aux Sectateurs de leur Doctrine.

J'invite cet Homme à en faire la lecture. Il y trouve des *Faits* dont
il

il admet la *possibilité*, mais il est revolté contre une infinité de *choses* qui lui paroissent *puériles* (a), *absurdes*, *contraires au Sens-commun*, & même visiblement *injustes* (b). Il a beau faire des efforts pour les voir dans un jour plus *avantageux*, elles lui paroissent toujours les *mêmes*.

Quel parti prendre avec un tel Homme? Suis-je en droit d'exiger de lui, de (c) *voir* ce que ses yeux ne lui *montrent point*? Rien ne seroit *plus injuste*. Lui demanderai-je d'y *suppléer* par le secours de l'*Imagination*? Rien ne seroit *plus faux*. Lui dirai-je que je vois les choses bien *autrement*, que ce qui lui paroît *noir* me paroît *blanc*? Ajouterai-

(a) Le Joug étonnant du *Cérémoniel*, qui paroît tout-à-fait étranger à l'Homme.

(b) Les Ordres donnés par *Moyse & Josué* pour massacrer des Peuples entiers.

(c) Ceci est relatif à ce qu'on a avancé, que la Religion Essentielle à l'Homme exclut le *Faux & l'Imaginaire*.

rai-je preuves sur preuves (a)? Il me répondra, que tout ce qu'il peut en conclure, c'est que les Objets me paroissent *tels*.

Effectivement il ne dépend pas de lui d'en conclure autre chose, & je serois injuste de l'exiger. Tout ce que je suis en droit de lui demander, c'est de *suspendre son jugement* sur des choses qu'il ne connoit pas, & c'est ce qu'il ne peut me refuser.

Laiſſons pour quelque tems les choses *obscures*, & venons à celles qui sont *évidentes*; peut-être celles-ci donneront-elles du jour aux autres.

Examen
des choses
claires.

Je place dans ce rang le *Témoignage* que la *Révélation* écrit rend des *Attributs de Dieu*, toutes les *Règles de Justice* qu'elle propose. MOYSE lui-même, incom-

(a) Maniere assez usitée chez bien des gens lorsqu'ils veulent en persuader d'autres.

préhensible par d'autres endroits met en avant une infinité de ces *Règles* (a), qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, par la *proportion* & la *justesse* qui s'y trouve, comme par *l'avantage* que les Hommes en retireroient, s'ils vouloient s'y conformer.

Tous ces *détails* se réunissent à l'accomplissement de cette *Loi immuable*, dont tout Homme reconnoit la *Justice*, lors même qu'il y contrevient : *Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait.*

Si de MOYSE on passe jusqu'à JÉSUS-CHRIST, on trouvera que ces deux Législateurs, si différens par rapport à certaines *formes*, s'accordent parfaitement en ce point,

F 2

&c

(a) Ceux qui sont versés dans les *Ecrits* de Moïse, savent que par rapport à *l'Equité* que les Hommes se doivent, il entre dans des *détails* infinis, où la *proportion* la plus exacte est observée.

& que ce point fait l'essentiel de la Doctrine de JESUS-CHRIST. Lui-même s'en explique positivement. Quand il ne l'auroit pas fait, on pourroit le conclure de la plupart de ses Enseignemens.

Mais, dira-t-on,

Si toute la *Doctrine* de JESUS-CHRIST se rapportoit là, que deviendroient tant d'autres *Préceptes*, (a) qui paroissent être d'une nature bien différente? D'ailleurs, qu'auroit-il enseigné aux Hommes qu'ils ne sçussent déjà?

Je répons, que JESUS-CHRIST n'a proprement rien exigé des Hommes, que ce dont ils pouvoient eux-mêmes reconnoître la justice. Il en apelloit en toute rencontre à leur propre *discernement*.

(a) Ces *Préceptes* qui semblent de nature différente ne laissent pas de se rapporter à la même *Loi immuable*. Ce sont des espèces de *conseils*, qui tendent à dégager l'Homme des obstacles qui l'empêcheroient d'y parvenir.

Il n'a jamais fondé ses Préceptes sur sa propre *autorité*, mais sur des *raisons* prises de leurs *intérêts*, sur leur rapport avec le *Sens commun*, sur la force de la *Vérité* qu'ils sont capables de sentir, lorsqu'ils n'y résistent pas sciemment. Si je ne dis pas la *vérité*, leur disoit-il, ne me croyez pas.

JESUS-CHRIST n'a donc point prétendu en être cru sur sa parole. Il a invité les Hommes à l'*examen*: il a pris pour Juges de ses *Maximes* les plus simples d'entre eux. Cet *Examen* ne pouvoit avoir lieu qu'à l'égard de choses *claires*, *simples*, & à la portée de tous les Hommes. Car s'il l'eût exigé sur des choses *obscur*es, *relevées*, *incompréhensibles*, c'eut été exiger l'impossible, & cela ne peut se proposer.

Ce sont donc ces mêmes choses *simples*, *claires*, & à la portée de tous les Hommes, qui sont

encore aujourd'hui offertes à leur examen.

Je mets au rang de ces choses claires, toutes les Conséquences évidentes & inévitables que renferme l'Idée de Dieu & de ses Attributs essentiels. Les unes de ces choses doivent être crues, ou plutôt reconnues pour vraies. Les autres doivent être observées, entant qu'on en reconnoit la justice.

Ceci est relatif d'un côté à l'Équité du Souverain Etre, de l'autre à la Nature libre & intelligente dont il a doué l'Homme, & dont le Créateur ne sauroit se retracter sans se démentir lui-même.

Il est de la nature de l'intelligence, de ne croire que ce qu'elle reconnoit être vrai (a). Il est de

(a) L'Homme est bâti de manière, qu'il ne sauroit croire de commande. Il ne croit dans les choses de la Vie, que ce dont il reconnoit la vérité.

la nature de la *Liberté*, de n'*acquiescer*, ou de ne donner son *consentement* qu'à ce que l'*Intelligence* reconnoit être *juste*.

S'il étoit vrai que Dieu exigeât de l'Homme de croire ce dont il ne peut sentir la *vérité*, il désavoueroit la *Faculté intelligente* qu'il lui a donnée, (a) la *Vérité* n'auroit plus de force pour *persuader* & pour *convaincre*. Si l'Homme peut croire ce qu'il veut, à quoi bon en appeller au *Sens-commun*, & à quoi bon l'Interrogation si usitée, *N'est-il pas vrai? N'est-il pas juste?*

Aussi voit-on que JESUS-CHRIST, dans le langage qu'il tient aux Hommes, suppose toujours en eux l'*Intelligence* & la *Liberté*. Il en appelle à l'*Intelligence*, contre

F 4

les

(a) L'Homme deviendrait semblable à ces Idoles dont il est dit, qu'elles ont des yeux & n'en voyent point.

les *Loix* ou les *Usages* même les plus sacrés, selon eux : je parle des Juifs & de leur vénération pour le Cérémoniel, la Célébration du *Sabbat* entre autres.

Ce Docteur de la *Vérité*, aussi-bien que de l'*Humanité* (a), apprend aux Hommes à faire usage de cette *Intelligence* qu'ils enfouissent. Il leur montre quelles sont les conséquences que le *Sens-commun* dicteroit de lui-même, s'ils le consultoient ; que s'ils savoient envisager les choses dans leur *but* & dans leur *usage*, ils comprendroient que le *Sabbat* doit avoir été fait pour l'*Homme*, & non l'*Homme* pour le *Sabbat* ; que si le *Sabbat* a été fait pour l'*Homme*, il ne peut être opposé à ce que le même *Homme* fasse

(a) Il semble que *Jésus-Christ* soit proprement le Docteur des Hommes ; il se met à portée de leur intelligence ; il cherche à les ramener au *Simple*, à les délivrer des *Jougs* & des *Pratiques* étrangères à l'*Homme*.

fasse du *bien* , ou qu'il en reçoive (a).

Ici l'Homme que nous avons supposé , ne trouvera rien qui ne se fasse recevoir par sa propre *évidence* ; il n'aura pas besoin de *preuves* sur des choses qui parlent d'elles-mêmes ; son esprit sera même *soulagé* sur ce qui l'avoit d'abord *révolté* dans la lecture de MOYSE par rapport au *Cérémoniel*. Il voit ici un Législateur , qui en délivrant les Hommes d'un *Joug inutile* , ne prétend les assujettir qu'à la Loi souveraine de *l'Equité* , à l'Autorité du *Bon - Sens*.

Une chose l'embarrassera seulement ; C'est de voir ce Législateur *détruire* ce que l'autre avoit *établi*. Je lui demande encore ici de sus-

F 5 pen-

(a) Il fait plus ; Il tire des leçons des choses les plus triviales , du soin que chacun prend de son Bœuf , de son Ane. Il entre bien plus dans *l'esprit* de la Loi , qu'il ne s'arrête à la *lettre*. Il remonte même à la *Loi primitive* , & conclut qu'elle doit prévaloir.

pendre son jugement. Il me suffit que le dernier ait son suffrage; c'est de celui-ci qu'il est question, & ce sont ses *Enseignemens* qu'il faudra examiner plus au long.



LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Examen
des Con-
seils Ac-
cessoires.

JE conviens qu'entre les *Enseignemens* que JESUS-CHRIST a donnés aux Hommes, il s'en trouve qui ne semblent pas se rapporter directement à la grande *Règle* (a) dont j'ai parlé. Leur but ne se fait pas d'abord sentir; & l'on seroit tenté de penser qu'il n'ait voulu décharger les Hommes du Joug de MOÏSE, que pour leur en imposer d'autres, qui ne sont guères moins difficiles à porter

(a) Faire à autrui ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

ter (a). Tels sont les *Préceptes* ou plutôt les *Conseils* que l'on trouve dans l'Evangile, sur le Renoncement aux *Inclinations* les plus chéries, l'Amour des *Richesses*, des *Voluptés*, & de la *vaine Réputation*.

JESUS-CHRIST semble avoir pris à tâche d'attaquer directement de semblables *Inclinations*, par les expressions les plus positives. Il est difficile, presque impossible, selon lui, qu'un *Riche* entre dans le *Royaume de Dieu*. Malheur à vous, dit-il, qui riez maintenant, & qui êtes remplis! car vous aurez faim, & vous pleurerez & lamenterez. Malheur à vous, quand tous les *Hommes* diront du bien de vous!

Ces *Conseils* paroissent durs, & l'on ne supposeroit pas que celui qui

(a) Ceci peut être rangé dans la classe de ces *Choses* que l'on a dit être mêlées d'obscurité.

qui les donne, n'eût que le *bien* des Hommes en vue; on seroit même tenté de lui prêter quelque motif *intéressé*.

L'Homme que nous supposons, sera sans doute peu disposé à donner son acquiescement à des *choses* dont il ne voit ni la *justice* ni l'*utilité*. On a remarqué qu'il est de la nature de la *Liberté*, de n'acquiescer qu'à ce que l'*intelligence* reconnoit être *juste*.

Faudroit-il dans ce cas empiéter sur ses droits? (a) Pourroit-on exiger d'un tel Homme de trouver *juste & utile*, ce qui ne lui paroît point *tel*? Ou donnera-t-on plus d'évidence à la chose, en disant qu'on est obligé de le *croire*, puisque le Fils de Dieu l'a *dit*? Je craindrois qu'il n'en tirât des conclusions opposées. Il faudroit donc s'y prendre autrement.

Remar-

(a) Les Droits de la Liberté.

Remarquons d'abord, que les reproches les plus forts que JESUS-CHRIST ait faits aux Hommes, ont porté sur le *Faux & l'Injuste*, l'*Hypocrisie*, la *Fraude*, l'*Amour de la vaine Gloire*, le *Mépris des autres*, les *Jugemens faux*. A cet égard seulement il a fait paroître de l'*indignation*, une *opposition* insurmontable.

A d'autres égards, il n'a parlé qu'en manière d'*Avis* ou de *Conseils*, (a) comme de choses qu'il seroit *avantageux* aux Hommes de pratiquer.

Ne pourroit-on point commencer d'en inférer, que ces *Avis* ou ces *Conseils* pourroient avoir quelque chose de *relatif* à son *but*; au *but*, dis-je, de *détruire* dans l'Homme le *Faux & l'Injuste*, & de le remettre dans la *Droiture & l'Intégrité*, qui en sont l'opposé?

LET-

(a) Tels sont les *Conseils* qui se rapportent au *Détachement des Richesses & des Plaisirs*.

A quoi
sont rela-
tifs les
Conseils
*Accessoi-
res*.



L E T T R E IX.

M O N S I E U R ,

But & U-
sage des
Conseils
Evangelis-
ques.

Nous avons remarqué que la *Révélation* doit être pour les *Hommes*, ce qu'est l'*Education* pour les *Enfans*. L'éducation qu'on donne aux *Enfans*, est bien plus relative à l'*avenir* qu'au *présent*. Dans l'usage ordinaire, elle tend à les former de manière qu'ils puissent un jour *paroître* avec honneur dans la *Société*, (a) devenir capables des *grands Emplois*. C'est à ce *but* que l'on dirige les *Etudes* & les *Exercices* qu'on leur fait faire, qu'on leur apprend à *plier*, à *renoncer* à leur *volonté*; c'est dans ce *but*

(a) Ceci concerne principalement les Gens en place, qui destinent leurs *Enfans* à de *grands Emplois*, soit dans le *Militaire*, soit dans l'*Etat*.

but qu'on les sevre de diverses choses à quoi leurs passions se portent, qu'on les accoutume au travail, à la fatigue, à une vie frugale.

On fait que ceux qui ont reçu une telle éducation, se trouvent à la fin & plus heureux & plus propres à ce qu'ils entreprennent, que ceux qu'une tendresse mal entendue a trop épargnés; que ceux-ci, livrés à leurs passions, sont incapables de soutenir les moindres travaux, qu'ils plient aux moindres difficultés (a).

De-là vient que ceux que l'on a fait plier pour un tems sous une Discipline bien ménagée, conservent jusqu'au tombeau la reconnaissance qu'ils doivent à leurs Parens,

(a) On voit des exemples de ceci dans l'Histoire Ancienne. Les Lacédémoniens, élevés sous une exacte Discipline, étoient comme invincibles aux Nations élevées dans le luxe & dans la mollesse.

Parens , pour une *éducation* dont ils recueillent actuellement les *fruits*, & dont ils ont oublié les *peines*.

Ils se rapportent à un autre *Période*.

Si l'on pouvoit démontrer que les *Enseignemens* de JESUS-CHRIST aboutissent au même *usage*, qu'ils se rapportent à un autre *Période*, à un *Période* bien plus important pour l'Homme que celui où il est actuellement; cela supposé, dis-je, ces *Conseils*, qui envisagés en eux-mêmes nous paroissent *durs*, commenceroient à changer de *face*.

Ce seroit ici le point important pour l'Homme que nous supposons. Que dis-je? il le seroit pour tous les Hommes, pour ceux-là même qui font profession de recevoir *l'Evangile* sans la moindre opposition. Tout en est *Divin* selon eux, mais leur conduite ne marque pas qu'ils en soient bien persuadés: le plus *chétif intérêt*,
mis

mis en opposition avec les *Maximes* du même *Evangile*, l'emporte sans la moindre difficulté.

D'où peut venir ce *contraste*? De ce que l'on a déjà dit. Les Hommes n'agissent conséquemment qu'à l'égard de ce qu'ils croient *sérieusement*, & ils ne croient *sérieusement* que ce dont ils sentent la *vérité*. Par la même raison ils n'*acquiescent* ou ne donnent leur *consentement*, qu'à ce qu'ils reconnoissent *juste* (a). Disons mieux, il ne se *soumettent* volontairement qu'à ce qu'ils reconnoissent leur être *utile*. Leur *utilité* est le grand *mobile*, l'*invincible ressort* qui les détermine.

On oppose le *Juste* à l'*Utile*, & l'on dit que le *Juste* doit l'emporter. Je craindrois que sur ce pied-là l'*Utile* ne l'emportât iné-

(a) Grand Principe que l'on rappellera souvent dans la suite.

inévitablement, à-moins que l'on ne vînt à démontrer que le *Juste* & *l'Utile* ne sont essentiellement qu'une même chose.

En effet, *l'Utile* n'étant au fond que le *Bonheur*, ou *ce qui y mène*, il ne dépend pas des Hommes de s'en *départir*, ils sont *nés* pour cela. Aussi le sentiment du *Bien-être*, comme on l'a déjà remarqué, précède en eux *l'idée du Juste*.

Relation
essentielle
du *Juste*
à *l'Utile*.

Ce ne seroit donc qu'en leur démontrant la *relation* essentielle du *Juste* à *l'Utile*, & de *l'Injuste* au *Nuisible*, qu'on pourroit les déterminer à préférer le *Juste*.

On a commencé de l'établir par l'idée que l'on a donnée de *l'Ordre*. On a prouvé que le *Bien-être* en est *l'effet*, comme la *Douleur* est celui du *Desordre*.

Il se présente cependant ici une *Difficulté* considérable, c'est sur *l'expérience* qu'on la fonde.

C'est,

C'est, dit-on, qu'il ne paroît pas que le *Desordre* soit toujours suivi de la *Douleur*, ni que le *Bien-être* soit toujours inséparable de l'*Ordre* (a). On ne peut en disconvenir, & on ne pourroit dénouer la chose, si l'on ne commençoit par distinguer dans l'Homme la *Nature spirituelle* de la *corporelle*. Difficulté contre ce Principe.

Il est de fait, que dans la *Nature corporelle*, la *Douleur* est l'effet inévitable du *Desordre*. (b) Il y a sujet de présumer, qu'il de-

G 2 vroit

(a) On voit des gens dans le *Desordre*, qui sont à divers égards dans le *Bien-être*; & d'autres qui tendent à l'*Ordre*, qui sont accablés de *Douleur*. Il est pourtant vrai que le *Bien-être* des premiers n'est rien moins qu'absolu, qu'ils sont souvent déchirés au-dedans par des *Passions* dévorantes.

(b) Il y a ici une exception à faire. C'est que le *Desordre* peut aller à un point qu'il occasionne l'*Insensibilité*, & non la *Douleur*. Cela se voit dans la *Létargie* &c. Quelque chose d'assez approchant a lieu dans la *Nature spirituelle*; l'*Insensibilité* est le comble du *Mal*.

vroit en être de même dans la *Nature spirituelle*. Cela auroit lieu sans-doute, s'il y avoit entre chacune de ces Natures l'*harmonie* & la *subordination* que l'*Ordre* exige; mais c'est de quoi l'Homme est actuellement très-éloigné. Il éprouve que le Sentiment de la *Nature corporelle*, est beaucoup plus fort que celui de la *Nature spirituelle*; que le premier l'*entraîne*, tandis-que l'autre ne fait qu'*avertir*. Il en résulte que le *Bien-être* de l'une, accompagné de plusieurs *sensations agréables*, rend l'Homme presque insensible au *desordre* de l'autre; que ces *sensations agréables* l'emportent sur le *sentiment pénible*, qui seroit un indice de ce *desordre*.

Il se présente ici une Difficulté.

Pourquoi faut-il que la *Nature corporelle* soit mise en opposition à la *spirituelle*? Ne devroit-il pas y avoir entre l'une & l'autre une par-

parfaite *harmonie* ? Ne seroit-il pas digne de la Sagesse du Créateur, d'avoir mis entre le *Bien-être* de l'une & le *Bien-être* de l'autre une *relation* essentielle ? Par cette *relation* essentielle, l'Homme entier seroit conservé dans l'*Ordre*. Car voulant nécessairement le *Bien-être* à tous égards, il ne consentiroit jamais au *Desordre*, si la *Douleur* y étoit sensiblement attachée.

Cette *Difficulté* nous conduit à une *Conséquence* inévitable, c'est que le *défaut d'harmonie* dénote du *desordre* dans l'Homme entier ; & cette *Conséquence* nous mène à supposer, qu'il n'est pas sorti tel des mains du Créateur : sans cela il seroit faux que l'Homme fût un *Chef-d'œuvre* digne de Dieu, moins encore qu'il portât son *image*.

En effet, la première idée qui s'offre à nous sur le *Souverain Etre*, c'est qu'il est *heureux*, *heureux en*

sout sens. En lui le *Bonheur* est inséparable du *Juste*. Au lieu que dans l'état où l'Homme est actuellement, le *Bien-être* peut se trouver avec l'*Injuste*, & le *Juste* avec la *Douleur*.

Une semblable *Dissonance* porte, comme on le voit, un caractère d'*imperfection* & de *desastre*, bien opposé à l'*image* de l'*Etre Parfait*; de celui, dis-je, en qui la *Perfection* & la *Béatitude* ne sont qu'une même chose.

Comment ce *Desastre* est-il arrivé?

C'est la *Question* qui se présente d'abord, & chacun voudroit fort trouver à s'en éclaircir. Si quelqu'un se vantoit d'en avoir démêlé le *comment* ou le *pourquoi*, je serois charmé de l'entendre. En attendant, j'avoue franchement que je n'en sai rien.

Une chose que je sai bien, & qui est la preuve de ce *Desastre*, c'est

c'est qu'au bout de quelques années, l'Homme est inévitablement dépouillé de cette *Nature corporelle*, qui s'opposoit en lui à l'empire de la *spirituelle*.

Cette *triste Nécessité* à quoi l'Homme ne se résout jamais que par contrainte, à l'idée de laquelle il ne s'apprivoise point; cette *Nécessité*, dis-je, n'auroit-elle point quelque chose de relatif à ce *Défaut d'harmonie* dont nous venons de parler?

On a remarqué que les *Sensations corporelles* l'emportent de beaucoup sur les *spirituelles*; que par-là *l'Etre* le plus noble, est comme *assujetti* à la *Partie animale*; que celle-ci s'oppose à ce que l'autre s'apperçoive de sa véritable situation; que par cette ignorance, plus ou moins volontaire, le mal n'en devient que plus invétéré.

Ne seroit-ce point par *Bonté*
G 4 plutôt

plûtôt que par *Irritation*, que Dieu a prononcé sur l'Homme cet Arrêt qui paroît si dur, *Tu retourneras en poudre?*

Peut-être que c'est pour venir au secours de sa Créature, que le Créateur en ordonne ainsi. Par là il *débarasse* l'Homme d'un *obstacle*, avec lequel il parviendrait difficilement au *bout* de sa destination.

Par cette séparation, les *Facultés spirituelles* sont remises en état de *sentir* & d'*appercevoir* ce que jusques là elles ne sentoient ou n'ap-
percevoient que très-foiblement (a). L'Homme est alors dans le cas d'expérimenter, que la *Douleur* est l'*effet* inévitable du *désordre* dans la *Nature spirituelle*, comme il l'avoit expérimenté dans la *Nature corporelle*. Mais

(a) On suppose ici que l'ame existe après la séparation du Corps, & qu'elle est susceptible de *Sensations* & de *Perceptions spirituelles*.

Mais, dira-t-on; S'il est vrai que le Corps soit un obstacle à ce que l'Homme soit ramené à l'ordre, à quoi lui sert la triste vie de ce Monde?

Je répons, que cet *Obstacle* n'est point *invincible* en lui-même. S'il le devient pour bien des gens; ce n'est que par une suite des habitudes qu'ils ont volontairement contractées. Je dis plus: il y a sujet de présumer que la vie que l'Homme passe dans ce Monde, lui deviendrait très-avantageuse pour l'autre, s'il savoit la diriger à son véritable usage.

S'il en étoit autrement, Dieu ne seroit pas *Bon*, de faire passer les Hommes dans un *détroit* où ils peuvent beaucoup *risquer*, sans en retirer aucun avantage. Cette conduite ne répugneroit pas moins à l'*Equité* parfaite, qu'à la *Bonté* infinie. Mais le *Point* difficile seroit de pouvoir
 G 5 passer

passer ce *dérroit*, sans échouer contre des *écueils*, dont les plus dangereux sont agréables.

C'est ici qu'un *Guide* expérimenté viendrait à propos.

Office de
Jésus-
Christ.

JESUS CHRIST ne seroit-il point ce *Guide*, & ses *Conseils* n'aboutiroient-ils point à montrer ces *écueils* aux Hommes, & à les leur faire éviter? En ce cas, ses *Conseils* mériteroient une *attention* qu'on leur refuse d'ordinaire.

Il ne seroit peut-être pas inutile de les envisager de plus près.



LETTRE X.

MONSIEUR,

Suite sur
les Con-
seils Evan-
géliques.

NOUS avons remarqué que le court *trajet* de cette *Vie*, quoique rempli d'*écueils*, peut devenir avantageux à l'Homme, s'il veut

veut profiter des avis d'un Guide expérimenté.

L'Homme, composé de corps & d'esprit, se trouve placé dans le Monde comme dans le pays du corps. Tous les Objets qu'il voit s'y rapportent, au lieu que du côté de l'esprit il est en terre étrangère. De là vient qu'offusqué par une multitude d'Objets sensibles, il oublie la noblesse de son origine.

C'est à le rapeller à lui-même, que les Conseils de JESUS-CHRIST tendent : ils tendent à le dégager des liens qui pourroient l'affervir, & à donner lieu à ce qu'il y a en lui de spirituel, de dominer sur le matériel.

Pour que le spirituel puisse dominer, il faut nécessairement que les Facultés spirituelles soient en état d'agir ou de recevoir l'impression (a) des Objets. Pour

(a) Cette Impression consiste dans le sentiment & la perception de ce qui est moralement Bon ou Mauvais, c'est-à-dire du Vrai & du Faux, du Juste & de l'Injuste.

Pour recevoir cette impression, il faut que tout obstacle volontaire soit levé, c'est-à-dire, qu'il faut que l'Homme donne un consentement entier, tant à ce qui l'avertit sur le *Faux* & *l'Injuste*, qu'à ce qui lui découvre le *Juste* & le *Vrai*.

Lorsque l'Homme se détermine pour le *Faux* ou pour *l'Injuste*, il ne le fait que relativement à l'Objet de quelque *passion*. Que ce soit la passion du *Gain* ou celle de la *Volupté*, ou telle autre que l'on supposera, c'est la même chose. On veut se satisfaire, & c'est pour en venir à bout que l'on admet le *Faux* ou *l'Injuste*, souvent l'un & l'autre en même tems.

D'ici l'on commence à découvrir, pourquoi JESUS-CHRIST a voulu prémunir les Hommes contre le *danger* où l'Amour des *Richesses* & celui des *Plaisirs* entraînent presque inévitablement. Ce danger est

est celui de se laisser aller au *Faux* & à l'*Injuste*. Le *pas* en est *glissant*, on vient de le démontrer; & il est difficile de s'en deffendre.

C'est de semblables *écueils* que l'Homme est environné. JESUS, en qualité de *Guide*, prend soin de l'en avertir. C'est aussi pour cette raison, qu'il donne le titre d'*heureux* à ceux dont la condition est le plus à l'abri de semblables *écueils*; & qu'il donne le titre de *malheureux*, à ceux dont la condition les expose davantage.

Nommons les choses par leur *nom*. Ce n'est point à titre de *Menace* que JESUS parle de la sorte; c'est simplement à titre d'*Information* ou d'*Avertissement*, pour donner lieu à chacun de prendre des mesures à tems (a). Est-ce *Dureté*, ou est-ce *Bonte*?

Mais

(a) Un *Guide* qui prévoit ou qui montre les *précipices*, ne les fait pas; il ne les montre, que pour donner lieu de les éviter.

Mais quoi ! Les *Richesses* sont-elles *incompatibles* avec un fond de *Droiture*, & d'*Amour*, pour la *Vérité* ? Si elles ne sont pas *incompatibles*, elles sont *périlleuses* ; c'est apparemment ce que JESUS a voulu dire. Disons la chose comme elle est. Ce n'est pas ce *Métal* que l'on nomme de l'*Or*, qui est *pernicieux* par lui-même. Tout ce qui est *étranger* à l'Homme ou *hors* de lui, ne le rend nécessairement ni *faux* ni *injuste* ; mais il peut en être l'*occasion*, & l'expérience ne le vérifie que trop.

On fait la difficulté qu'il y a d'*acquérir* des *richesses* sans faire *brèche* à la *Vérité* & à l'*Equité*. Supposons - les cependant toutes acquises par les voies les plus légitimes. La grande difficulté sera d'en *jouir*, ou plutôt d'en *user* selon leur véritable *destination*. Hors de là elles conduiront inévitable-

tablement au *Faux* ou à l'*Injuste*, peut-être à tous les deux.

La première espèce de *Faux* ^{Fausse estime de soi.} qu'une *Condition Opulente* occasionne, c'est une *Estime* indistincte (a) de *soi même*, fondée sur cela *seul*, & accompagnée d'une sorte de *dédain* pour ceux que l'on voit *au-dessous*. Cette espèce de *Faux*, lorsqu'il n'est pas *combattu*, commence à jeter un *brouillard* sur l'*Intelligence*. De-là naissent mille *faux Jugemens*: le *prix* des choses est *renversé*, on *méconnoit* ce qui *fait* l'Homme; ^{Mépris des Autres.} l'*idée* de sa véritable dignité *s'efface*. Ne seroit-ce point pour *redresser* cette espèce de *Faux*, que JESUS-CHRIST a voulu paroître sous une condition *abjecte*? Il y a sujet de le *présumer*.

Il y a plus. Ce *Faux* conduit ^{Esprit de tout}

(a) Cette *Estime indistincte* s'apperoit assez dans *autrui*; & on l'appercevroit *chez soi*, si l'on vouloit se *suivre* soi-même de *près*.

*Domina-
tion.*

tout naturellement à *l'Injuste*, si ce n'est une même chose. L'Esprit de *hauteur* & de *domination* (a), le *droit* que l'on s'arroe sur ceux qui peuvent avoir besoin de vous, la *dureté* à leur égard, en sont des suites naturelles.

*Goût de
Luxe &
de Mol-
lesse.*

Combien d'autres *écueils* une *Condition Opulente* n'entraîne-t-elle pas? Celui de satisfaire tous ses *panchans*, de s'accoutumer au *plaisir*, au *luxe*, à la *mollesse*, n'est pas des moindres. Celui-là est accompagné d'un autre: c'est celui de la *flatterie*, des *vains applaudissemens*, de *l'estime vraie* ou *simulée* que chacun s'empresse à vous témoigner: de semblables démonstrations ne font qu'ajouter à *l'estime* que l'on faisoit déjà de soi, c'est-à-dire qu'elles achèvent de confirmer dans le *Faux*.

C'est

(a) Qu'il est mal aisé de ne pas abuser du pouvoir que *l'Opulence* donne sur les *Petits*!

C'est beaucoup s'il n'en résulte pas un Esprit de *décision* (a) sur les choses que l'on connoit le moins, sur la Religion même, quoi que ce soit d'ailleurs l'affaire la plus négligée. On s'en fait une d'en savoir parler, de trancher sur le *Vrai* ou le *Faux*, tout comme si l'on avoit des *yeux* pour le discerner, c'est-à-dire, comme si l'on n'avoit pas enfoui la capacité de *l'Intelligence*.

JESUS-CHRIST a voulu rendre sensibles aux Hommes les *écueils* d'une *Condition Opulente*, & le *triste sort* de ceux qui s'y brisent. Par la *Similitude* qu'il propose (b), & que chacun fait, il justifie le jugement qu'il avoit porté sur les différentes *Conditions* des Hommes.

On

(a) Les Décisions d'un Homme *opulent* sont d'un tout autre poids, que celles d'un Homme du *commun*.

(b) Luc Chap. XVI. La *Similitude* du *Riche* & de *Lazare*.

I. *Part.*

H

On se persuade difficilement que la *Condition* d'un Homme qui vit *délicieusement*, ne soit pas plus à *désirer*, que celle d'un Homme *accablé* sous le poids de la *douleur* & de la *misère*. JESUS-CHRIST, par une double *décoration* sur le *Présent* & sur l'*Avenir*, donne à *juger* aux Hommes, laquelle des deux est *préférable*.

Mais quoi ! Un Homme qui ne feroit ni *faux* ni *injuste*, qui se contenteroit de vivre *délicieusement* sans faire de *tort* à personne, pourroit-il mériter des *peines*? *Avoir ses biens en sa vie* (a), est-ce un *crime* qui

(a) *Avoir ses biens en sa vie*, ne doit pas désigner purement & simplement un Homme *riche*. On a déjà remarqué que ce qui est *étranger* à l'Homme, ne peut lui *nuire* que par l'*abus* qu'il en fait. On peut être *riche* sans être *sensuel*, & être *sensuel* sans être *riche*. Il doit s'agir ici d'un Homme, qui méconnoissant le véritable *bien* de l'Homme, fait son *bien* de tout ce qui *flatte* ses *sens*; d'un Homme encore, qui s'imaginant que tout

qui doive nécessairement être suivi de *maux*, comme la *Similitude* le suppose?

Je dis qu'un Homme qui vivant *sensuellement* ne seroit ni *faux* ni *injuste* (a), seroit une espèce de *Phénix*. Mais quand il seroit vrai qu'il ne fit pas de *tort* à *autrui*, il y a tout sujet de penser qu'il s'en feroit beaucoup à *soi-même*.

Pour en juger, il suffiroit de rappeler ici l'idée que l'on a donné de *l'Ordre*. Il consiste en ce que les différentes *Facultés* dont l'Homme est doué, soient mises chacune à leur *usage*, & rapportées à leur véritable *destination*.

L'Homme est susceptible de deux sortes de *Sensations*, de *corporelles* & de *spirituelles*. Quoique ces *Sen-*

H 2 *sations*

tout est fait pour *lui*, ne suppose pas même que son *abondance* lui soit donnée pour subvenir à l'*indigence* d'*autrui*.

(a) Un Homme *sensuel* donne dans le *Faux*, en ce qu'il méconnoit le *prix* des choses.

sations soient différentes, *l'Ame* seule en est le principe. Les *Sensations corporelles* sont fortes, & capables d'entraîner; les *spirituelles* sont délicates, & ne peuvent qu'avertir.

Il en résulte, qu'à mesure que l'Homme se livre davantage aux *Sensations corporelles*, les *spirituelles* sont affoiblies: que s'il s'y livre entièrement, celles-ci viennent presque à s'éteindre.

Il est aisé d'en conclure, que cet Homme n'étant que peu ou point averti de ce qui est moralement bon ou mauvais pour lui, sera peu en état de faire un juste discernement à l'un & à l'autre égard; qu'entraîné par le goût des *Sens* à l'Agréable, qui seul lui paroît un Bien, il sera presque entièrement insensible au Bien & au Mal d'une autre espèce; que le *Desordre du dedans*, loin de le toucher, lui sera peut-être inconnu.

Cela

Cela aura lieu sans doute, si cet Homme ne commet pas de ces *injustices* qui sautent aux yeux; si sa condition ne le met pas dans le cas de *nuire*; &, comme cela peut arriver, s'il se contente de son *abondance* sans empiéter sur le bien d'autrui.

Cet Homme pourra s'en *applaudir*, & regarder de haut en bas (a) ces gens que l'on nomme des *Frippons*, & qui ne sont peut-être devenus *tels*, que par la *tentation* de la *pauvreté* & la *nécessité* de vivre.

Mais la comparaison qu'il fait de lui à eux, n'est-elle pas du tout *disproportionnée*, *injuste* par cela même? La plus petite partie de son *superflu* eût suffi de reste, pour

H 3 rendre

(a) Que de *faux* & d'*injuste* dans cette comparaison! Une *Probité* de cette espèce *baissera* bien de *prix* dans le séjour de la pure *Lumière*.

rendre *honnêtes - gens* ceux que la seule *indigence* a rendu *voleurs* (a). Sur ce pied - là , de combien auroit-il à descendre *au dessous* de ceux-ci, si le *niveau* (b) venoit à y être mis ?

Il se trouvera, tout bien compté, que cet Homme, qui pensoit ne faire d'autre mal que celui de jouir de la *vie* sans faire de *tort* à *personne*, ne sera pas exempt d'*injustice*, indépendamment du tort qu'il se fera fait à *soi-même*.

Ce *point* - ci est celui qui *touche* les Hommes de près. C'est où se réduisent les *Conseils* de JESUS-CHRIST. Cela supposé, l'idée de *rigueur* qu'on y attache communément, n'a plus de lieu.

LET.

(a) Remarque plus importante que l'on ne peut dire, & qui suffiroit pour redresser une infinité de faux jugemens.

(b) Ce *niveau* vraisemblablement aura lieu tôt ou tard.



LETTRE XI.

MONSIEUR,

IL ne seroit pas inutile d'exami- Sur quoi
ner encore, sur quoi peut être est fondée
fondée cette *Déclaration*, qui pa- la *Compens-*
roît si dure; *Tu as eu tes biens en ta sation.*
vie, c'est pourquoi tu es tourmenté.

Lorsque l'on envisage l'étrange
disproportion qu'il y a entre les
Hommes, & que l'on se dit à soi-
même qu'ils sont tous *d'égale nobles-*
se, tant par rapport au *corps* que
par rapport à *l'esprit*, on ne peut
assez s'en étonner. On se dit qu'une
sorte de *disproportion* est nécessaire
pour *l'Ordre*, parce que sans la
disproportion il n'y auroit point de
Subordination, & que sans la *Subordina-*
tion les *Hommes* ne pourroient point
former de *Sociétés* ou de *Corps liés*.

H 4

On

On comprend de là, que la Providence a sçu tirer cette espèce d'Ordre du *Desordre* même.

Il faut cependant convenir, que cela ne satisfait qu'en partie. On le seroit davantage, si cette *Subordination* se réduisoit à voir des Hommes plus *élevés* que d'autres; les uns destinés à *gouverner* & à *procurer le Bien-commun*; d'autres à *obéir* librement, & à *jouir* des fruits d'un Gouvernement bien réglé.

Mais lorsque l'on s'apperçoit que cette *disproportion* ne se borne pas à mettre du *plus* & du *moins* entre les Hommes, qu'elle a lieu pour ainsi dire *du tout au tout*, qu'elle va jusqu'à rendre les uns *esclaves* (a) des autres, jusqu'à

(a) Quoique l'*Esclavage* proprement dit n'ait pas lieu parmi les Chrétiens, il n'est pas moins vrai que la *Pauvreté* & la *Misère* rendent une bonne partie des Hommes *esclaves* de leurs semblables.

qu'à priver ceux-ci du nécessaire le plus *modique*, tandis-que ceux-là regorgent de *superflu*. C'est ici où l'esprit ne peut être satisfait, & que l'étonnement redouble.

On se demande de nouveau, ce que ceux-ci pouvoient avoir *mérité* avant que de naître, pour être *distingués* à ce point. On est tenté d'accuser la Providence de *partialité*, dans la manière dont elle a *partagé* les Hommes.

Si l'on s'arrête à considérer la chose de plus près, & que l'on suive des milliers d'Hommes depuis leur *naissance* jusqu'à leur *mort*, on ne concevra pas à quel *but* ils ont reçu *l'existence*.

Tout ce que la *Nature* a de *riant*, tout ce qu'elle offre aux Hommes de *douceurs* innocentes, leur est *interdit*. Ils ressentent sans aucun adoucissement toutes les *rigueurs* des *Saisons*, & ils

H 5

ne jouissent pas de ce qu'elles ont de *tempéré*. La nécessité de vivre qui les talonne, ne les laisse pas *respirer*. Ils s'arrachent au *sommeil* le plus nécessaire. Ils ignorent si *l'Ame* est quelque chose de différent de ce qui frappe les *Sens*. La plupart semblent n'être faits, que pour parler aux *Chevaux* & aux *Mulets*. Les Maîtres qui leur en confient le soin, semblent ne faire guères plus de cas (a) des uns que des autres.

La *Liberté*, ce bien si doux, leur est inconnue. Celle de *l'Esprit* l'est encore davantage. Ils n'ont aucune idée de l'usage qu'ils pourroient faire de la *Capacité de penser*; tout ce qu'ils en ont, est employé à soutenir le *travail*,
ou

(a) Peut-être en font-ils encore moins. Combien de Maîtres, qui prennent incomparablement plus de soin de leurs Chevaux que de leurs Domestiques!

ou à se deffendre contre la douleur (a).

On voit au contraire d'autres Hommes, pour qui la *Nature* entière semble être faite. C'est trop peu dire : la *simple Nature*, toute riche qu'elle est, ne leur suffit pas : il faut que ces autres, qui semblent faits pour ceux-ci, soient mis à des *travaux* immenses, pour rencherir sur la *Nature* par tout ce que *l'Art* peut imaginer.

Si la *capacité* des uns est employée presque uniquement à soutenir la *peine*, ou à combattre la *douleur* ; celle des autres ne l'est pas moins à se procurer du *plaisir*, à *raffiner* sur toutes les *douceurs* que la *Nature* leur offre avec *profusion*.

Le *loisir* qu'ils se procurent par le

(a) C'est ce qui fait que, pour l'ordinaire, la *stupidité* accompagne l'extrême *paupreté*.

le travail d'autrui (a) leur seroit à charge, s'ils ne le remplissoient pas de tout ce qu'ils peuvent imaginer de *flateur*, tant pour les *Sens* que pour l'*Esprit*, car ils lui donnent aussi des *soins* : ils veulent l'avoir *orné* tout autant que le *Corps* : ils l'enrichissent de ce qu'on nomme *Belles Connoissances* : quelques-uns font davantage ; ils le *cultivent* en quelque sorte, ils *philosophent*, ils *réfléchissent*.

Lorsqu'ils viennent ensuite à jeter les yeux sur ces Hommes *grossiers*

(a) Il est à remarquer que le *loisir* des uns n'est procuré que par le *travail* des autres ; c'est qui fait que ceux-ci en sont chargés jusqu'à l'excès. Dans le tems que le *travail* étoit partagé, il n'avoit rien que de *modéré* : les *Laboureurs* étoient *Philosophes*, & les *Philosophes* n'avoient point de honte d'être *Laboureurs*. Un *travail modéré* laisse à l'esprit toute la *liberté* dont il a besoin, & tire l'Homme d'un *engourdissement*, ou d'une *disposition sensuelle*, effet d'un trop grand *loisir*.

grossiers (a), dont l'esprit est comme *enseveli* sous le poids du *travail*, travail qui n'aboutit souvent qu'à satisfaire leurs *passions*, & à les faire vivre *plus à l'aise*, de quel œil de dédain ne les envisagent-ils pas ? „ Quelle *engeance* que ces „ *gens-là* ! que de peine pour les „ faire valoir ! ils n'ont pas l'ombre „ du *bon sens*, la *rigueur* seule fait „ effet sur eux.

C'est ainsi que les uns & les autres de ces Hommes finissent leur carrière.

La *Décoration* finit ici par rapport à nous, & nos *Sens* ne nous mènent pas plus loin. Mais ne pourrions-nous point percer au delà de ce que nos *Sens* nous découvrent ?

Change-
ment de
Décora-
tion.

(a) Rien n'est plus *faux* & plus *injuste* que cette sorte de parallèle. Ces *Gens à esprit cultivé* devroient au-moins apprendre à y mettre le *prix*, & comprendre qu'il en coûte infiniment davantage à ces Hommes qu'ils regardent *de haut en bas* pour jouer le rôle de *stupides*, qu'à eux celui de *Gens Lettrés*.

vrent ? *Un sentiment profond & ineffaçable* ne nous conduit-il point à supposer *au delà* du terme de la vie une *décoration* différente ?

Oublions , s'il le faut , tout ce que le Préjugé ou l'Education peuvent nous avoir appris sur l'autre *Monde* , & bornons-nous à nous consulter nous-mêmes.

Quelle idée s'offre naturellement à nous , en pensant au sort de ces Hommes qui viennent de jouer des rôles si *différens*. Supposons seulement qu'ils *existent* , qu'ils *emportent* avec eux le *principe* des *sensations* qu'ils avoient dans cette *vie*.

La première Induction à tirer pour ceux qui ont *plié* sous le faix du *travail* , c'est qu'ils goutent la douceur du *repos*. En effet la cruelle *nécessité* de vivre ne les tourmente plus , *l'exemption* de pareil tourment est une *douceur* qui leur est *nouvelle*.

Un

Un autre changement à leur condition, c'est la *liberté* qu'ils recouvrent, & qu'ils croient acquérir, tant ce *Bien* leur est *inconnu*. Ils ne s'étoient pas figuré que ce *Bien* fût attaché à leur *existence*; la *découverte* qu'ils en font n'en a que plus de *charmes* pour eux (a).

A combien de sortes de découvertes celle-ci ne les mène-t-elle pas? Leurs *Facultés* ensevelies commencent à se *développer*; ils apperçoivent le *trésor* qu'ils possédoient sans le connoître. La *Vérité* qui se manifeste à leur intelligence d'une manière proportionnée, leur fait sentir un *plaisir* dont jusques-là ils n'avoient pas l'idée (b). Le *souvenir* de leur état

(a) Cette conjecture est très-probable, si du-moins l'on suppose que la *mort* ne détruit pas dans l'Homme la *capacité de penser*.

(b) Les *Plaisirs de l'Intelligence*, qui sont si propres à l'Homme, doivent avoir quelque chose de plus *ravissans* encore pour ceux qui n'en avoient nulle idée.

tat précédent (a), leur fait goûter plus vivement les avantages de celui où ils commencent d'entrer.

II

(a) On mettra peut-être en question, que ce *souvenir* puisse avoir lieu, en opposant que la *Mémoire* est *corporelle*. Mais sans prétendre décider la chose, je dis que s'il ne restoit pas dans l'Homme un *sentiment* ou une *idée* de l'essentiel du *passé*, il ne pourroit y avoir nulle *rétribution* après cette *vie*, puisque nul Homme ne pourroit acquiescer aux *peines* qu'il devroit *subir*, s'il n'avoit pas le *sentiment* ou le *souvenir* de se les être attirées. Et l'on a beau philosopher, à dessein de se rassurer, en se fondant sur ce que la *Mémoire* est *corporelle*, qu'il n'y aura donc point de *suite* à attendre, point de *relation* entre cette *vie* & l'autre. Cela supposé, il faudra tout d'un tems nier que Dieu soit bon, & qu'il soit *équitable*. Car de mettre au monde des milliers d'Hommes pour avoir à souffrir sans nul *dédommagement*, & consentir que d'autres n'y soient que pour *asseruir* leurs semblables, c'est ce qui ne peut entrer dans l'esprit. Après cela, ceux qui respectent l'Evangile, ne mettront pas la chose en question. La Sentence de *Jesus Christ*, *J'étois nud, & vous m'avez vêtu*, n'est fondée que sur ce *ressouvenir* : & sans aller fort loin, la *Similitude* du *Riche* le suppose sans équivoque, *Souviens-toi que tu as eu tes biens en ta vie*.

Il seroit aisé de pousser les conjectures plus loin, même sans risque de s'écarter trop. Tenons-nous-en-là cependant par rapport à ceux-ci, & jettons la vuë sur le sort de ceux qui ont joué le rôle opposé.

La première *idée* qui se présente à leur égard, c'est que les *Objets sensibles* qui faisoient sur eux mille *impressions agréables*, ces *Objets*, dis-je, ne subsistent plus (a).

Une seconde *idée*, c'est qu'ils se voient *dépouillés* de tous les avantages dont ils s'étoient applaudis, ils se voient *dépouillés* encore de tout ce qu'on appelle *Ornemens* de l'Esprit; les *soins* qu'ils se sont donnés pour cela, sont *peine perdue*.

Ils se croyoient *nés* pour *dominer*;

(a) Dans quel vuide cette privation ne les laisse-t-elle pas?

ner ; ils avoient autour d'eux des gens qui n'étoient faits que pour servir ou leurs passions, ou leurs intérêts.

Ici personne ne les reconnoit : leurs desirs, leurs inclinations les plus fortes, éprouvent une résistance qui leur est nouvelle ; & qui n'en est que plus désolante.

La Conclusion de la Similitude revient là. Tu as eu tes biens en ta vie, c'est pourquoi tu es tourmenté. Les biens dont cet Homme jouissoit, les plaisirs que ces biens lui procuroient, tout lui est arraché, & c'est ce qui lui cause une soif qui le dévore.

Le Pauvre, tout au contraire, en quittant le corps, loin de quitter des biens & des plaisirs, ne quitte que la pauvreté & la douleur. Que cet échange est différent !

Voilà sans contredit qui répand un grand jour sur le but & l'usage des

des *Conseils Evangeliques* (a), & qui les justifie de la dureté prétendue qu'on y suppose.

En faut-il davantage pour conclure, que celui qui les donne est parfaitement *desintéressé*; & que le juste qu'il exige des Hommes, n'est en rien différent de l'*utile*. Je dis l'*utile*, non de celui qui est borné au *Tems*, mais l'*utile* pour l'*Homme entier* & pour toute la *durée* de son existence.



LETTRE XII.

MONSIEUR,

IL est vrai, comme vous le remarquez, que les Hommes sont

Suite sur le but des *Conseils Evangeliques*.

I 2

infi-

(a) Les Conséquences Pratiques qui naissent d'ici sont bien d'une autre force, que celles qu'on fonde sur l'autorité d'un Legislateur, qui est le maître d'imposer des conditions à ceux qui sont sous sa dépendance.

infinement plus sensibles à l'*utile* borné au *Tems*, qu'à l'*utile* pour le *Siècle à venir*. Celui-ci leur paroît dans une *perspective* si éloignée, que cet éloignement *affoiblit* de beaucoup l'impression des Objets.

C'est précisément à rapprocher la *perspective*, que tendent les *Conseils* de JESUS-CHRIST. Ils servent à *réveiller* notre *attention* sur des *choses* que nous pourrions voir bien *proche de nous* (a), si nous ne faisons point d'*effort* pour en *éviter* la *rencontre*.

Quelque attachés que les Hommes soient au *Présent*, ils ne sauroient s'empêcher de porter leur *vue* plus loin; l'*Avenir* s'offre à eux par une infinité d'endroits; & lors-qu'il n'est question que d'un
Ave-

(a) Le *siècle à-venir* est réellement bien proche des Hommes; & ce n'est qu'à la faveur de l'illusion, qu'ils viennent à bout de l'envisager à une grande distance.

Avenir temporel, il ne manquent point de *prudence*, dirai-je, ou de *prévoyance*? C'est tout un. A cet égard, ils savent *calculer*, *peser*, *comparer*, *mettre en balance* le *pour* & le *contre*.

En général, la capacité qu'ont les Hommes de *calculer*, *peser* &c. fait le *fondement* de leur *conduite*, & de toute la *prudence* dont ils sont capables.

Le *Paisan* le plus *idiot* fait la *mettre en œuvre*; il fait renoncer à un *Bien présent* (a), pour s'en procurer un plus *considérable* dans l'*avenir*; de *deux maux* qu'il *prévoit*, il se résout à subir le *moindre*.

C'est en conséquence de cette capacité, que JESUS-CHRIST a parlé aux Hommes (b); il ne leur

I 3 con-

(a) Souvent il sacrifie, pour des semailles, une partie de son nécessaire.

(b) Cela confirme ce qu'on a établi, que la Religion essentielle à l'Homme est relative aux Facultés naturelles, qu'elle tend à les mettre en œuvre.

conseille de renoncer à un *Bien présent*, qu'en leur démontrant que ce *Bien* peut leur être *dommageable*; il ne les engage à se résoudre à subir des *Maux*, qu'en leur faisant sentir la nécessité *d'opter* entre ceux-là & de beaucoup pires.

Ce qui surprend, c'est que les Hommes se trouvent réduits à cette dure nécessité.

Cause de
la nécessité
d'opter.

Cette *Nécessité* est une suite du *Desordre général*. Sans ce *Desordre*, on n'en feroit pas réduit à cette triste *Option*: mais les choses étant telles, il en résulte que ceux qui tendent à l'*Ordre* pour eux-mêmes, se trouvent mis en *opposition* au *Desordre général*. S'ils *plient*, ils s'y laissent *entraîner*; s'ils *résistent* tout de bon, il faut qu'ils en *souffrent*.

Le *Desordre général* consiste, en ce que les Hommes sont dans le *Faux*. Les uns sont *faux* en tout sens,

sens, autant dans la *volonté*, que dans les *jugemens* qu'ils forment. Les autres ne sont dans le *Faux* que par *préjugé* ; ils *jugent* à l'ombre des autres ; ils *voient* tout par les yeux d'autrui.

C'est à des gens tels que ceux-ci, que JESUS-CHRIST s'adresse : il cherche à les délivrer de cet *esclavage*, à les remettre dans la *prérogative* que la qualité d'Homme acquiert à tous. *Ne jugez point selon l'apparence*, leur dit-il, *mais jugez d'un jugement droit.*

C'est ce qu'il est difficile d'obtenir.

Les Hommes dans les *choses* de la *vie*, ont accoutumé de *voir*, de *peser*, de *tourner* une chose de tous côtés, avant de *juger* de son prix. Dans la *Religion* il n'en est pas de même : ils *jugent* avant de *voir*, de *peser*, d'*examiner* ; l'apparence la plus légère

légère suffit pour leur donner lieu de prononcer.

On a dans l'usage de la *Vie* des poids ou des mesures fixes, qui servent à mettre les Hommes d'accord. La Règle ou le Niveau manifeste le travers ou l'oblique; la Balance & le Trébuchet mettent en évidence ce qui est de poids.

Dans la Religion les Hommes n'ont point de mesure fixe. Disons mieux, (car ceci porteroit contre l'Auteur même de la Nature & de la Religion) ils ont des mesures qui ne seroient pas moins certaines dans leur espèce, mais ils ne savent ou ne veulent pas s'en servir.

Ils ne peuvent cependant éviter de recourir à de certaines mesures, pour juger de ce qui se présente à eux. Le malheur, c'est qu'ils enfouissent les véritables,
&

& qu'ils leur en substituent de fausses.

Ces mesures fausses sont celles que le Préjugé, l'aveugle Crédulité, ou le propre Intérêt suggèrent. On en voit un exemple dans les Hommes au milieu desquels JESUS-CHRIST se trouvoit placé. Quels jugemens différens ne portoient-ils pas de lui ? Les uns disoient, *Il est Homme de bien* : les autres, *Non, mais il séduit le Peuple*. Les uns disoient, *Il a le Diable* ; d'autres, *Il est Prophète*. Ils avoient donc des poids, ou des mesures bien différentes.

C'est de là sans doute que pro-Quelle
cèdent, les Dissentimens qui divi-est la Cau-
sent les Hommes sur la Religion ; se de la
la Persécution même vient de cet-tion.
te cause. C'est par cet endroit
que JESUS-CHRIST & ses Dis-
ciples ont été méconnus, & c'est
à quoi sont relatives nombre de
Déclarations Evangeliques qui sont
dures

dures en elles-mêmes (a), & auxquelles il n'est pas aisé d'acquiescer.

De-là il paroît que *l'option* où les Hommes peuvent se trouver réduits, n'est qu'une *suite* naturelle de *l'état des choses (b)* : que ce n'est point un *joug* arbitrairement imposé, comme bien des gens se le figurent.

C'est qu'à cet égard-ci, comme à tout autre, la Providence ne force point la *Nature* en s'opposant au *cours* ordinaire. Qu'en résultera-t-il ? Sera-ce qu'en suivant ce même *cours*, les Hommes qui auront *tenu bon* contre le *Faux & l'Injuste*, seront dans le cas

(a) Celles qui mènent à charger la *Croix*, à subir la *Persecution*.

(b) On peut juger de là, que la *Cause* de la *Persecution* n'est qu'*accidentelle* ; la preuve en est claire. Supposé que tous les Hommes soient ramenés à *l'Ordre*, ou dans le *chemin* qui y mène, la *Persecution* n'a plus de lieu.

cas de s'en repentir ? Rien moins. Ici, tout ce qui est en nous, parle pour la *négative* ; tout nous mène à l'idée d'une *compensation* à venir (a) : c'est à quoi se rapportent ces *Déclarations Evangéliques*, dont on ne sent guères l'énergie : *Bienheureux sont ceux qui pleurent*, car ils seront *consolés* &c.

Et ces mêmes *Déclarations* ne nous apprennent rien de *nouveau*, rien dont nous ne trouvions chez nous le *sentiment ineffaçable* (b).

Après cela, c'est à nous à *calculer*, *peser*, *comparer l'utile borné au Temps*, à l'*utile* pour le *Siècle à venir*.

LET.

(a) Ce sont ici de ces *mesures non équivoques*. Remarquons-nous, dans le *Présent* ou dans le *Passé*, de ces *traits d'injustice*, de *cruauté*, qui *foulent*, qui *écrasent* impunément l'*Innocence* ? nous n'hésitons pas à prononcer sur la *rétribution* qui doit *suivre*.

(b) Une remarque à faire ici, c'est que c'est encore par une *suite du cours naturel* que cette *compensation* a lieu. On en voit un exemple dans la *Lettre précédente*.



L E T T R E XIII.

MONSIEUR;

Des Mys-
tères.

Vous convenez que le *jour* dans lequel nous avons envisagé jusqu'ici la *Doctrine Evangélique*, suffiroit pour la justifier pleinement.

Il reste cependant, selon vous, *l'examen* le plus *difficile*, c'est celui des *Mystères*.

C'est le plus *difficile*, je vous l'accorde; mais est-il le plus *nécessaire*? c'est de quoi je doute.

Je crains même qu'il n'y ait dans cet examen plus *d'inconvénient* que *d'utilité*.

Un *inconvénient* que j'y trouve, c'est de faire détourner la vue de cette *Religion* si *simple*, si *harmonisante* avec elle-même, dont

dont toutes les *Conclusions* sont si fortement & si naturellement *Pratiques*. Il seroit à craindre, dis-je, qu'en substituant à cette vue un *Cahos de difficultés*, dirai-je, ou de *contrariétés*? nous ne vinssions à jeter un *brouillard* sur l'évidence même.

Cela s'appelle, ce me semble *bâtir pour démolir*.

A le bien prendre, l'expression de *Mystère* doit me dispenser d'entrer dans cet examen. Qui dit *Mystère*, désigne quelque chose de *caché*, d'*impénétrable*, de *fort au-dessus de l'intelligence Humaine*, quelque chose de *non révélé*, & que Dieu *réserve par devers soi*.

On m'accordera une chose, c'est que tout ce qu'il est *essentiel* à l'Homme de *savoir*, doit être, ou *évident par soi-même*, ou *clairement révélé*. L'un ne diffère guères de l'autre, si ce n'est pas

Si il est possible d'éclaircir les Mystères.

pas une même chose. En effet, ce qui est *évident*, n'a pas besoin d'être *révélé* ; il l'est déjà, quoique ce qu'on nomme *Révélation écrite* ne l'articule pas. Tout au contraire, ce que cette même *Révélation écrite* articule des *Mystères*, ne leur ôtant point ce qu'ils ont de *caché*, d'*impénétrable*, il est naturel d'en conclure que les *Mystères* ne sont pas *révélés*.

Supposons un moment que ceux qui admettent la *Révélation écrite*, se fussent accordés à respecter comme des *Mystères* au dessus d'eux, tout ce qui passe leur *intelligence*, tout ce qui paroît *opposé* aux *Notions simples & universelles*, & qu'ils se fussent arrêtés uniquement à des *Vérités évidentes*, *indubitables* ; qu'est-ce qui seroit résulté de là ? Il en seroit résulté, qu'on *ignoreroit* beaucoup de choses.

Effecti-

Effectivement, on ignorerait cet Art que l'on nomme *Controverse*, & qui a soutenu tant d'Imprimeries. On n'aurait point d'idée de ces *Distinctions de mots*, de ces *Subdivisions à l'infini* qui ont enrichi les Dictionnaires. On ignorerait tous ces noms de Sectes, *Arianisme*, *Pélagianisme*, *Socinianisme* &c. On n'aurait pas connu à quel point *l'Animosité*, le *Fiel*, *l'Entêtement* & *l'Ambition*, peuvent être poussés sous le nom de *Zèle*.

S'il y auroit de l'inconvénient à reconnoître son ignorance.

Convenons - en ; on ignorerait beaucoup de choses ; le Monde y aurait perdu.

Mais n'y aurait-il point gagné d'un autre côté ? du moins ce qu'on nomme la *Chrétienté* n'y gagnerait-elle pas infiniment ? Les *Guerres de Religion*, de toutes les plus sanglantes, n'eussent jamais été connues. Les Chrétiens feroient consister *l'étude de la Religion*

gion à devenir *Gens de bien*. L'Evangile ne les meneroit que là. Ils trouveroient à chaque page des leçons qui tendent à les rendre *Vrais, Equitables, Bien-faisans*. Tout Homme qui manqueroit de ces caractères, ou qui en auroit d'opposés, seroit censé n'avoir point de Religion.

Ce qu'on nomme *Dévotion* ne viendrait pas au secours, pour tenir lieu de Religion à ceux qui en manqueroient dans le fond.

Les Hommes ne se damneraient pas réciproquement, ce droit leur seroit inconnu. Ils ne connoitroient pas davantage celui de *dominer sur les Consciences*.

Il y auroit trop à dire. Convenons que si d'un côté l'on seroit ignorant sur bien des choses, on auroit en échange bien des expériences que l'on n'a pas.

Mais quoi ! la Religion seroit réduite à quelque chose de bien simple,

simple, les plus *Idiots* pourroient la comprendre. Quel avantage les *Savans* auroient-ils sur eux? Et seroit-il *juste* que des gens qui se consacrent en recherches & en travaux pour *pénétrer* dans les *Mystères*, ne fussent pas plus *avancés* que la plupart de ces *Idiots*?

Je ne sai si cela seroit *juste*. Ce que je sai, c'est que la *Religion Essentielle* à l'Homme doit être à la portée des *Idiots*. Et ce que je sai bien encore, c'est que le *Docteur* de l'*Évangile* l'a présentée ou annoncée à des *Idiots*, qu'il l'a mise par conséquent à leur portée.

Je crois pouvoir en conclure aussi, qu'il n'a pas exigé d'eux de *pénétrer* dans les *Choses obscures*; & je serois fort porté à croire, que ce qui est *Mystère* pour ces *Idiots*, ne le sera pas moins pour ces *savantes Têtes* qui se sont épuisées en recherches, peut-être trop inutilement.

I. Part.

K

Ceci

Ceci n'est apparemment que conjecture? Rien moins. C'est l'expérience même, & de toutes la moins équivoque. Il est assez connu que ces mêmes *Têtes savantes* ont établi les *opposés* sur ces *Mystères*, à mesure qu'ils ont voulu les *éclaircir*; & que de ces *Eclaircissemens prétendus* sont procédées les *Controverses* les plus *opiniâtres*.

Craindre que la *Religion* ne soit réduite à quelque chose de trop *simple*, c'est craindre qu'elle ne soit trop *aisée à saisir*; c'est craindre encore qu'elle ne soit trop au dessus des *difficultés* & des *vaines chicanes*, que toutes *Controverses* ne soient terminées.

Mais quoi! anéantirons-nous tous les *Mystères*? Point du tout.

Je les respecte comme tels; je n'ai garde de prononcer contre ce qui *passe mon intelligence*; & c'est par cet endroit que je ne présume pas

pas de pouvoir en applanir les difficultés.

Quelle réponse faire sur ce pied-là, à des Juifs, à des Mahométans, à des Déistes, qui vous demanderoient d'être éclaircis sur les Mystères? Une réponse convenable à tout Homme qui connoit les bornes de son intelligence, & dont les gens sensés ne rougiront point, un je n'en sai rien, ou, je ne le comprends pas.

C'est l'Opposé précisément qui a rendu la Religion Chrétienne odieuse à ces différens Ordres d'Hommes: l'avou naïf de son ignorance eût été de tous les inconvéniens le moins à craindre, & vraisemblablement il auroit coupé court à des mais & à des pourquoi qui ne finissent point.

En effet, il est plus aisé aux Hommes de se contenter d'un je n'en sai rien, que d'acquiescer à de mauvaises solutions, des solu-

riens fausses ou insuffisantes, qui loin d'applanir les difficultés, les multiplient, en font élever de nouvelles.

Conclu-
sion.

Les choses en étant là, sans contredit je crois pouvoir en conclure, que le parti le plus raisonnable pour ceux qui aiment la *Vérité*, sera d'adopter dans tout son entier cette Maxime si connue: *Les choses cachées sont pour l'Eternel, mais les révélées sont pour nous. & pour nos enfans pour les faire.*





LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Les Choses révélées sont celles La Religion Essentielle non mystérieuse.
 qui doivent être faites (a),
 c'est-à-dire qu'elles sont relatives
 à la route que l'Homme doit tenir
 pour arriver au Bonheur. Il étoit
 digne de la Bonté de Dieu de ne
 laisser à cet égard rien de mystérieux
 ni d'incompréhensible ; rien que tout
 Homme ne fût capable de sentir
 & de comprendre ; je dis tout
 Homme , sans en excepter les
 plus idiots.

K 3

La

(a) Par ces Choses révélées il ne faut pas entendre simplement ce que la Révélation écrite contient, mais en général toutes les Vérités claires & indubitables. On a remarqué que tout ce qui est évident est censé révélé par cela seul ; & que la Révélation écrite contient plusieurs choses obscures, qui par cela même ne sont pas révélées. Les Vérités pratiques de toutes les plus essentielles, sont sans contredit les plus évidentes ; ce sont les Choses révélées.

La Religion essentielle à l'Homme devoit être de nature à ne pouvoir échaper à quiconque voudroit la saisir. Elle ne devoit pas même dépendre d'un Art (a), que tous ne font pas à portée d'apprendre; les Principes devoient, pour ainsi dire, s'en trouver écrits dans l'Homme même.

Caractères
aisés à
lire.

C'est ce Commandement qui n'est ni trop haut, ni trop éloigné; qu'il ne faut chercher ni dans les Cieux ni dans les Abîmes, mais que chacun trouve comme gravé chez soi. Ces Caractères sont Divins; ils n'expriment pas des Opinions, mais des Sentimens; ils rendent témoignage, tant à ce qui est vrai, qu'à ce qui est juste.

C'est à lire, à étudier ces Caractères, qu'il faudroit inviter les Hommes. Tous en seroient capables dans quelque degré.

LET.

(a) La Lecture.



LETTRE XV.

MONSIEUR,

Lorsque l'on se demande à soi-même, quel est le *but* de la *Religion*? la réponse la plus naturelle qui s'offre à l'esprit, est que la *Religion* doit aboutir à rendre les Hommes *Gens de bien*, c'est-à-dire, à les rendre *droits*, *équitables*, *bienfaisans*, *sincères* ou *vrais*, dans leurs *discours* comme dans toute leur *conduite*.

Quel est le but de la Religion.

Si vous rassemblez là-dessus les *suffrages* de tous ceux que l'on nomme *Chrétiens*, ils ne refuseront pas de souscrire à cette réponse. Je pense même que les *Juifs* & les *Mahométans* y souscriroient aussi.

Suffrages unanimes.

Convenir du *but* d'une chose, c'est être d'accord dans le *fond*.

Comment concevoir après cela, que des Hommes qui conviennent sur le *but* de la Religion, soient opposés, dirai-je, animés ou acharnés les uns contre les autres, sur ce qu'ils nomment Religion, & cela d'une façon inconciliable?

Il y a long-tems que l'on s'en étonne. On remarque qu'ils conviennent sur le *but*, mais qu'ils diffèrent sur les *moyens*. C'est donc ici la cause de toutes leurs Controverses, Combats, Dissensions, dirai-je, Persécutions? Pourquoi non? la chose n'est que trop évidente.

But tout simple & tout proche.

D'où peut venir cela? Ne seroit-ce point de ce que l'on a cherché des *moyens éloignés & multipliés* pour arriver à un *but tout simple & tout proche*; un *but* que tout Homme peut atteindre, sans faire d'aussi étranges circuits?

En effet, si tous les *Mouvements* que l'on se donne sur la

Re-

Religion, si tous les *Commentaires* sur *l'Ecriture*, si les *Volumes* étonnans de *Théologie*, de *Morale* & de *Controverse*, ne tendent qu'à ce *but* (a), il y auroit un chemin plus court à prendre pour y parvenir.

Le *but* de la *Religion*, avons-nous dit, est de rendre les Hommes *droits*, *équitable*s, *vrais* &c. Moyens multipliés font superflus. Ce *but* est-il donc si éloigné, si inaccessible, si incompréhensible? Faut-il, avant d'en être rendu capable, savoir *l'Ecriture* sur le bout du doigt? Disons mieux. Faut-il être au fait de tous les *sens opposés* qu'on lui attribue? Ce ne seroit rien encore. Faut-il donc avoir décidé lequel de ces *sens* est le véritable? On sent que jusques-là l'étude précédente ne serviroit à rien.

Sera-ce seulement alors que je

K 5

serai

(a) Ils ont bien d'autres usages que l'on ne dit pas.

serai capable de *sentir*, de *discerner* ce que c'est qu'être *droit*, *équitable* ou *vrai*, & que je pourrai le devenir?

Mais peut-être ma vie toute entière ne suffira pas à cette étude, & qu'au bout je n'auroi pu trouver les *éclaircissements* que je cherche. Quand pourrai-je donc commencer à devenir *Homme de bien*?

Une remarque à faire ici, c'est que les Hommes sont peu d'accord avec eux-mêmes, & cela parce qu'ils ont peu d'idée de ce qu'ils *avancent*, ou de ce dont ils paroissent *convenir*.

Il leur arrive comme à un Voyageur qui nommeroit une *Maison* sans la connoître, & qui se mettroit en chemin pour s'y rendre. On la lui montre tout à côté de l'endroit où il passe; il dit que ce n'est pas celle-là, qu'il y a bien d'autres lieux à faire; il passe

...passe outre, parcourt des Païs immenses, & ne la trouve *nulle part*.

C'est précisément ce qui arrive La Religion tirée du Simple.
aux gens dont il est question ici. Après être demeurés d'accord sans

difficulté, que le grand *but* de la Religion est de rendre les Hommes *droits, sincères, équitables &c.* faites-leur remarquer que ce *but* est *tout simple & tout proche*, qu'il dépend de la *Volonté* & non des *Opinions*. Ha! disent-ils, ce seroit réduire la Religion à *trop peu de chose*; il faut bien d'autres connoissances pour être *Chrétien*; il y a des *Dogmes* à croire, des *Mystères* à embrasser.

Un moment, s'il vous plaît. Défaut de Droiture, Source de Discorde.
Ces *Dogmes* & ces *Mystères* n'aboutissent donc pas à rendre les Hommes *Gens de bien*? Pardonnez-

moi, c'est leur unique *fin*. Très-bien. Je voudrois seulement m'éclaircir sur un point. Pour réussir dans cette *étude*, faut-il de la *Droi-*

Droiture & de la *Bonne Foi*.
S'il en faut, dites-vous? belle de-
mande! C'est par le défaut de
Droiture ou de *Bonne Foi* que ces
Dogmes & ces *Mystères* ont occa-
sionné le feu de la *Discorde* par-
mi les *Chrétiens*, & sur-tout par-
mi les *Docteurs*.

Que m'apprenez-vous-là? Il se-
pourroit donc, que si quelqu'un
vouloit entreprendre cette étude a-
vant d'être *Homme de bien* dans
quelque degré, elle l'en éloigneroit
loin de l'y conduire (a)! On ne
peut en disconvenir.

Je suis donc doublement fondé
de prendre un *chemin court*, &
qui ne puisse *m'écarter du but*.

Con-

(a) Cela est si vrai, qu'un *Homme* qui
commenceroit à étudier la *Religion* par le
côté *Dogmatique* & *Mystérieux*, n'en reti-
reroit au bout qu'une *Confusion d'idées*,
un *Esprit de Dispute* ou de *chicane*, qui le
rendroit moins propre que jamais à l'énu-
de de soi-même: Etude sans laquelle il est
impossible de devenir *Homme de bien*: c'est
ce que l'expérience ne vérifie que trop.

Convenons-en. Ce but & ce ^{Pourquoi} chemin sont goûtés de bien peu de ^{le Simple} gens ; l'étude en est trop simple, ^{n'est pas} & renvoie trop à soi-même : Ou si on l'approuve, c'est pour autrui ; on est bien aise de prendre le large dans le pays des *Spéculations* & des *Opinions* ; on passe tellement le but, que l'on oublie quel il est. Quelqu'un hazarde-t-il de le montrer de loin ? il fait pitié. A quoi prétend-il réduire la *Religion* ? C'est la décharner, c'est en faire un *squelette*.

Mais non, il faut s'expliquer ici. On ne prétend point borner ou réduire la *Religion* ; on voudroit au contraire ôter toutes les bornes que les Hommes lui mettent. On distingue seulement l'Essentiel de l'Accessoire (a). On accorde

(a) L'Essentiel, c'est le Fond de Droiture ou de Bonne Foi, par lequel on acquiesce à toute

corde que ceux qui l'ont faisie
au premier égard, peuvent se

pro-

te *Vérité* sensible ou évidente, & qui fait agir conséquemment. L'*Accessoire* sont les *Connoissances* particulières que la *Révélation* écrite présente. Si cette Définition paroît hasardée, il ne sera pas difficile de la justifier.

Lorsqu'une chose comprend deux *Parties*, l'une *essentielle* & l'autre *accessoire*, si vous voulez discerner celle qui est *essentielle*, vous essayez d'en retrancher une, & celle dont le retranchement ne détruit point l'*essence* de la chose, vous la jugez n'être qu'*accessoire*.

Je demande donc, si vous retranchez de l'idée de la *Religion* le *Fond* de *Droiture* que l'on suppose, & que vous laissez subsister toutes les *Connoissances acquises* que la *Révélation* écrite peut offrir, qu'en sera-t-il? Un Homme qui seroit dans ce cas, auroit-il de la *Religion*?

Essayez au contraire d'en retrancher ces *Connoissances particulières*, & de laisser subsister un *Fond* de *Droiture* tel qu'on vient de le désigner; je demande encore, L'Homme qui seroit dans ce dernier cas, seroit-il *sans Religion*?

Il y a cependant ici une remarque à faire. C'est que ce qui n'est qu'*Accessoire* pour l'un, peut devenir *essentiel* pour l'autre. Car s'il est *essentiel* à la *Bonne-Foi* de se rendre à toute *Vérité* sensible ou évi-

dente

promener dans la circonférence, envisager les objets qui s'offrent à leur vue aussi loin qu'elle peut aller ; mais on suppose que ceux qui voudroient commencer par cet *Accessoire*, pourroient bien manquer l'*Essentiel* (a).

LET-

rente, toutes les *Vérités* qui peuvent me paroître *telles* deviennent *essentiels* pour moi. Cette remarque est très-importante.

(a) Un Homme qui commence par ce que la *Religion* a de *simple*, & qui agit conséquemment à ses *Connoissances*, acquiert par cet exercice un goût & un discernement qui le rendent capable d'envisager une plus grande diversité d'*Objets*, de les discerner & d'y mettre le prix. Il peut sans risque examiner les différentes *Opinions* & les *systèmes* opposés, sur quoi les Docteurs sont en différent. Affermi sur une assiette fixe, cet examen n'est pour lui qu'un jeu qui ne le tire point de sa place. Mais celui qui commenceroit par se tourner vers les *Opinions*, n'ayant point encore en lui-même la *mesure* d'un juste discernement, cet Homme donneroit dans des *hauts* & *bas* qui l'égareroient infailliblement ; la plus légère *lueur* de *Vérité* suffiroit pour le *satisfaire*.



L E T T R E XVI.

MONSIEUR,

De la Foi.

JE parle, dites-vous, de la *Bonne Foi* comme de l'*Ame* de la Religion, & je ne parle point de la *Foi*. J'avoue que cette question m'a surpris, & plus encore, lorsque j'ai vû que vous me pressiez de vous donner une *Définition* de la *Foi*.

Oserai-je vous dire, que j'ai oublié toutes celles que j'avois apprises dans mon Catéchisme? La seule idée qui m'en reste, c'est qu'il doit y avoir *quatre sortes de Foi*. Vous ne parlez cependant que d'une, laquelle est-ce des quatre?

C'est apparemment la *dernière*, dont le nom m'est encore demeuré; on l'appelle *Foi justificante*. Je crains que vous n'ayez mauvaise opinion

opinion de moi, si je dis que je ne l'ai jamais comprise. Cela est à la lettre, il faut l'avouer; & s'il est vrai que le *Salut* dépende de cette *Foi-là*, mon salut doit être bien en danger.

J'en conclus que vous ne pouviez vous adresser plus mal, pour avoir une *Définition* de la *Foi*: car n'étant pas Théologien, il ne m'appartient pas d'en imaginer, & c'est à quoi je serois réduit, puisque j'ai oublié tout ce que je pouvois en avoir appris. Ceci, par parenthèse, ne doit pas vous étonner; je ne le savois que par *memoire*, d'*idée* je n'en avois aucune; & quand cette pauvre *memoire* manque, en pareil cas, tout manque.

Me voilà donc, à nouveaux fraix, obligé de r'apprendre mon *Catéchisme*, & de me demander à moi-même, *Qu'est-ce que la Foi?* Prenons un expédient pour qu'il ne m'arrive pas aujourd'hui, comme du tems

I. Part.

L

passé.

passé. Essayons de répondre
d'autres termes, peut-être m'en re-
stera-t-il quelque *idée*.

Qu'est-ce donc que la *Foi*? Pa-
rlons de la foi en general, de la foi
essentielle a l'homme, je dis à tout
l'homme, & non de la foi particulier
aux Chrétiens? La foi pris dans ce
sens ne seroit-elle point fondée sur
une *Notion certaine*, une *Perception*
évidente sur la *Divinité* & sur ses
Attributs Essentiels?

Cette *Définition* pourra paroître
fort extraordinaire. On me la pa-
sera, si l'on veut bien faire atten-
tion à mon *but*. Ce *but* est, com-
me je l'ai dit, de chercher quelque
façon d'exprimer la chose qui m'en
laisse quelque *idée*. Je serois for-
tompé, si celle-ci vient à m'échaper.

La question consiste à savoir, si
elle est *vraie*. D'accord, & j'y re-
nonce, si elle est fausse. Comment
s'y prendre pour en juger?

Je demande, quel doit être l'Objet de la Foi? Cet Objet peut être ou Dieu, ou les Hommes. Ce ne sont pas les Hommes, dites-vous, ce ne seroit qu'une Foi Humaine. Il faut une Foi Divine; Dieu seul doit en être l'Objet.

Quel est l'Objet de la Foi.

Je demande encore, Cet Objet doit-il être connu ou inconnu? Connu, sans difficulté. Où prendre la cause de cette connoissance? Je ne puis la trouver nulle part que dans l'Objet même, & dans la capacité qu'il m'a donnée de l'appercevoir.

Cela supposé, la nouvelle définition se trouvera juste, la Foi ne sera essentiellement qu'une Certitude fondée sur la connoissance naturelle que nous pouvons avoir des Attributs du Souverain Etre.

Voyons ce qu'on pourroit objecter ici. La Foi, dit-on, doit être fondée sur l'Evangile. Très-bien. Mais l'Evangile, sur quoi est-il fondé? N'est-ce pas sur ces mêmes Notions

certaines, sur cette Perception évidente de la Divinité & de ses Attributs. Sans cette première certitude l'Evangile n'a point de baze. A quelle marque, à quel caractère le reconnaitrai-je pour Divin, si je n'ai pas ineffaçablement l'idée du Divin?

La confrontation de l'Evangile avec l'idée de la Divinité (a), suppose que celle-ci est la mesure ou la règle. Or la règle & la mesure ont quelque chose de fixe, & sont très-indépendans de ce qui doit être mesuré. Celle-ci n'est que subordonnée à celui-là.

Conclu-
sion.

Je conclus donc, que la Foi, dans ce qu'elle a de fixe, d'invariable, doit avoir la Divinité pure & simple pour Objet; & que la Foi qui a l'Evangile pour Objet, n'est que relative & subordonnée à l'autre. Que la première est au pouvoir de tous les

Hom-

(a) Les Théologiens ne sauroient prouver la Vérité de l'Evangile, qu'en faisant usage de cette confrontation.

Hommes (a), & que la seconde ne dépend pas tout à-fait d'eux. Que l'Incrédulité (b) au premier égard est criminelle, & qu'au second elle peut être excusable (c).

Ne pourrions-nous point trouver dans l'Ecriture même, de quoi appuyer nôtre Définition?

En voici une bien équivalente, & qui merite d'être pesée.

Il est impossible, (c'est un Apôtre qui parle) d'être agréable à Dieu sans la Foi. Car, ajoute-

Définition autorisée par l'Ecriture.

L 3 t-il,

(a) La Foi que la Religion essentielle à l'Homme exige, doit être à portée d'un chacun. Il seroit injurieux à la Divinité de le supposer autrement.

(b) Cette Incrédulité est criminelle, parce qu'elle vient d'un aveuglement volontaire. Les premières Vérités sont trop évidentes, pour qu'on puisse s'y dérober sans dessein.

(c) L'Incrédulité à cet égard peut être excusable, parce qu'elle peut venir d'un défaut d'évidence, ou de diverses causes étrangères auxquelles la volonté n'a point de part.

t-il , il faut que celui qui vient à Dieu , croie que Dieu est. Et quoi encore? & qu'il est le Rémunérateur de ceux qui le cherchent.

Rien n'est plus simple , plus évident & plus invariable , que cette Idée de la Foi. Il n'est pas question ici de croire sans connoître. Il s'agit de croire ce que l'on voit , & que l'on touche presque ; je parle de l'Existence d'une Divinité. C'est la première chose qui se présente à croire ou à savoir , & dont les Hommes ne peuvent guères douter.

La seconde chose à croire , concerne ce que Dieu est par rapport aux Hommes , il est le Rémunérateur , ou le Bienfaiteur &c.

Heureusement nous rencontrons ici le grand Principe de l'Etre suffisant à soi , de l'Etre parfaitement désintéressé , qui invite les Hommes à le chercher , non pour en retirer quelque avantage , mais pour

ent pour leur faire part de la félicité
qu'il jouit.

Il semble que ST. PAUL (a)
se hâte de présenter la Divinité
aux Hommes dans ce point de
vue. Sans entrer dans le détail de
ses différens attributs (b), il les
suppose, & les réunit tous dans
celui ci; & par-là il intéresse for-
tement tout Homme susceptible
de sensibilité pour ses véritables
intérêts.

(a) Ou tel autre Auteur qu'on suppo-
sera.

(b) Ce seroit peu pour l'Homme, de sa-
voir que Dieu est Tout-Puissant, Sage, Juste,
Bienfaisant, s'il ne pouvoit être assuré que
ce même Dieu parfaitement heureux en soi-mê-
me, ne cherche aussi qu'à rendre heureux tous
les Etres qu'il a créés.





LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Suite sur
la Foi.

IL faut en convenir, il n'est guères de *Sujet* plus *controverse*, & même de plus *embrouillé* jusqu'ici, que celui de la *Foi*.

Les uns ont affirmé que la *Foi* & l'*Evidence* doivent être *incompatibles*. D'autres ont soutenu qu'une *Foi* sans *evidence*, n'est qu'une *Crédulité aveugle*.

Ne pourrions-nous point concilier ces *contrariétés* apparentes? La chose me paroît faisable, & cela sans nous désaisir de la *Définition* que nous avons adoptée.

Faisons une distinction entre le *Principe* ou le *Fondement* de la *Foi*, & l'*Exercice* de la même *Foi*. Je dirai qu'au premier égard l'*Eviden-*

vidence & la *Certitude* sont *essentielles*, & je conviendrai en même tems qu'elle n'est pas toujours *nécessaire* dans le dernier cas.

Cette Proposition recevra du jour par la distinction que l'on a faite ailleurs (a), entre les *vues générales de la Divinité par rapport au Genre - Humain*, & les *voies particulières & infiniment diverses*, que la *Souveraine Sagesse* met en œuvre pour arriver à ses fins.

Nous trouverons au premier é- Fonde-
gard le *Fondement* de la *Foi*. ment de la
Fondement sera la *Certitude* que Foi.
nous aurons que les *Fins* de la
Divinité par rapport aux Hommes,
sont invariablement *établies* sur sa
Bonté.

Ce *Fondement* sera le *Certain* (b)
pour nous.

L 5

Nous

(a) Voyez la suite des *XIV. Lettres*.

(b) Ceci est relatif à ce que l'on a avancé,

Exercice
de la Foi.

Nous trouverons au second égard *l'Exercice* de la même *Foi*. Cet *Exercice* sera fondé sur la *connoissance* d'une *Sagesse*, qui sans contredit concourt au même *but*, mais dont les *ressorts* sont impénétrables.

C'est dans *l'Obéissance*, la *Dépendance* aux *Ordres* de cette même *Sagesse*, que consistera *l'Exercice* de la *Foi*. *L'obscurité* qui nous paroîtra dans ses différentes *conduites*, tiendra quelque chose de *l'incertain*, mais seulement *en apparence*; il n'en sera pas moins *certain* dans le *fond*.

La *Foi* sera donc tout-à-la-fois *claire & obscure*, *évidente* dans son *principe*, & *obscur* dans quelques-uns de ses *effets*.

Exemple.

Un Exemple développera ceci. Un

cé, que les Hommes ne peuvent être conduits à juger de *l'Incertain* que par le *Certain*. Voyez *l'Introduction* aux XIV. *Lettres*.

ESSENTIELLE. Lettre XVII. 171

Un Homme sage, Père d'une nombreuse *Famille*, ne s'occuperoit que du soin de la rendre *heureuse*, il seroit connu sur ce pied-là de ses *Enfans* & de ses *Domestiques*, son *but* ne seroit pas équivoque. Il ne laisseroit pas de se conduire bien différemment dans l'éducation qu'il leur donneroit, il se proportionneroit à la capacité de chacun, & régleroit ses *ordres* particuliers relativement à la *destination* qu'il en auroit faite. Combien de diversité ne mettroit-il pas dans la *tâche* qu'il leur distribuerait, sans leur rendre toujours raison de ses *vuës* particulières?

Où prendre le fondement de cette *Obéissance aveugle*? Dans la *certitude* qu'ils ont que leur *Père* ne travaille que *pour eux*, que ses *vuës* s'étendent plus loin que les leurs, & qu'il connoit à fond les *routes* du *Bonheur* qu'il cherche à leur procurer.

Telle

Telle fut la nature de la *Foi* d'ABRAHAM. Les Partisans d'une *Foi sans évidence* l'allèguent comme l'exemple le plus marqué d'un *acquiescement aveugle*. Il se laissa conduire dans une Terre étrangère, sans savoir où il alloit. Ce n'étoit rien encore au prix du comble où il porta l'obéissance, en sacrifiant son propre Fils. Je le veux.

Mais cette *Obéissance aveugle* n'avoit-elle point quelque *certitude* pour *baze*? Si cela n'eût été, ABRAHAM n'auroit pas été loué pour sa *Foi* (a). Il savoit sans contredit à qui il obéissoit, il faisoit qu'il eût à cet égard une évidence indubitable. Il connoissoit la *bonté*, l'*équité* & la *toute puissance* de son Maître. Cet ordre lui paroissoit *opposé*, tant à son *équité*

(a) C'eût été l'acte le plus dénaturé & le plus barbare.

équité qu'à sa *bonté*. Il y avoit plus que de *l'incertain* & de *l'incompréhensible* dans cet *ordre*, il y avoit du *révoltant* en tout sens.

Cependant, s'appuyant invariablement sur le *certain* (a), il juge que la *Bonté* immense ne peut se *démentir*, qu'elle pourroit bien lui *rendre* ce Fils, après le lui avoir *ôté* (b). Quoiqu'il en soit, il obéit, & n'a pas lieu de s'en repentir (c).

Je pense qu'il ne seroit pas difficile de *concilier*, par cette *façon* d'envisager la *Foi*, les plus opi-

(a) Ce *certain* n'est autre chose que la *certitude* qu'il devoit avoir que c'étoit de Dieu même que cet *ordre* lui venoit.

(b) Hebr. XI 19.

(c) Cet exemple ne fera pas de poids chez ceux qui tiennent pour *suspectes* la plupart des *Histoires* de l'Ancien Testament, & qui sont même *révoltés* par *l'injustice* & la *dureté* prétendue de cet *ordre*. Mais comme ceci n'est cité qu'en *manière d'exemple*, & nullement à titre de *preuve*, ceux qui ne l'admettent pas, peuvent le tenir pour nul, sans que les choses en souffrent.

opinâtres *Controverses* qui peuvent avoir eu lieu sur ce point.

Les *Docteurs* les plus *opposés*, prétendent s'autoriser du même exemple, pour établir les *contraires* (a).

Hé bien ! il y auroit ici dequoi *appaîser* leur *zèle*. Il n'y a qu'à leur démontrer, que ce qu'ils ont jugé *incompatible*, se concilie très-bien.

Tous avoient raison dans quelque degré (b), il ne leur manquoit que de s'entendre.

(a) *St. Paul* & *St. Jaques* semblent de-même établir les *opposés* sur l'exemple d'*Abraham*. L'un dit qu'il a été justifié par la *Foi*, l'autre dit qu'il l'a été par les *Oeuvres*.

(b) Tous avoient tort aussi, en se renvoyant réciproquement l'épithète d'*Hérétique*.



LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

IL est vrai que les *Expressions* Cause des
obscurés dont les Apôtres se Dissenti-
 sont servis pour désigner la Foi, mens sur la
 n'ont pas peu contribué aux Dis- Foi.
sentimens qui ont mis les Doc-
 teurs en opposition. Ces *Expres-*
sions, non-seulement *ambigues*,
 mais souvent *opposées en apparence*,
 ont rencontré de part & d'autre
 des Partisans zélés, qui se sont
 arrêtés scrupuleusement au sens
 littéral.

Telles sont les *Expressions* que
 vous indiquez. *Justice propre*,
Justice imputée, *Justification par la*
Foi, *Justification par les Oeuvres*.

Quel Cahos de *contrariétés* de
 semblables *Expressions* n'ont-elles
 pas

pas produit ? Quelques efforts qu'on ait fait pour les débrouiller en s'affranchissant de l'esclavage des *Mots*, il en reste dans les Esprits certain nuage difficile à écarter.

Mal-entendu.

Ne pourrions-nous pas savoir précisément, en quoi consiste cette *Question* épineuse ? Ou plutôt, ne pourrions-nous pas en découvrir l'équivoque, le mal-entendu ? Car enfin, si les Apôtres n'ont pu se contredire, il faut qu'il y ait du mal-entendu.

Prenons les Apôtres par eux-mêmes, & tablons sur leurs propres *Définitions* ; non sur celles qui sont obscures, mais sur celles qui sont évidentes.

Revenons à celle que nous avons indiquée (a), puisqu'elle établit sans équivoque le premier *Fondement* de la *Foi*.

Ce

(a) Hebr. XI.

Ce *Fondement* est, comme on l'a déjà remarqué, non seulement une certitude que Dieu existe, mais de plus la certitude de ce qu'il est à l'égard des Hommes. Il est leur *Rémunérateur*, ou leur *Bienfaiteur*.

Cette première certitude conduit à une seconde, que ST. PAUL ^{Démonstration.} nomme *Démonstration*. La voici.

Dieu doit nécessairement récompenser, ou rendre heureux ceux qui le cherchent.

On ne voit point qu'il le fasse dans cette Vie, c'est en apparence l'opposé.

Donc il se propose de l'accomplir dans un autre Période.

Donc il y a une autre Vie après celle ci.

C'est dans ce sens qu'il définit encore la Foi. Une substance des choses qu'on espère, & une dé-

monstration de celles qu'on ne voit point.

Les *Héros* de la *Foi* qui sont introduits ici, ont table là-dessus : ils ont jugé de *l'incertain* par le *certain* ; disons mieux, *l'incertain* sur un *autre Monde*, est devenu *certain* pour eux, une *démonstration*.

La *preuve* de cette *Démonstration*, est la *force*, le *pouvoir* qu'elle a eu sur leurs esprits. Ils ont agi conséquemment. Preuve non équivoque qu'ils étoient persuadés de la *bonne façon*.

Ils ont sacrifié à la *Vérité* & à la *Justice* les *Avantages* de la *Vie présente*. Bien plus : ils ont enduré toutes les rigueurs de la *Persécution*, ils ont sacrifié leur *vie* même. Et l'ont-ils fait sans avoir de *certitude* d'un *Monde invisible* ? Rien moins : il est contre la *Nature Humaine* de sacrifier le *certain* à *l'incertain*. Ils ont

ont tenu ferme comme voyant celui qui est invisible (a); ils ont envisagé la rémunération ou la compensation à-venir. Ils se sont trouvés dans le cas d'opter (b); ils ont su calculer, peser, comparer l'avantage ou le désavantage qui pourroit résulter de leur choix, & ils ont bien choisi (c).

Que cette Foi soit la véritable, la Foi justifiante & salutaire, personne je pense ne le contestera. Quand le témoignage de cet Apôtre ne le prouveroit pas, les effets parlent, & sont une démonstration suffisante.

Si de-là nous venons à envisager de nouveau ces *Définitions*,

M 2

ou

(a) Hébr. XL

(b) Ceci est relatif à ce que l'on a avancé *Lettre XII.* sur la *Capacité de calculer* dont tout Homme est doué.

(c) Ces *exemples* peuvent être rangés dans la même classe que celui d'*Abraham*. Ceux qui les tiennent pour non recevables, n'ont qu'à les mettre de côté, le vrai en est indépendant.

ou plutôt ces *Expressions* qui ont occasionné tant de *débats*, nous ferons persuadés que l'on s'est battu pour des *Mots*.

Ceux dont ST. PAUL relève ici la foi, & qui apparemment l'avoient faisie par le *bon endroit*, dans quelle classe les rangera-t-on? Sera-ce dans celle de la *Justice imputée*, de la *Foi sans les œuvres*? Ou sera-ce dans celle de la *Justice propre*, de cette *Justice reprochée*, qui n'est que souillure devant Dieu?

Ces Hommes *droits & simples* qui ne savoient *qu'obéir*, avoient-ils rangé dans leur tête cette façon de concevoir la *Foi*, cette application de ce *merite* par lequel on est *absous & réputé juste* sans l'être?

ABEL, le premier de tous les Martyrs, & le premier à qui le titre de *juste* est donné, ignoroit cette *Substitution*; il a été *juste* effecti-

effectivement. Ce n'est pas des *Opinions* qu'il a été *Martyr*, mais de la *Justice* même. D'où le savons-nous? C'est un Apôtre qui le témoigne. Il se demande pourquoy CAÏN tua son frère? Il insinue que c'est par l'opposition du *Bien* au *Mal*, du *Juste* à l'*Injuste* (a). C'est, dit-il, parce que ses œuvres étoient mauvaises, & que celles de son frère étoient justes (b). Après cela ne sentira-t-on point l'équivoque de ces expressions, *Justice propre*, *Justice des œuvres*, *Justice imputée*, *Foi sans les œuvres*?

M 3

Ou

(a) Ce Principe *faux & injuste* qui se trouvoit dès-lors dans *Caïn*, est le même qui s'est trouvé depuis dans tous les *Persecuteurs*. J. C. ne nous permet pas d'en douter. Et le Principe de *bien* qui s'est trouvé dans les vrais Disciples de J. C. qui ont enduré la persécution, ce Principe est le même dans le fond que celui qui résidoit dans le juste *Abel*.

(b) Cela confirme ce que l'on a avancé; que ceux qui tendent à l'*Ordre*, sont mis en opposition au *Desordre* général. Voyez Lettre XII.

Ou je me trompe fort, ou les Partisans de ce Systême ne s'entendent pas. On leur feroit tort de s'imaginer qu'ils veulent exclure une *Justice réelle, inhérente*, qu'ils veulent autoriser les Hommes dans le *relâchement*.

En voici la preuve.

C'est qu'après avoir établi cette Doctrine de *l'Imputation*, ils s'étudient de toutes leurs forces à guérir les Hommes du *tort* qu'elle pourroit leur faire. Ils ne cessent de réitérer, que cela n'empêche pas qu'il ne faille s'étudier à devenir *Saints*, à pratiquer la *Justice*, qu'il faut bien prendre garde de ne pas faire J. C. Ministre du *Péché*, que *sans la Sanctification nul ne verra le Seigneur*.

Contra-
diction du
Systême
sur la Ju-
stice impu-
tée.

Après cela, comme il y auroit du *risque* qu'on ne vînt à donner dans la *Justice propre*, ils appliquent de nouveau le *remède* à ce mal.

C'est,

C'est disent-ils, que le principal Point de la *Foi* est de nous appliquer la *Justice* de J. C. & de renoncer à toute *Justice propre*.

La *Contradiction* de ce Système leur fournit bien de la besogne; cela s'appelle *faire & défaire*.

Il se présente ici une remarque, qui me paroît bien décisive contre un Système pareil.

Si cette Doctrine d'*Imputation*, de *Substitution*, étoit essentielle à ce qu'on nomme la *Foi vive*, la *Foi salutaire*, elle seroit concluante par elle-même, elle porteroit très-naturellement des conclusions pratiques; il ne seroit pas besoin de recourir à des *mais*, à des *prenez garde*, pour empêcher que les Hommes ne vinssent à tirer de-là des *conséquences relâchées*.

Cela me paroît embarrassant pour les Partisans de ce Système.

Convenons d'une chose; car il faut rendre justice à chacun. Les

Partisans du Systême opposé n'ont pas refuté celui-là d'une manière satisfaisante; ils n'ont pas pû répondre à l'Objection qu'ont fait leurs Antagonistes. Ceux-ci les taxent „ d'attribuer aux Oeuvres „ l'acquisition du *Salut* : Ils ajoutent, que c'est faire *l'Homme* „ auteur de sa *propre félicité*, & „ dérober à *Dieu* la gloire qui lui „ en revient.



LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Quelle est
la Cause
du Salut
des Hom-
mes.

LA Difficulté vous paroît embarrassante, elle l'est effectivement; & à-moins de trouver ici quelque dénouement inattendu, je ne sai comment l'on pourroit s'en tirer.

Voyons d'abord sur quoi roule la Question. Elle roule sur le
Moyen

ont
ère
ré-
ait
es
res
u-
ne
&
ui
Moyen ou la Cause du Salut des Hommes.

Le Salut, disent les Partisans de l'Ancien Systême, n'a pû être acheté que par le Sang de JESUS-CHRIST.

Le Salut, disent les Théologiens Modernes, est la récompense des Bonnes Actions.

Ces Propositions opposées s'accor- Systêmes
dent en un point. On y suppose opposés.
unanimentement, que la Félicité doit être achetée, & par conséquent vendue; que Dieu en est le Vendeur (a), & qu'il ne la donne pas sans être bien & duement payé.

M 5 Je

(a) Cette façon de s'exprimer a sans contredit quelque chose de dur ou de choquant: mais si l'on y fait attention, on verra qu'il n'y a que les termes qui choquent. En veut-on la preuve? C'est que les termes de Payement, de Prix, de Rançon, ne choquent point. Or ces expressions supposent nécessairement un Vendeur & un Acheteur: mais c'est que l'oreille est plus accoutumée aux unes qu'aux autres.

Supposition admise de part & d'autre.

Je me demande à moi-même ce qui pourroit engager la Divinité à *vendre* aux Hommes la *Félicité* qu'elle leur destine? Seroit-ce par la même *cause* qui fait que les Hommes ne *donnent rien pour rien*?

Quelle est cette *Cause*? Leur *indigence*, le *besoin de réparer* ou de *remplacer* ce qu'ils *donnent*.

De quelque façon que ce soit, tout se *vend & s'achette* parmi les Hommes; parce que leur *indigence* les rend tous plus ou moins *intéressés*.

Examen de la Supposition.

Trouverons-nous cette *Cause* dans la *Divinité*? De quelle monnoie les Hommes la *payeront-ils*? La supposons-nous dans le cas des Princes, qui ne pouvant *tirer d'argent* de leurs Sujets pauvres, se *payent* de leurs personnes (a). La *Divinité* a-t-elle besoin de

(a) Ce que les Grands répandent, ils le re-

de *Laboureurs, d'Officiers, d'Echan-*
çons, en un mot de cette foule de
Domestiques qui servent à la déco-
ration, autant qu'aux besoins des
Grands?

Encore un coup, dequoi se paye-
 ra le Souverain Etre? Entendons
 là-dessus nos Théologiens (a). Ils
 nous disent, que *l'Etre infini n'a pu*
se payer que par des souffrances d'un
prix infini.

Arrêtons-nous ici un moment.
Se payer par des Souffrances! c'est ce
 que l'on a peine à concevoir. Les
 Hommes eux-mêmes ne se payent
 guères de telle monnoie, excepté
 ceux qu'un *esprit* de cruauté ou de
 vengeance anime.

Hors de-là les *Hommes* médio-
 crement *humains* n'infligent des
 peines à d'autres, qu'en vue d'en
 retirer

recouvrent par des *services* qu'ils reçoivent;
services qui leur sont bien plus utiles, que
 l'argent qu'ils donnent en échange,

(a) Les Théologiens Ortodoxes,

retirer quelque *avantage*, soit pour eux-mêmes, soit pour le Public.

De quelque façon que je l'envisage, je ne puis concevoir comment la *Divinité* peut être payée, *satisfaite*, par des *souffrances*; & je ne puis assez m'étonner, que durant tant de siècles on ait admis cette *Supposition*. *Supposition* qui seroit même injurieuse à un *Homme*, & qui détruit nécessairement l'*Idée* de la *Souveraine Perfection*.

On m'accordera une chose.

C'est qu'une *Supposition* qui tient lieu de *Principe*, devroit être bâtie sur des *Verités* de la dernière évidence. Celle-ci, loin d'être de cette espèce, n'est fondée que sur une *Comparaison* (a), & une *Comparaison* très-impairfaite.

Il

(a) Il n'y a point d'Homme qui ne prit à injure, si l'on disoit qu'il se paye, qu'il se satisfait des souffrances d'autrui.

Il y a plus. Comme elle emprunte de certaines *figures*, qui n'offrent à l'esprit rien de *fixe* ni de *précis*, elle fait passer insensiblement d'une *idée* à une autre, qui bien examinée se trouve être *très-différente* de la première.

Il est aisé de le démontrer.

On applique l'idée de la *Substitution* à deux sortes de Sujets. L'un en est très-susceptible, l'autre ne sauroit l'être. Voici comment (a).

Qu'un Homme retienne un Prisonnier ou un Esclave dans les fers, & qu'il consente à le relâcher sous la condition d'une certaine Somme, ou, si l'on veut, sous la condition qu'un autre se fera Esclave à sa place, la chose est très-faisable, & ici la *Substitution* peut être

(a) On a pris pied sur les *Similitudes* où J. C. parle de *dettes*, de *payement* &c. Mais on pourroit tabler de-même sur ce qu'il se compare à un *Voleur*, à un *Juge inique*.

être admise sans difficulté. La raison en est claire. C'est que celui qui retient cet Homme en prison ne demande que de l'Argent ou un Esclave, ainsi il lui importe peu de quelle part l'un ou l'autre lui vienne.

Mais où la *Substitution* ne peut avoir lieu, pas même d'Homme à Homme, c'est à l'égard des *Offenses commises* & des *Punitions infligées*.

Donnons-en un exemple.

Un Homme m'a fait une Offense personnelle, je demande qu'il soit puni, vous en substituez un autre cela ne me satisfait point. La raison en est, que je ne puis être mécontent à le poursuivre, que par l'un ou l'autre de ces motifs: ou par un principe de *Justice*, ou par des motifs de *Vengeance*.

Il est aisé de prouver, que ni la *Justice* ni la *Vengeance* ne peuvent admettre de *Substitution*, la chose
parle

parle de soi-même. Si c'est par *Justice* que l'on inflige une *peine*, c'est le Coupable qui la doit subir. Si c'est par le *Desir de se venger*, l'on veut absolument frapper sur celui qui en est l'objet; substituez-en quelque autre à la place, vous defarmez l'Homme le plus irrité (a).

Or s'il est évident que la *Substitution* ne peut avoir lieu à titre de *Réparation d'Offense*, pas même d'Homme à Homme, il l'est encore davantage qu'elle ne peut être de mise par rapport au Souverain Etre, puisqu'on ne peut se flatter de lui faire prendre le change.

Il paroît de là, qu'il est aisé de se laisser éblouir par des *Comparaisons*

(a) C'est une Vérité reconnue, que la *Divinité* n'est susceptible ni d'*Irritation* ni de *Vengeance*. Et, par surabondance de preuve, on démontre ici, que la *Vengeance* même ne peut admettre de *Substitution*.

raisons qui en imposent , & qui non seulement sont imparfaites, mais qui de plus pèchent par le fondement , & qui par cet endroit changent la question d'un tout au tout.

Ne pressons pas davantage la chose, évitons aux Partisans de cette Doctrine, & qui le sont de bonne foi, la peine de voir trop distinctement ce qu'emporte cette *Supposition*

Mais j'oubliois un point qui fait partie de ce Systême, & qui ne doit pas être supprimé.

„Ce n'est pas uniquement par
 „des *Souffrances* que JESUS-
 „CHRIST a satisfait la Divinité.
 „C'est, dit-on encore, par une
 „*Vie* toute remplie de *Bonnes Oeu-*
 „*vres*, ceci fait partie de la *Jus-*
 „*tice imputée*. Les Hommes qui
 „se l'appliquent par la *Foi*, sont
 „reputés, non seulement avoir
 „souffert ce que J. C. a souffert,
 „mais

„mais encore avoir *fait* tout ce
„qu'il a *fait*.

Oserons-nous encore examiner Si la Sub-
stitution de près ce qu'emporte cette *Sup-
position*? On a de la peine à s'y *peut avoir
lieu.*
résoudre: on est obligé pour cela
d'entrer dans des *précisions* qui ré-
pugnent à tout Esprit qui respecte
la Divinité, qui la connoit sous
l'idée de l'Etre simple. Cela est
évident: il faudroit supposer la Di-
vinité capable d'imaginer ce qui
n'est pas, & de se satisfaire par cet
acte imaginaire (a).

C'est-

(a) Il y a des choses que l'on n'a jamais
examinées de près; & l'on est surpris, lors-
qu'on ose l'entreprendre, de voir à quoi
elles se réduisent. On les a reçus sans difficul-
té, & il se trouve qu'elles sont opposées
aux *Vérités* les plus *simples* & les plus *inébran-*
lables. *Vérités* qui, prises séparément, sont re-
connues de tous les Hommes. Dieu est un
Etre simple, tous en conviennent. Il est par-
conséquent au dessus de toute *contradiction*,
il n'est point susceptible de *faux*, d'imaginer
ce qui *n'est pas*. Qui osera le contredire?

Il

C'est-à-dire, qu'il faudroit sup-
poser du *Faux* dans le *Dieu de Vé-
rité*, du *Contradictoire* dans l'*Etre*
simple (a).



L E T T R E XX.

MONSIEUR,

Suite du
même
Examen.

JE n'ignore pas qu'il reste enco-
re une difficulté à résoudre.
C'est de sauver l'*inconvenient* que
les Théologiens Orthodoxes trou-
vent

Il n'y a que la Doctrine de l'Orthodoxie
où l'on se permet de le *supposer*, mais sans
mauvaise intention, & en d'autres termes.
Pourvu-qu'on ne s'éloigne point des termes
consacrés, on est en *sûreté*. Rendons justice
aux Partisans de cette Doctrine; ils n'ont
jamais examiné le *fond* de la chose. Si cette
Doctrine leur étoit *nouvelle*, ils la regarde-
roient comme *tres-injurieuse* à la Divinité,
& leur zèle s'indigneroit vivement contre
le Téméraire qui oseroit la *répandre*.

(a) Et cela, n'est-ce pas opposer la *Reli-
gion révélée* à la *Religion naturelle*, comme
on l'a remarqué? Voyez *Lettre V.*

vent dans une *Doctrine* „ qui donne
 „ trop à l'*Homme*, qui le rend l'*au-*
 „ teur de sa propre *félicité*, qui dé-
 „ truit la *reconnoissance*, & qui dé-
 „ robe au *Créateur* la *gloire* qui n'est
 due qu'à lui.

Cet *inconvenient*, je l'avoue,
 paroît *considérable*. L'*Homme* de-
 ja si *présomptueux*, si porté à s'en
 faire accroire, n'a pas besoin qu'on
 lui fournisse de nouveaux sujets de
 s'y confirmer.

N'y auroit-il point quelque *biais* Si les
 à prendre pour *applanir* la *difficulté*? Hommes
 Peut-être ne faudroit-il pour cela font dans
 qu'envisager la chose plus à fond. le cas d'a-
 cheter la

Le premier *fondement* de la *Fé-* *Félicité.*
licité, c'est l'*Etre*. Elle suppose en-
 core deux *conditions*. La première
 est, l'*Existence d'un Bien* qui soit ca-
 pable de la procurer. La secon-
 de, que le *Sujet* soit *doné de facul-*
tés qui le mettent en état d'en
 jouir.

Voyons donc. Je demande,

de laquelle de ces *trois choses* l'Homme pourra se croire *auteur* ?

Sera-ce de *l'être* qu'il a reçu ? Il n'y a pas d'apparence. Sera-ce de *l'objet* de sa *Féticité* ? Il seroit insensé de le mettre en question. Sera-ce enfin des *facultés* dont il est doué ? Mais ne les a-t-il pas reçues comme il a reçu *l'existence* ? Et si Dieu eût voulu les lui refuser, eût-il été le maître de se les procurer ?

De-là , *l'inconvénient* prétendu tombe de soi-même ; & il paroît bien évidemment , que les Hommes ne pourront non-plus se croire auteurs de la *béatitude* dont ils jouiront , que de *l'être* qu'ils ont reçu.

Après cela , pourquoi les Hommes feroient-ils dans le cas *d'acheter le Bien* pour lequel ils ont été *faits* ?

Une autre remarque non moins frappante.

Si *l'Infini* ne peut rien perdre, il ne lui coûte rien de donner : & s'il ne peut rien acquérir (a), quel prix recevra-t-il en échange de ce qu'il donne ?

Cela est incontestable, envisagé en soi-même. Voici cependant un dernier retranchement, par lequel on prétend soutenir qu'en un certain sens les Hommes sont toujours obligés d'acheter la *Félicité*.

C'est, dit-on ; qu'ils l'achètent par les efforts qu'ils font pour devenir *vertueux* (b). On ajoute, que si Dieu n'exige plus comme jadis des *Sacrifices de Bêtes*, il en exige d'une autre sorte, & qui coûtent souvent davantage. Il de-

N 3 mande

(a) Ne pouvoir rien acquérir n'est pas *impuissance*, c'est *plénitude*, c'est le *propre* de *l'Infini*. C'est encore une de ses propriétés, que de pouvoir toujours donner sans rien perdre.

(b) Il est vrai qu'en un sens on pourroit appliquer ici la *Maxime* usitée dans les choses de la Vie, *nul bien sans peine* : mais cela n'est qu'*accidentel*, la suite le fera voir.

mande un *Dévouement* absolu, un *Cœur* sans partage, de *Bonnes Oeuvres* de toute espèce, des *Hommages* enfin, qui sont une espèce de *tribut* que des Sujets doivent à leur Souverain.

Cela, c'est toujours *acheter la Félicité*.

Très-bien. Une chose m'embarasse seulement. C'est de savoir si ce que vous appelez *tribut*, Dieu le reçoit comme un *bien* dont il tire quelque *avantage*? Si cela est, je conviendrai qu'il *vend* aux Hommes le *bonheur* qu'il leur fait *espérer*; car il leur donne un *bien*, & il en reçoit un *autre*: & quoi qu'il n'y ait nulle *proportion* entre ce qu'il reçoit & ce qu'il donne, n'importe, les Hommes *payent* de leur *personne*, & *autant* qu'ils en sont *capables*.

Vous êtes embarrassé, je le vois, & vous n'osez soutenir une Thèse si opposée à *l'idée de l'Etre infini*.

Renon-

Rénoncez donc une fois pour toutes à la *nécessité* prétendue de *Paiement* pour *l'Etre suffisant à soi*.

Et si vous voulez voir dans un plus grand jour le faux de la *Supposition*, il n'y a qu'à essayer de lier ce raisonnement.

L'Etre infini ne sauroit recevoir de Paiement.

Il exige des Hommes une Obéissance qui leur coûte.

Donc il l'exige à titre de Paiement.

La Conclusion, comme on le voit, renverse la première Proposition; ce Raisonnement se détruit soi-même.

Essayons d'en lier un autre, bâti sur les mêmes Principes.

Dieu exige des Hommes une Obéissance qui leur coûte.

L'Etre infini ne peut recevoir de Paiement.

Donc, ce n'est pas à titre de Paiement qu'il exige cette Obéissance.

De celui-là on pourroit venir à celui ci.

Dieu a fait l'Homme pour le Bonheur.

Il est essentiel à un Etre sage de ne s'écarter jamais de son but.

Donc , tout ce que Dieu semble exiger des Hommes, concourt à ce but, il tend à les amener au bonheur.

De-là il résultera, que ce que vous appelez *Tribut, Hommage, Dévouement, Sacrifice*, tout ce que vous faites entrer dans *l'idée* de ce qu'on nomme *Bonnes Oeuvres*; que toutes ces choses se rapportent uniquement à *l'Homme*, à procurer son véritable bien, tant pour le présent que pour l'avenir.

De-là il résultera encore, que la *Félicité* que Dieu réserve aux Hommes, sera purement gratuite de sa part, qu'ils n'auront pu la mériter ni l'acheter (a) par quoi que ce soit.

Voilà

(a) Les efforts qu'ils auront faits pour devenir

Voilà, ce me semble, tout ce ^{Difficul-}
 qu'il falloit pour applanir des mon- ^{tés apla-}
 agnes de Difficultés qui divisoient ^{nies.}
 les Théologiens. Ce dénouement
 doit les satisfaire, il concilie l'un &
 l'autre Parti.

Les Modernes ne pouvoient a-
 dopter cette *Justice étrangère* à
 l'Homme que l'on nomme *Imputa-*
tion, Substitution. Ils soutenoient
 que Dieu juge de chaque Homme,
 sur ce qu'il est effectivement.

C'est ce que l'on a établi, &
 qu'on leur accorde sans difficulté.

Les Ortodoxes, par un effet de
 zèle, craignoient que les *Hommes* ne
 se figurassent d'être auteurs de leur
 propre félicité, de l'avoir achetée
 par leurs *Vertus* & leurs *bonnes*
Actions.

On a démontré que ce *Payement*
 ne peut avoir lieu, & que la *Béati-*
tude

ne vient que de la *Grâce*, n'auront abouti qu'à eux-mê-
 mes, à les mettre en état de se prévaloir
 de ce *Don.*

tude est un *don* purement *gratuit* de la part du Souverain Etre.

D'où pouvoient donc procéder des *Controverses* si opiniâtres ? Serait-ce uniquement d'un *mal-entendu* ? Pas entièrement. La cause la plus directe & la plus prochaine que j'y vois, c'est la *Supposition* admise de part & d'autre, sur laquelle chacun a tablé, & dont les Conséquences les plus opposées sont dérivées. C'est, dis-je, la *Supposition* d'une *Félicité* qui se *vend* & qui *s'achette*, & que chacun a respectée au point de n'oser l'envisager de près, pour en examiner le fondement.

Fin de la Première Partie.



TABLE



T A B L E

DE LA PREMIERE PARTIE.

EPITRE.

LETTRE. *de l'Auteur aux Editeurs,
pour leur donner quelque idée de
son Ouvrage.*

INTRODUCTION à l'Ouvrage.

AVIS des Editeurs.

OBJECTION, *Concernant les Consé-
quences que les Esprits-Forts ti-
rent du Principe de l'Etre suffi-
sant à soi.* Pag. I.

I. LETTRE. *Réponse à l'Objection
précédente.* 4.

OB-

T A B L E.

	pag.
OBJECTION. <i>Sur ce que l'Auteur avance que les Hommes agissent plus conséquemment qu'on ne pense.</i>	13.
II. LETTRE. <i>Réponse à cette Objection.</i>	14.
III. LETTRE. <i>Sur ce que si le Sentiment & l'Expérience ne devoient pas servir de baze à la Religion Essentielle à l'Homme, il seroit en droit de se plaindre de la Divinité.</i>	23.
QUESTION. <i>Si Dieu ne peut pas se dispenser de punir?</i>	41.
IV. LETTRE. <i>Réponse à cette Question.</i>	44.
OBJECTION. <i>Que la Religion telle que l'Auteur la représente, n'est que la Religion Naturelle.</i>	59.
V. LETTRE. <i>Réponse à cette Objection.</i>	60.
VI. LETTRE. <i>De la Religion Révélée.</i>	

T A B L E.

pag.

vélée. Deux Routes d'Examen pour prouver que le Livre qui la contient est Divinement inspiré. Première Route.

69.

VII. LETTRE. *Seconde Route d'Examen.*

73.

VIII. LETTRE. *Examen des Conseils Accessoires.*

90.

IX. LETTRE. *But & Usage des Conseils Evangéliques.*

94.

X. LETTRE. *Suite sur les Conseils Evangéliques.*

106.

XI. LETTRE. *Sur quoi est fondée la Compensation.*

119.

XII. LETTRE. *Suite sur le But des Conseils Evangéliques.*

131.

XIII. LETTRE. *Des Mysteres.*

140.

XIV. LETTRE. *Que la Religion Essentielle n'est pas mystérieuse.*

149.

XV. LETTRE. *Du But de la Religion.*

151.

XVI. LETTRE. *De la Foi.*

160.

XVII.

T A B L E.

XVII. LETTRE. <i>Suite de la Foi.</i>	16
XVIII. LETTRE. <i>Cause des Dis-</i> <i>sentimens sur la Foi.</i>	17
XIX. LETTRE. <i>Quelle est la Cau-</i> <i>se du Salut des Hommes.</i>	18
XX. LETTRE. <i>Suite du même</i> <i>Sujet.</i>	19

Fin de la Table de la I. Partie.

